ÉCHANGES LINGUISTIQUES EN SORBONNE
Vol. 3.1 (juin 2015)

élis

revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne

Paris

La Revue ÉLIS est éditée par le groupe de travail « Échanges linguistiques en Sorbonne ».
http://elis.hypotheses.org

ISSN 2425-1526

Le préverbe κατα– [kata–] et les verbes évoquant la mort : étude sémantique de quelques verbes composés chez Homère et Hérodote

Aurore VIOLAS
Université Paris-Sorbonne
EA 1491 « EDITTA »
aurore.violas@ac-paris.fr

Résumé en français

Parmi les verbes évoquant le fait de *tuer* et de *mourir*, on trouve en grec ancien plusieurs composés en κατα– [kata–]. Ce préverbe qui possède traditionnellement une valeur aspectuelle marquant l'accomplissement du procès entre en concurrence, pour ce type de verbe, avec le préverbe ἀπο– [apo–], mais aussi avec des emplois du verbe simple correspondant. Ainsi, au sens de *mourir*, la langue grecque utilise les verbes καταθνῄσκω [katathnèsko], ἀποθνῄσκω [apothnèsko] et θνῄσκω [thnèsko], ce dernier étant presque exclusivement poétique. Le préverbe κατα– a également permis la formation de composés développant ce sémantisme alors que le verbe simple est de sens beaucoup plus neutre, comme c'est le cas du verbe ἐργάζομαι [ergadzomai 'accomplir']. Cet article se propose d'étudier les différents emplois des composés en κατα– évoquant la mort dans les œuvres d'HOMÈRE et d'HÉRODOTE pour analyser les connotations portées par le préverbe κατα–.

Mots-clés : préverbes ; κατα– ; *tuer* ; *mourir* ; aspect ; accomplissement du procès ; HOMÈRE ; HÉRODOTE.

Abstract in English

Among the verbs meaning *to kill* and *to die*, there are, in Ancient Greek, several compound verbs with κατα– [kata–]. This preverb which usually possesses an aspectual value of accomplishment competes, for this category of process, with the preverb ἀπο– [apo–], but also with the uses of the corresponding simple verb. Thus, the Ancient Greek uses, for the meaning of *to die*, the verbs καταθνῄσκω [katathnèsko], ἀποθνῄσκω [apothnèsko] and θνῄσκω [thnèsko], the latter almost only in poetry. The preverb κατα– also served to create some compound verbs developing this meaning while the simple verb is far more neutral. This paper seeks to study the different uses of the compound verbs with κατα– referring to death in HOMER's and HERODOTUS' works, and to analyse the particular connotations taken on by the preverb κατα–.

Keywords : preverbs ; κατα– ; *to kill* ; *to die* ; aspect ; process accomplishment ; HOMER ; HERODOTUS.

Violas, Aurore. 2015. Le préverbe kata- et les verbes évoquant la mort : étude sémantique de quelques verbes composés chez Homère et Hérodote. In : *élis / échanges linguistiques en Sorbonne 3,1 (jun. 2015)*. p. 3-29. ISSN 2425-1526.

Introduction

La mort est un sujet récurrent dans la littérature grecque ancienne qui est née dans l'épopée et la tragédie, c'est-à-dire au milieu des combats et des destins funestes. Le vocabulaire que l'on trouve est varié, notamment parce que de tout temps, ainsi que le dit CHANTRAINE (1949 : 143), « la mort avec le cortège de représentations menaçantes et mystérieuses qui l'accompagnent ne peut pas être dénommée aisément ». Les langues ont donc recours à de nombreuses figures, métaphores et euphémismes afin de ne pas nommer directement l'innommable. Cependant, notre étude ne porte pas sur les nombreuses expressions métaphoriques qui permettent de parler de la mort sans la nommer, mais au contraire sur les verbes qui, d'une part désignent expressément le fait de tuer ou de mourir et, plus spécifiquement, les composés formés à l'aide du préverbe κατα– afin de pouvoir étudier la valeur de ce préverbe dans ce type de lexique. En effet, ce préverbe qui a des emplois variés, a notamment servi en composition à souligner l'aboutissement du procès. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit associé à des verbes évoquant la mort et l'anéantissement, qu'il s'agisse de verbes évolutifs *mourir* ou causatifs *tuer*. Nous nous demanderons donc quelle est la valeur du préverbe dans des composés formés à partir d'un verbe simple qui a la même signification que le composé : quel est l'apport sémantique du préverbe ?

D'autre part, nous nous intéresserons aussi à des composés qui expriment la mort, sans la désigner directement. En effet, on trouve des composés qui signifient *tomber mort* ou *abattre* et le rôle du préverbe κατα– est alors sensiblement différent. De ce fait, il faut se demander si le préverbe a une valeur aspectuelle déterminée ou s'il est possible de considérer qu'il renvoie à une signification concrète en ayant une valeur cinétique soulignant la chute du mourant. Enfin, nous nous demanderons si cette familiarité du préverbe κατα– avec ce type de verbes évoquant la mort n'a pas modifié son sémantisme au point que certains composés, formés sur un prédicat verbal neutre, signifiant *faire* ou *utiliser*, aient pu signifier à leur tour *tuer*, sans que le verbe simple ait cette connotation. Dans notre corpus, c'est le cas des composés καταχράομαι [katakhraomaï] et κατεργάζομαι [katergadzomaï]

Notre corpus regroupe les épopées homériques et l'œuvre d'HÉRODOTE, deux œuvres qui, bien que quatre siècles les séparent, ont une certaine parenté linguistique et utilisent le même dialecte ionien. Chez ces auteurs, on trouve les composés suivants :

- καταθνῄσκω [katathnèsko], καταφθίνω [katafthino] : *mourir*
- κατακτείνω [kataktèïno], καταπεφνεῖν [katapefnèïn], καταφονεύω [katafoneuo], κατεναίρω [katenaïro] : *tuer*
- καταπίπτω [katapipto] : *tomber mort*
- καταβάλλω [katabalo] : *abattre*
- καταχράομαι [katakhraomaï] et κατεργάζομαι [katergadzomaï] : *supprimer*

Nous étudierons donc successivement les verbes signifiant *mourir*, les verbes signifiant *tuer*, les verbes signifiant *tomber* et *abattre*, avant de nous intéresser au cas

particulier des verbes καταχράομαι [katakhraomaï] et κατεργάζομαι [katergadzomaï].

I. Les verbes signifiant *mourir* : καταθνῄσκω [katathnèsko] et καταφθίω [katafthino]

I.1 Le verbe καταθνῄσκω [katathnèsko]

Le verbe καταθνῄσκω [katathnèsko] est le composé le plus fréquent signifiant *mourir*[1]. Il est issu d'un thème alternant[2] θνᾱ–/ θαν– [thna-/than-] dont est également issu le substantif θάνατος [thánatos 'la mort']. En fait, le verbe καταθνῄσκω [katathnesko] n'est que rarement utilisé au thème de présent[3] (qui est d'ailleurs probablement secondaire[4]). On constate que sur les dix-sept occurrences que l'on trouve chez HOMÈRE, il n'y a que trois formes conjuguées, dans les autres cas, le verbe est utilisé au participe parfait pour désigner des hommes qui sont *déjà* morts.

(1) **κάτθαν'** ὁμῶς ὅτ' ἀεργὸς ὅ τε πολλὰ ἐοργώς
katthan homos ot' aërgos ho té polla éorgos
mourir-AOR ADV REL ADJ-NOM REL ADJ-ACC ADJ-NOM
*il **meurt** pareillement celui qui a été inactif et celui qui a beaucoup accompli*
(*Il* : 9, 320) [Contexte : Achille s'interroge.]

La présence du préverbe souligne l'achèvement du processus de mort. Dans ce vers, Achille met en évidence le fait que tous les hommes redeviennent égaux devant la mort : quels que soient les actes accomplis, la mort est identique pour tous. L'aoriste a une valeur gnomique d'où l'utilisation du présent dans la traduction.

(2) **κάτθανε** καὶ Πάτροκλος, ὅ περ σέο πολλὸν ἀμείνων·
katthané kaï Patroklos ho per séo pollon ameïnon
mourir-AOR ADV NOM REL PRO ADV ADJ-NOM
***il est bien mort** vraiment Patrocle, lui qui (était) plus que toi bien meilleur*
(*Il* : 21, 107) [Contexte: Achille s'adresse à un guerrier troyen qui le supplie de l'épargner, mais le guerrier grec n'écoute que sa douleur.]

Dans ces deux vers, c'est la forme d'aoriste κάτθανε [katthané] qui est utilisée. Au vers 320 du chant 9, Achille énonce une sorte de vérité générale et l'aoriste a une

[1] On trouve également le composé ἀπόλλυμαι [apollumaï], mais, d'une part, ce verbe n'est pas construit avec le préverbe qui nous intéresse, d'autre part, il figure le plus souvent dans des menaces ou des imprécations, sans décrire spécifiquement la mort d'un homme. En revanche, le verbe simple ὄλλυμαι [ollumaï] a des emplois plus neutres et est très fréquent dans l'épopée.

[2] La racine **dhnh*$_2$ présente une vocalisation de la nasale influencée par la présence de la laryngale (h_2) qui donne –να– ou –αν– [-na-/-an-] avec un α bref ou un α long en fonction du degré vocalique présent (CHANTRAINE, 1964 : 8-9, 238 ; LEJEUNE, 1972 : § 181 *sq.*). L'aoriste est formé sur le degré zéro de la racine.

[3] Dans l'épopée, on ne trouve qu'un participe présent.

[4] *Cf. DELG s.u.* θάνατος [thanatos], θνῄσκω [thnèsko].

valeur dite *gnomique.* Dans l'exemple (2), l'aoriste se justifie, car nous sommes dans un récit : l'aoriste marque l'aspect ponctuel, car il n'est pas question ici d'agonie. Dans les deux cas, il est possible de traduire par *il <u>a trouvé</u> la mort*, puisque l'aoriste permet d'exprimer le procès de façon objective. La présence du préverbe κατα− souligne, dans les deux cas, l'irréversibilité du procès.

Le thème du parfait, exprimant le procès achevé, met au contraire l'accent sur le résultat du procès, sur l'état du sujet consécutivement au procès[5], comme l'illustre l'exemple suivant :

(3)	ἠμὲν	ὅτεω	ζώουσι	καὶ	ᾧ	**κατατεθνήκασι·**
	èmen	hotéo	dzoousi	kaï	ho	katatetnèkasi.
	CONJ	REL	vivre-PRS	CONJ	DAT	mourir-PRF

qu'ils vivent encore ou qu'ils ***soient déjà morts***
litt. : *aussi bien ceux qui vivent et (ceux qui) pour lui* ***sont déjà morts***
(*Il* : 15, 664) *[Contexte : le vieux Nestor s'adresse aux guerriers grecs en évoquant leurs parents.]*

Le présent ζώουσι [dzoousi 'ils vivent'] s'oppose nettement au parfait κατατεθνήκασι [katatetnèkasi 'ils sont morts']. Il est communément admis que le préverbe κατα− permet de souligner l'achèvement du procès et nos exemples en sont une illustration. Le préverbe souligne l'aboutissement d'un procès qui est irréversible. Ce composé n'a pas pour vocation de décrire la mort, mais plutôt d'évoquer son résultat. Le verbe simple lui-même n'est que rarement employé au présent dans l'épopée, comme si le poète répugnait à dire la mort elle-même avec ce type de vocabulaire. D'ailleurs, lorsqu'un guerrier meurt au combat, le poète utilise des verbes pour décrire les coups, les blessures et les corps qui tombent, mais la mort en elle-même n'est que rarement nommée.

Pour tenter d'appréhender la valeur du préverbe κατα−, on peut comparer avec l'emploi du verbe simple. À l'aoriste, la forme que l'on trouve est θάνον [thanon 'je mourus'] ou θάνε [thané 'il mourut'] :

(4)	ὣς	**θάνον**	οἰκτίστῳ	θανάτῳ· …
	os	thanon	oïktisto	thanato
	ADV	mourir-AOR	ADJ-DAT	DAT

ainsi je ***mourus*** *d'une infâme mort* (*Od* : 11, 412)
[*Contexte* : aux Enfers, l'ombre d'Agamemnon raconte à Ulysse comment il a péri.]

Au parfait, le verbe présente la forme τέθνηκε [téthnèke 'il est mort'] :

(5)	ἦ	μάλα	δὴ	**τέθνηκε**	Μενοιτίου	ἄλκιμος	υἱός·
	è	mala	dè	téthnèké	Ménoïtiou	alkimos	uïos
	CONJ	ADV	PTCL	mourir-PRF	GEN	ADJ-NOM	NOM

c'est sûr, le vaillant fils de Ménoetios[6] ***est mort*** (*Il* : 18, 12)
litt. *: certainement vraiment* ***il est mort*** *de Ménoetios le vaillant fils*
[*Contexte* : Achille voit les guerriers quittant le combat pour venir le trouver, il redoute le pire]

[5] Pour une mise au point sur les valeurs aspectuelles des thèmes temporels du grec, on renverra le lecteur à HUMBERT (1939 : § 169 *sq.*) et BRUNEL (1939 : 11 *sq.*).

[6] C'est-à-dire Patrocle.

Il est difficile de déceler une nuance particulière entre les formes composées et les formes simples. Néanmoins, on constate que, dans les deux exemples qui précèdent, le locuteur ne cherche pas à souligner le résultat du procès :

- dans l'*Odyssée*, l'ombre d'Agamemnon conclut simplement son récit, sans insister sur le fait qu'il est maintenant séparé des vivants ; au contraire, l'emploi du simple est non marqué : le procès est uniquement évoqué comme un fait qui s'est accompli sans que le résultat soit mis en valeur.
- dans l'*Iliade*, Achille ne fait qu'émettre une hypothèse (qui se révélera vraie), il ne peut donc mettre en avant le résultat du procès ; à ce stade de ses réflexions, il ne tire pas de conclusion sur ce que déclencherait la mort de Patrocle.

On peut donc dire que l'emploi du préverbe souligne le résultat du procès, alors que le verbe simple évoque le procès pur.

Comme nous l'avons indiqué, le plus souvent, le composé καταθνῄσκω [katathnèsko 'mourir'] est utilisé au participe parfait pour désigner les morts, c'est-à-dire le résultat de l'aboutissement du procès. C'est ce que l'on peut voir dans les exemples qui suivent :

(6)	ἕστασαν	ἀμφὶ	Μενοιτιάδῃ	**κατατεθνηῶτι**
	estasan	amfi	Ménoïtiadè	katatethnèoti
	se tenir debout-AOR	PREP	DAT	mourir-PART.PRF-DAT

ils se tiennent autour du fils de Ménoetios[7] *qui* ***est mort*** (*Il* : 17, 369)
[*Contexte :* Les Achéens protègent le cadavre de Patrocle.]

(7)	ἦλθε	δ' ἐπὶ	ψυχὴ	μητρὸς	**κατατεθνηυίης**
	elthé	d'épi	psukhè	mètros	katatethnèuïès.
	aller-AOR	PTCL	NOM	GEN	mourir-PART.PRF-GEN

vint alors l'ombre de ma mère ***morte*** (*Od* : 11, 84)
[*Contexte* : Ulysse évoque sa rencontre avec sa mère aux Enfers[8].]

Dans ces cas-là, le thème du parfait permet déjà d'exprimer le résultat du procès, le préverbe κατα– souligne encore plus cet accomplissement.

[7] Voir note précédente.
[8] On trouve une formule assez proche à trois reprises dans ce chant :
μητρὸς τῆνδ' ὁρόω ψυχὴν κατατεθνηυίης
[mètros tènd' oroo psukhèn katatethnèuïès]
je voyais là l'âme de ma mère morte (*Od* : 11, 141)

μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἑλέειν κατατεθνηυίης
[mètros émès psukhèn éléeïn katatethnèuïès]
(je voulais) saisir l'âme de ma mère morte (*Od* : 11, 205)

Il est possible de comparer avec le verbe simple employé lui aussi au participe parfait :

(8) ἀτὰρ **τεθνεῶτί** γ’ ἐφεψιόωνται ἅπαντες·
atar tethnéoti g’ éfépsioontaï apantes
CONJ mourir-PART.PRF-DAT mépriser-PRS ADJ-NOM
et lorsqu’il ***est mort****, ils le méprisent tous* (*Od :* 19, 331)
[*Contexte* : Pénélope rappelle que l’homme cruel attire l’animosité.]

(9) ἤ κέ με **τεθνηυῖαν** ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπεν·
è ké mé téthnèuian éni mégaroïsin eleïpen
CONJ PRO mourir-PART.PRF.ACC PREP DAT laisser-INF
ou bien moi ***morte****, il m’aurait laissée en ce manoir !* (*Od* : 4, 734)
[*Contexte* : *Pénélope* déclare qu’elle aurait dissuadé son fils de partir si elle avait su son projet.]

Les formes de participes parfaits évoquent un résultat, valeur attendue pour le thème de parfait. Cependant, comme dans les exemples précédents (4) et (5), dans lesquels le verbe simple est à l’indicatif, on remarque qu’il ne s’agit pas d’une mort effective. Dans les deux passages (8) et (9), c’est une éventualité qui est exprimée : pour servir de préalable à une sorte de sentence au chant 19 et pour exprimer une hypothèse non réalisée au chant 4. En revanche, les passages précédents qui contenaient le verbe composé au participe appartenaient au récit : il s’agissait véritablement de héros morts, Patrocle et Euryclée, qui sont réellement passés de vie à trépas. C’est pour cela que dans les exemples (6) et (7), le préverbe κατα– est présent : le poète a choisi la forme composée qui insiste sur le résultat du procès qui *est achevé*. Il est possible de faire les mêmes remarques pour le composé suivant.

I.2 Le verbe καταφθίνω [katafthino]

Dans l’épopée, on trouve en effet un autre verbe qui évoque le fait de mourir, le verbe καταφθίνω [katafthino]. À l’actif, le verbe est rare et signifie *consumer.* Le plus souvent, il est utilisé au passif, au sens réfléchir de *se consumer*, *dépérir.* Comme le verbe précédent, il fournit une forme de participe aoriste qui permet de désigner les morts et ne présente pas de formes de présent dans notre corpus épique.

Le verbe simple, φθίνω [fthino], en emploi intransitif signifie *se consumer*, *s’épuiser*, (*dé*)*périr.* Il ne s’agit donc pas d’un simple verbe *mourir*, même si, comme pour le composé, son participe aoriste permet de désigner les morts. Dans notre corpus, le composé apparaît cinq fois,[9] au moyen intransitif, mais il n’y a qu’une seule forme personnelle. C’est une forme d’aoriste qui, en fait, ne correspond pas au sens de *tuer*, il s’agit d’un emploi figuré qui évoque l’anéantissement.

[9] Il est employé une seule fois de façon transitive pour signifier anéantir (*Od* : 5, 341).

(10) καί νύ κεν ἤια πάντα **κατέφθιτο** καὶ μένος ἀνδρῶν·
kaï nu ken èïa panta katéfthino kaï menos andron
CONJ PTCL PTCL NOM ADJ-NOM mourir-AOR CONJ NOM GEN
et toutes les vivres ***auraient été anéanties*** *et la vigueur de mes hommes (aussi) (si une déesse n'avait eu pitié)* (*Od* : 4, 363)
[*Contexte* : *Ménélas raconte que les dieux le retenaient sur la côte égyptienne.]*

Le sujet du verbe est à la fois les vivres ἤια [èia] et la vigueur des hommes μένος ἀνδρῶν [menos andron] et non les hommes eux-mêmes. La valeur du préverbe est cependant comparable puisqu'elle souligne également l'achèvement complet du procès de destruction. Le fait que l'aoriste soit traduit par un irréel du passé en français est contextuel. Le plus souvent, le verbe est employé au participe aoriste moyen de sens intransitif pour désigner des êtres qui sont déjà morts :

(11) καί κεν ἐλαφρότερος πόλεμος Τρώεσσι γένοιτο #
kaï ken elafrotéros polémos troëssi genoïto #
CONJ PTCL A DJ-COMP-NOM NOM DAT devenir-AOR #
σεῖο **καταφθιμένοιο**
séïo katafthimenoïo
PRO-GEN mourir-PART.AOR[10]
et la guerre serait plus tolérable pour les Troyens si tu étais ***mort*** (*Il :* 22, 288)
[*Contexte* : Hector s'adresse à Achille.]

(12) ἤ πᾶσιν νεκύεσσι **καταφθιμένοισι** ἀνάσσειν ·[11]
è pasin nékuési katafthiménoïo anasein
CONJ ADJ-DAT DAT mourir-PART.AOR-DAT régner-INF
plutôt que régner sur tous ces corps ***trépassés*** (*Od :* 11, 491)
[*Contexte* : Aux Enfers, Achille dit qu'il préfèrerait vivre au service d'un fermier.]

Cette fois encore, le préverbe est un intensif qui souligne l'accomplissement du procès, mais qu'il est difficile de rendre dans la traduction. Le verbe simple figure également au participe aoriste pour désigner les morts :

(13) χερσὶν ὑπ' Ἀργείων **φθίμενος** ἐν πατρίδι γαίῃ·
khersin up' Argéïon fthiménos en patridi gaïè
DAT PREP GEN mourir-PART-NOM PREP ADJ-DAT DAT
sous les mains des Argiens, ***mort****, dans sa terre patrie* (*Il* : 8, 359)
[*Contexte* : Athéna regrette qu'Hector n'ait pas encore été tué.]

Une fois de plus, il y a une réelle différence entre l'emploi du simple et celui du composé. En effet, on peut remarquer qu'il s'agit d'une projection : Athéna regrette que cela n'ait pas eu lieu, mais Hector n'est pas mort à ce stade du récit. Il n'y a donc pas de mort effective, ce qui explique que la forme simple soit préférée.

[10] Le participe καταφτιμένοιο [katafthimenoio] est au génitif et forme avec le pronom personnel σεῖο [séïo 'toi'] ce que l'on nomme en grec un *génitif absolu*, c'est-à-dire une proposition participiale qui a une fonction circonstancielle.

[11] Cette fin de vers a peut-être été considérée comme une formule, car elle a été reprise par HÉSIODE et par les poètes des *Hymnes Homériques*.

Si l'on revient sur la citation du chant 22, exemple (11), on remarque que c'est le composé qui est utilisé par Hector pour évoquer la mort d'Achille. Encore une fois, il est possible de recourir à un adverbe d'intensité en français pour traduire ce génitif absolu[12] du chant 22 : « σεῖο καταφθιμένοιο » (si tu étais *bien* mort). Ce qui nous pousse vers cette proposition, c'est que dans le cours de la guerre, les Troyens, et surtout Hector lui-même, pensaient avoir tué Achille au moment où Patrocle a succombé, alors qu'il portait les armes du Péléide. De ce fait, Hector peut utiliser un procédé d'insistance, à savoir une forme composée du verbe, car il a cru que ce procès était déjà accompli.

Ce composé καταφθίνω [katafthino] comme le précédent, est avant tout poétique, mais on le trouve néanmoins aussi au participe chez HÉRODOTE :

(14)	τοῦ	σώματος	δὲ	**καταφθίνοντος**	ἐς	ἄλλο	ζῷον ·
	tou	somatos	dé	katafthinontos	es	allo	dzoon
	ART	GEN		mourir-PART-GEN	PREP	ADJ-ACC	vivre-PART-ACC
	αἰεὶ	γινόμενον	ἐσδύεται				
	aïeï	ginoménon	esduétaï				
	ADV	naître-PART	entrer-PRS				

lorsque le corps ***périt,***[13] *(l'âme) entre dans un autre corps naissant à son tour* (2, 123)

Il s'agit cette fois d'un participe présent. HÉRODOTE évoque ici la mort totale du corps par opposition à la survie de l'âme. Le préverbe κατα– souligne l'anéantissement complet et définitif.

Pour ces verbes signifiant *mourir*, notre préverbe κατα– semble donc bien souligner l'aboutissement du procès, son résultat. On lit dans la *Syntaxe* de HUMBERT (1939 : § 522) que le préverbe κατα– « attire notre attention sur ce fait que l'action *porte efficacement sur son objet.* ». Cette visée vers le point d'aboutissement du procès pourrait être issue d'une valeur concrète du préverbe. En effet, un certain nombre de composés en κατα– sont des verbes de déplacement qui ont une visée finale. Par exemple, le verbe καταβαίνω [katabaïno 'descendre'], composé du verbe βαίνω [baïno 'marcher'], est le plus souvent accompagné d'un complément à l'accusatif qui précise le lieu vers lequel descend le sujet, sans que le point de départ soit exprimé. Le préverbe κατα– souligne donc bien l'aboutissement du déplacement pour des verbes de mouvement comme celui-ci. Dans sa *Griechische Grammatik* (1953), SCHWYZER commence d'ailleurs par préciser que le préverbe κατα– a dès le début deux significations spatiales : „*über-hin*" « par au-dessus » et „*unten-hin*" « vers le bas ». Or l'adverbe *hin* souligne en allemand un déplacement à visée finale.[14] Dans ses emplois

[12] *Cf.* note 5.

[13] Cette proposition subordonnée traduit le *génitif absolu* (*cf.* note 5) « τοῦ σώματος καταφθίνοντος » [tou somatos katafthinontos 'le corps mourant (totalement)'].

[14] D'ailleurs, lorsqu'il aborde la signification abstraite du préverbe, SCHWYZER utilise l'expression suivante : „*die Bezeichnung der Erreichung des Ziels des Verbalinhaltes*" « l'expression du point d'aboutissement du contenu du verbe » ce qui étaie notre hypothèse. (1953, I : 475-6).

concrets, le préverbe implique l'expression du but du procès. Il est donc possible de dire que l'aspect déterminé véhiculé par le préverbe κατα– est en accord avec ses emplois concrets, lorsqu'il permet de mettre en avant le point vers lequel se fait un mouvement.

Pour saisir la nuance apportée par le préverbe κατα– pour les verbes évoquant la mort, on peut faire une comparaison avec des composés en ἀπο– [apo-] qui signifient également *mourir*, comme les verbes ἀποθνῄσκω [apothnesko] et ἀπόλλυμαι [apollumaï].

I.3 Le cas des verbes ἀποθνῄσκω [apothnèsko] et ἀπόλλυμαι [apollumaï] et le préverbe ἀπο–

En fait, chez HÉRODOTE et dans la prose en général, les verbes qui sont préférés par les auteurs au sens de *mourir* sont les verbes ἀποθνῄσκω [apothnèsko] et ἀπόλλυμαι [apollumaï] moyen intransitif du verbe ἀπόλλυμι [apollumi] *faire périr*. Les verbes simples sont rares en dehors de la langue poétique. Ces deux composés sont formés à partir du même préverbe ἀπο– qui, comme le préverbe κατα– peut servir à souligner l'accomplissement de l'action. On note, comme le fait remarquer HUMBERT, que cet accomplissement correspond « soit à un *achèvement*, soit à un *anéantissement* » (1939, § 514 : 331), ce qui dans les deux cas correspond bien au vocabulaire que nous étudions ici. De plus, HUMBERT précise que le préverbe est parfois « usité pour donner à l'action un aspect déterminé,[15] en attirant l'attention sur l'objet ou la personne qui sont soumis à l'action : dans quelques cas, comme ἀποκτείνω [apokteïno] *tuer*, ἀποθνῄσκω [apothnèsko] *mourir*, il apparaît si *nécessaire* à tous les thèmes, sauf au parfait, que c'est la forme dépourvue de préverbe qui, étant la moins courante, est préférée pour les « effets » comme la plus *expressive*. » (1939, §514 : 331).

Les deux préverbes ont donc une valeur aspectuelle déterminée qui met en relief l'accomplissement total du procès. Cependant, si l'on part de leurs significations spatiales, on peut dire que pour le préverbe ἀπο– c'est l'éloignement qui est une des valeurs concrètes dominantes du préverbe, alors que κατα– permet plutôt de mettre en avant la visée finale du déplacement. Pour reprendre l'exemple du verbe καταβαίνω [katabaïno] qui dans notre corpus évoque le plus souvent un déplacement *vers* un point, on peut comparer avec le verbe ἀποβαίνω [apobaïno] Il signifie *sortir*, mais aussi *descendre*, comme le verbe καταβαίνω [katabaïno] à la différence qu'il est presque exclusivement employé avec un complément précisant le point de départ du mouvement et non son arrivée, car le verbe ἀποβαίνω [apobaïno] est un verbe de déplacement ablatif et non directif comme καταβαίνω [katabaïno].

Le préverbe ἀπο– permet ainsi de créer des composés qui évoquent la cessation de quelque chose et notamment la cessation du procès, donc son accomplissement total, alors que le préverbe κατα– souligne l'aboutissement du procès car il est considéré comme le but de l'action. En ce qui concerne les verbes *mourir*, le point

[15] On notera que le préverbe ἀπο– [apo-]entre également en concurrence dans cette valeur aspectuelle déterminée avec le préverbe ἐκ– [ek-], mais ce dernier n'est pas présent avec les radicaux verbaux étudiés ici.

d'aboutissement est évidemment le même, mais l'on voit que la nuance est là : ἀποθνῄσκω [apothnesko] *avoir* *fini* *de mourir* face à καταθνῄσκω [katathnesko] *mourir* complètement. Cette nuance que l'on peut établir ici n'était sans doute plus sentie par le locuteur ou l'auteur, puisque l'on voit que les deux composés n'ont pas cohabité, mais se sont succédés et dans la prose classique le verbe καταθνῄσκω [katathnesko] a disparu.

À côté des verbes signifiant *mourir*, on trouve aussi des composés en κατα– signifiant *tuer*.

II. Les verbes signifiant *tuer*

On trouve quatre composés signifiant précisément *tuer* dans notre corpus, les verbes κατακτείνω [kataktèïno], καταπεφνεῖν [katapefnèïn], καταφονεύω [katafoneuo] et κατεναίρω [katénaïro].

II.1 Le verbe κατακτείνω [kataktèïno]

Le verbe κατακτείνω [kataktèïno] est celui qui est le plus représenté, il possède près de soixante-dix occurrences chez HOMÈRE et quatre chez HÉRODOTE. Le verbe simple κτείνω [ktèïno] a la même signification et cette fois encore, il existe, à côté du composé κατακτείνω [kataktèïno] un autre composé, en ἀπο– [apo-] qui lui sera préféré en prose et que l'on trouve déjà à plus de soixante reprises chez HÉRODOTE.

Cette racine verbale est considérée comme non marquée, notamment par CHANTRAINE (1949 : 143) et WATKINS (2001 : 357-8) par opposition au verbe καταπεφνεῖν [katapfnèïn] c'est-à-dire qu'il exprime le fait de tuer, alors que le verbe καταπεφνεῖν [katapfnèïn] signifie plus spécifiquement *assassiner.* Cependant, CHANTRAINE (1949 : 143) rappelle que pour le verbe κτείνω « l'étymologie nous enseigne que la racine dans le skr. *kṣan* exprime l'idée moins précise et moins grave à la fois d'« endommager (un objet ou une personne), blesser', etc. ». Il ajoute que « le verbe le plus courant en grec pour dire *tuer* ne comportait donc pas étymologiquement cette signification ». Le composé présente de très nombreuses formes conjuguées, notamment à l'indicatif aoriste.

(15) φεύγω, ἐπεὶ φίλον υἷα **κατέκτανον** Ἰδομενῆος
feugo épeï filon uïa katéktanon Idoménèos
fuir-PRS CONJ ADJ- ACC ACC tuer-AOR GEN
je fuis, parce que ***j'ai tué*** *le fils d'Idoménée* (*Od* : 13, 259)
[*Contexte* : Ulysse s'invente un passé face à Athéna qui a l'apparence d'un berger.]

On trouve aussi le verbe utilisé au présent :

(16) οὔ τι **κατακτείνει**, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἴης
ou ti katakteïneï pladzeï d' apo patridos aïès
NEG tuer-PRS éloigner-PRS PREP GEN GEN
il ne (le) ***tue*** *pas, mais (l')éloigne de la terre de son père* (*Od :* 1, 75)
[*Contexte* : Zeus rappelle aux dieux que Poséidon persécute Ulysse.]

On remarque que dans ce cas le verbe est accompagné d'une négation (οὔ [ou]). On ne rencontre toujours pas de vers qui décrive l'acte de mort dans son déroulement.

Les emplois de ce composé sont très variés, on trouve également de nombreuses formes de participes.[16] Le composé est aussi utilisé pour parler de la mort d'un animal, qu'il soit tué par un autre animal ou qu'il soit tué par un homme, à la chasse ou pour un sacrifice. Le verbe simple étant lui-même fréquent dans l'épopée, il est possible de comparer les deux verbes dans des contextes similaires. Ainsi, au chant 24 de l'*Iliade*, lorsqu'Achille respecte Priam sans chercher à le tuer, le simple figure à deux reprises et le composé autant de fois :

(17) οὔτ' αὐτὸς **κτενέει** ἀπό τ' ἄλλους πάντας ἐρύξει·
out' autos kténéeï apo t' allous pantas érukseï
NEG REFL tuer-FUT PREV[17] ADJ-ACC ADJ-ACC repousser-FUT
*(Achille) lui-même ne le **tuera** pas, et il repoussera tous les autres* (*Il :* 24, 156)
[*Contexte* : Zeus dicte ses commandements[18] au sujet de la protection de Priam.]

(18) αὐτίκα γάρ με **κατακτείνειεν** ᾿Αχιλλεὺς
autika gar mé katakteïneïen Akhilleus
ADV CONJ PRO tuer-OPT.AOR[19] NOM
*en effet, Achille pourrait me **tuer** aussitôt* (*Il* : 24, 226)
[*Contexte* : Priam annonce qu'il est prêt à mourir pour voir la dépouille de son fils.]

On voit que dans ces deux cas, la mort de Priam n'est évoquée que comme une possibilité. Dans le second passage, la présence du préverbe peut souligner la détermination du procès sur l'objet, puisque c'est Priam qui parle. D'autre part, son propos est de dire qu'il ne se préoccupe pas de renoncer à la vie du moment qu'il aura vu son fils. L'aboutissement du procès est donc mis en évidence, alors que dans les paroles divines qui précèdent, le verbe permet simplement de désigner l'agression. Enfin, le verbe simple est nié, le procès ne sera donc pas accompli. Dans la bouche de Priam, on pourrait raisonnablement traduire en soulignant l'accomplissement effectif du procès du verbe par l'ajout d'un adverbe en français, *il peut bien me tuer*, ce qui rendrait la valeur expressive du préverbe.

De même on peut comparer l'emploi des deux verbes, simple et composé, dans l'*Odyssée*, lorsqu'ils sont utilisés pour évoquer les projets funestes des prétendants à l'encontre de Télémaque :

---

[16] Pour connaître la liste de l'ensemble des occurrences du verbe, simple ou composé, on se reportera au *Lexikon des frühgriechischen Epos*, *s.u.* κτείνω.

[17] Ce préverbe est un préverbe disjoint qui fonctionne avec le futur ἐρύξει [érukei 'repoussera'].

[18] On retrouve cette même formule en 24, 185, lorsqu'Iris répète les ordres de Zeus à Priam.

[19] L'optatif est un mode qui peut notamment exprimer une possibilité.

(19) εἰ δ’ ἤδη μ’ αὐτὸν **κτεῖναι** μενεαίνετε χαλκῷ…
eï d’ èdè m’ auton kteïnaï ménéaïnété khalko
CONJ ADV PRO REFL tuer-INF projeter-PRS DAT
si désormais vous projetez de me ***tuer****, moi, par le glaive...* (*Od :* 20, 315)
[*Contexte* : Télémaque s’adresse aux prétendants.]

(20) Τηλέμαχον μεμάασι **κατακτάμεν** ὀξέι χαλκῷ
Tèlémakhon mémaasi kataktamen okseï khalko
ACC désirer-PRF[20] tuer-INF ADJ-DAT DAT
ils désiraient ***tuer*** *Télémaque de leur glaive pointu*[21] (*Od :* 4, 700)
[*Contexte* : Médon annonce à Pénélope les projets des prétendants.]

On voit que la mention de l’arme χαλκῷ [khalko] (*le bronze*, métonymie habituelle dans l’épopée pour *le glaive*) qui engendrerait le meurtre se fait indistinctement avec le simple ou le composé. Cependant, il y a une opposition entre l’indétermination dans les paroles de Télémaque, qui utilise le verbe simple, et la réalité effective exprimée par Médon, qui utilise le composé. Télémaque cherche à provoquer les prétendants, mais il ne considère pas que sa mort puisse être effective, alors que Médon connaît les projets des prétendants et craint que le meurtre ait *effectivement* lieu. On constate une opposition entre l’expression de l’indétermination (forme simple du verbe) et celle de la détermination (forme composé du verbe). C’est une opposition que l’on retrouve aussi dans les emplois du composé suivant.

II.2 Le verbe καταπεφνεῖν [katapfnèïn]

C’est par convention que l’on cite cette forme d’infinitif. D’ordinaire, les verbes grecs sont cités à la première personne du singulier du présent de l’indicatif, mais pour ce verbe, le thème de présent, θείνω [thèïno] est rare dans l’épopée, et le composé *καταθείνω [katathèïno] n’existe pas.[22]

Le présent θείνω [thèïno] signifie en réalité *frapper* et c’est pour cela que le verbe, même à l’aoriste, est considéré comme un verbe dont le sens est plus fort qu’un simple verbe de mort : il signifie bien *j’ai frappé et j’ai tué*. Une fois de plus, on voit que notre verbe présente des formes d’aoriste et ici, il s’agit d’un aoriste thématique à redoublement.[23] Il est formé sur la racine indo-européenne *g^{w}hen- étudiée avec précision par WATKINS (2001 : 471 *sq.*). Il s’agit d’un composé poétique qui n’a pas de composé correspondant en ἀπο–. Le composé καταπεφνεῖν [katapefnèïn] est présent à douze reprises dans les épopées homériques. On le trouve notamment utilisé au chant 6 de l’*Iliade*, lorsque Glaucos rappelle les exploits de Bellérophon :

[20] Il s’agit d’un vieux parfait qui a le sens d’un présent ce qui explique notre traduction par un présent (les formes de présent n’étant pas attesté dans les textes).

[21] On trouve la même tournure (*Od* : 5, 18) avec le verbe ἀποκτείνω [apoktéïno] dans la bouche d’Athéna s’adressant à son père, mais il s’agit peut-être d’un ajout.

[22] Pour la formation de cet aoriste à redoublement à partir de la racine *g^{w}hen-, voir le *DELG s.u.* θείνω [thèïno].

[23] Pour la formation et la valeur de ce type d’aoriste, *cf.* CHANTRAINE, 1953, I, §189 : 395-6.

(21) καὶ τὴν μὲν **κατέπεφνε** θεῶν τεράεσσι πιθήσας
kaï ten men katépefné théon téraési pithèsas
CONJ PRO PTCL tuer-AOR GEN DAT se fier-PART
*mais il la **tua**, se fiant aux présages des dieux* (*Il :* 6, 183)
[*Contexte* : Bellérophon doit affronter la Chimère invincible.]

(22) τὸ τρίτον αὖ **κατέπεφνεν**᾽ Αμαζόνας ἀντιανείρας
to triton au katépefnen Amadzonas antianeïras
ADV ADV tuer-AOR ACC ADJ-ACC
*en troisième lieu, il **tua** aussi les Amazones égales aux hommes* (*Il :* 6, 186)
[*Contexte* : Bellérophon poursuit ses exploits.]

(23) πάντας γὰρ **κατέπεφνεν** ἀμύμων Βελλεροφόντης
pantas gar katépefnen amumon Béllerofontes
ADJ-ACC CONJ tuer-AOR ADJ-NOM NOM
*tous, en effet, Bellérophon sans reproche les **tua*** (*Il :* 6, 190)
[*Contexte* : Des gardes attendent Bellérophon à son retour pour le tuer.]

Avant que ne soient racontés les exploits de Bellérophon, on trouve un vers dans lequel le roi de Lycie donne ses ordres au héros et c'est le verbe simple qui est utilisé :

(24) πρῶτον μέν ῥα Χίμαιραν ἀμαιμακέτην ἐκέλευσε # **πεφνέμεν** ·
proton men ra Khimaïran amaïmakéten ékéleusé # pefnémen
ADV PTCL PTCL ACC ADJ-ACC ordonner-AOR # tuer-INF
*d'abord il lui ordonna de **tuer** la Chimère invincible* (*Il :* 6, 179-80)

Le verbe simple est utilisé lorsque l'ordre est donné, alors que le composé permet de raconter l'exploit que Bellérophon a *effectivement* accompli. On a donc encore une assez nette opposition entre le déterminé et l'indéterminé. Les autres occurrences ne permettent pas de faire une comparaison entre le verbe simple et le composé. Le verbe καταπεφνεῖν [katapfnèïn] est le plus souvent utilisé pour évoquer un véritable meurtre et non un simple affrontement sur le champ de bataille :

(25) πάντας γὰρ **κατέπεφνεν** ποδάρκης δῖος ᾽Αχιλλεὺς
pantas gar katépefnen podarkes dios Akhilleus
ADJ-ACC CONJ tuer-AOR ADJ-NOM ADJ-NOM NOM
*tous, en effet, le divin Achille aux pieds infatigables les **tua*** (*Il :* 6, 423)
[*Contexte* : Andromaque évoque ses frères morts.]

La présence de πάντας [pantas 'tous'] souligne que les frères d'Andromaque ont tous été tués, sans exception. Le composé est bien utilisé pour évoquer un accomplissement total.[24] Andromaque cherche à dissuader Hector d'aller combattre, il n'est donc pas surprenant de trouver un verbe au sens fort dans ses paroles.

Le verbe est aussi utilisé dans l'*Odyssée* pour parler du meurtre d'Agamemnon par Egisthe :

[24] C'est le même début de vers que l'on trouve dans le récit des exploits de Bellérophon, exemple (23).

(26) ὁ δὲ θαρσήσας **κατέπεφνε** ;
o dé tharsèsas katépefne
PRO oser-PART tuer-AOR
Et l'autre eut l'audace et le ***tua*** *?* (*Od. :* 3, 252)
[*Contexte* : Télémaque interroge Nestor sur la fin d'Agamemnon.]

(27) τὸν δ' οὐκ εἰδότ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ **κατέπεφνε** # δειπνίσσας,
ton d' ouk eïdot' oléthron anègagé kaï katépefne # déïpnisas
PRO NEG savoir-PART-ACC ACC amener-AOR CONJ tuer-AOR # dîner-PART-NOM
sans qu'il le sache il l'amena à la mort et le ***tua*** *pendant le repas* (*Od :* 4, 534)
[*Contexte* : Protée raconte à Nestor la fin d'Agamemnon.]

Dans ces deux exemples, le choix du composé met en valeur l'horreur du crime. Cette mort n'est pas une simple mort, c'est un véritable crime et le composé a une valeur emphatique. On retrouve bien le sens originel de la racine verbale étudiée par WATKINS (2001 : 471 *sq.*). Il montre que la racine **g^{w}hen-* sert avant tout à évoquer des exploits de héros qui tuent des créatures monstrueuses. C'est ce que l'on trouvait au livre 6 de l'*Iliade* dans le récit des exploits de Bellérophon. Ici, le modèle s'est inversé : c'est le dragon qui tue le chef des Achéens. Egisthe est assimilé à une créature monstrueuse qui tue son roi de façon infâme.

II.3 Le verbe καταφονεύω [katafoneuo]

Chez HÉRODOTE, on ne trouve pas le verbe καταπεφνεῖν [katapfnèïn], le composé issu de cette même racine est le verbe καταφονεύω [katafoneuo].[25] Il présente sept occurrences dans l'*Enquête*. Dans chacun des passages, le préverbe souligne nettement l'accomplissement total du procès : il s'agit toujours de tuer la totalité d'un groupe d'hommes. C'est d'ailleurs pour cela que le verbe est souvent traduit en français par *massacrer*. Au livre 2, le prosateur rapporte une légende selon laquelle Hercule aurait massacré des Égyptiens qui s'apprêtaient à le sacrifier à Zeus. Lors des prémices du sacrifice, le héros est calme et semble accepter son sort, mais ensuite il se révèle.

(28) ἐπεὶ δὲ αὐτοῦ πρὸς τῷ βωμῷ κατάρχοντο, ἐς ἀλκὴν τραπόμενον
épeï dé autou pros to bomo katarkhonto, es alken trapoménon
CONJ ADV PREP ART DAT commencer un sacrifice-AOR PREP ACC se tourner-PART
πάντας σφέας **καταφονεῦσαι**
pantas sféas katafoneusaï
ADJ-ACC PRO tuer-INF [26]

[25] Le verbe simple φονεύω [foneuo] se trouve également chez HÉRODOTE et le composé ἀποφονεύω [apofoneuo] n'existe pas. On trouve néanmoins l'adjectif ἀπόφονος [apofonos] chez EURIPIDE, mais il signifie *qui diffère d'un meurtre ordinaire*. Ce qui prouve une fois de plus que le préverbe ἀπο– [apo] souligne l'éloignement.

[26] C'est une forme d'infinitif aoriste qui joue le rôle d'un infinitif de narration, d'où notre traduction en français par un passé simple.

alors, lorsque près de l'autel on commença le sacrifice, se tournant vers la force, il les ***massacra*** *tous* (2, 45*)*

HÉRODOTE n'ajoute pas foi à ce récit et plus loin, lorsqu'il met en doute la véracité de la légende, il utilise le verbe simple φονεύω [foneuo] pour évoquer le forfait présumé d'Hercule.[27] La première fois, l'emploi du composé καταφονεύω [katafoneuo] indique qu'Hercule les tue tous, le préverbe souligne l'accomplissement total du procès. La deuxième fois, HÉRODOTE se demande comment cet acte est possible : le procès est donc mis en doute et ne peut être exprimé par un composé soulignant l'aspect déterminé du procès. Le verbe simple se contente de mettre en avant le prédicat verbal.

Dans le livre 3, § 157, HÉRODOTE raconte la ruse de Zopyre, lors du siège de Babylone : il demande à Darius de placer un nombre défini d'hommes devant une des portes de la ville qu'il lui aura désignée à l'avance, afin que les assiégés, guidés par Zopyre, puissent *massacrer* un nombre défini de soldats ennemis et fassent ensuite confiance aux recommandations de Zopyre. On trouve donc le verbe καταφονεύω [katafoneuo] à trois reprises dans ce passage et nous choisissons de le traduire par le verbe *massacrer* afin de souligner la nuance apportée par le préverbe :

(29) κυκλωσάμενος τοὺς χιλίους τοὺς πρώτους ἐνετείλατο Δαρείῳ τάξαι,
kuklosaménas tous khilious tous protous énéteïlato Daréïo taksaï
encercler-PART ART NUM REL ADJ-ACC recommander-AOR DAT placer-INF

τούτους **κατεφόνευσε**
toutous katéfoneusé
DEM-ACC tuer-AOR

ayant encerclé les mille hommes qu'il avait recommandé à Darius de placer les premiers, ceux-là il les ***massacra***

(30) αὖτις ἐπιλεξάμενος τῶν Βαβυλωνίων ἐξήγαγε καὶ **κατεφόνευσε**
autis épiléksamenos ton Babulonion exègagé kaï katéfoneusé
ADV choisir-PART ART GEN faire sortir-AOR CONJ tuer-AOR

τῶν Δαρείου στρατιωτέων τοὺς δισχιλίους
ton Daréïou stratiotéon tous diskhilious
ART GEN GEN ART NUM

ayant choisi (les meilleurs) parmi les Babyloniens, il fit à nouveau une sortie et ***massacra*** *les deux mille hommes parmi les soldats de Darius*

(31) ἐξήγαγε ἐς τὸ προειρημένον καὶ : κυκλωσάμενος **κατεφόνευσε**
exègagé es to proéïrèménon kaï kuklosaménos katéfoneusé
faire sortir-AOR PREP ART prévoir-PART CONJ encercler-PART tuer-AOR

τοὺς τετραχιλίους
tous tétrakhilious
ART NUM

il fit une sortie dans (la direction) prévue, et (les) ayant encerclés il ***massacra*** *les quatre mille (hommes)*

[27] « πολλὰς μυριάδας φονεῦσαι ·» pour *un seul homme qui en tue des myriades ?* (2, 45).

Il est important pour la réussite de la ruse de Zopyre que la victoire des assiégés sur les Perses soit totale à chaque sortie. C'est pour cela que le prosateur choisit le verbe composé, puisque cette forme souligne l'accomplissement du procès. Au livre 8, HÉRODOTE évoque un massacre perpétré par les Athéniens, menés par Aristide :

(32) οἳ τοὺς Πέρσας τοὺς ἐν τῇ νησῖδι ταύτῃ **κατεφόνευσαν** πάντας
oï tous Persas tous en tè nèsidi tautè katéfoneusan pantas
PRO ART ACC ART PREP ART DAT DEM tuer-AOR ADJ-ACC
*ils **massacrèrent** tous les Perses qui (se trouvaient) dans cette petite île* (8, 95)

Le régime du verbe est déterminé par l'article et par la relative, c'est pour cela qu'on peut parler de massacre complet : pas un seul des Perses qui se trouvaient sur l'île n'a pu en réchapper. C'est aussi ce que souligne l'emploi de πάντας [pantas] que nous avons déjà rencontré précédemment. Le verbe καταφονεύω [katafoneuo] n'est donc pas un simple verbe *tuer*. Le préverbe souligne bien l'accomplissement total du procès, non seulement parce qu'on ne revient pas de la mort, mais aussi parce que les hommes tués sont nombreux et qu'aucun n'échappe au massacre.

II.4 Le verbe κατεναίρω [katénaïro]

Enfin, dans les épopées homériques, on trouve le composé κατεναίρω [katénaïro]. Le verbe simple ἐναίρω [énaïro] signifie également « tuer » et est aussi présent chez HOMÈRE. C'est un verbe dénominatif de ἔναρα [énara] qui désigne *les armes enlevées à l'ennemi abattu.*[28] Le simple comme le composé sont donc exclusivement employés dans des contextes guerriers. On ne trouve qu'une seule occurrence du composé.

(33) ἀλλ' οἷον τὸν Τηλεφίδην **κατενήρατο** χαλκῷ # ἥρω' Εὐρύπυλον;
all' oïon ton Tèléfiden katénèrato khalko # hèro Eurupulon
CONJ ADJ-ACC ART ACC tuer-AOR DAT # ACC ACC
*et il **tua** par le bronze l'unique fils de Télèphe, le héros Eurypyle* (*Od* : 11,519)
[*Contexte* : Ulysse raconte à l'ombre d'Achille les exploits de Néoptolème.]

Cette traduction permet de rendre la valeur concrète du préverbe, mais le sens de la racine verbale a disparu. On peut comparer cet exemple avec un emploi du verbe simple qui se trouve dans le même type de contexte à cinq reprises :

(34) ᾿Αντίλοχος δ' Ἄβληρον **ἐνήρατο** δουρὶ φαεινῷ # Νεστορίδης
Antilokhos d' Ablèron énèrato douri faeïno # Nestorides
NOM ACC tuer-AOR DAT ADJ-DAT # ADJ-NOM
*Antiloque, le fils de Nestor, **tua** Ablère de sa pique éclatante* (*Il* : 6, 32)

Il n'est pas possible pour ce verbe d'identifier une nuance sémantique entre le simple et le composé, d'une part, parce que nous n'avons qu'une occurrence du composé, d'autre part, parce que les deux passages sont vraiment comparables. La présence du composé dans l'*Odyssée* n'est peut-être due qu'à une volonté de variation. Pour ce verbe, comme l'étymologie ne renvoie pas directement à la mort, mais plutôt à

[28] voir le *DELG s.u.* ἔναρα [énara].

la prise de guerre, nous avons choisi de redonner au préverbe κατα– le sens concret du mouvement vers le bas, en choisissant une traduction par le verbe *abattre*.

Cela nous permet d'aborder à présent les verbes qui décrivent la mort des combattants et qui ne signifient plus simplement *mourir* ou *tuer*, mais *tomber* et *abattre*.

III. Les verbes *tomber* et *abattre*

Nous trouvons dans notre corpus un composé pour chacune de ces significations : καταπίπτω [katapipto] *tomber* et καταβάλλω [kataballo] *abattre*. Ce sont des verbes qui présentent de nombreuses occurrences et qui ont des emplois très variés. Ils ne se sont donc pas spécialisés dans la description de combats meurtriers, mais nous n'étudierons que les occurrences dans ce type de contexte.

III.1 Le verbe καταπίπτω [katapipto]

Le verbe simple πίπτω [pipto] signifie *tomber*, c'est un verbe très courant en grec ancien. La présence au côté d'un tel verbe du préverbe κατα– qui marque un mouvement vers le bas n'est pas surprenante. Il permet de souligner le sens du déplacement, la chute du sujet. Le composé signifie donc simplement *tomber vers le bas* dans la plupart de ses emplois, mais on constate que dans la narration des combats, la chute du guerrier correspond à sa mort, comme lorsque l'on dit en français que des soldats sont *tombés* au champ d'honneur. Ce type d'emploi est surtout représenté dans l'*Iliade*.

(35) ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι # **κάππεσεν**, ἄμφω χεῖρε φίλοις ἑτάροισι πετάσσας
o d' huptios en konièsi # kappésen, amfo kheïré filoïs étaroïsi petasas
PRO ADV PREP DAT # tomber-AOR[29] NUM ACC ADJ-DAT DAT tendre-PART
*il **tomba** sur le dos dans la poussière, tendant ses deux mains vers ses compagnons* (*Il :* 4, 522-3)
[*Contexte* : Un guerrier achéen vient d'être frappé d'une pierre.]

Dans ce passage qui décrit le combat, le poète évoque les coups portés et les corps qui tombent, mais il n'y a pas de verbe pour désigner la mort. La chute du corps dans la poussière suffit pour exprimer la mort du guerrier. D'ailleurs, il s'agit d'une formule que l'on retrouve à d'autres reprises dans l'*Iliade* (13, 549-550 ; 16, 89-90). On trouve une autre formule légèrement différente pour décrire un guerrier qui tombe en avant :

(36) ῥῆξεν δ' ὀστέον ἔγχος, ὁ δὲ πρηνὴς ἐπὶ γαίῃς # **κάππεσ'** ·
rèxen d' ostéon enkhos, o dé prènes épi gaïès # kappes'
se briser-AOR ACC NOM PRO ADV PREP GEN # tomber-AOR[30]

[29] L'aoriste κάππεσεν [kappésen] est une forme syncopée dans laquelle le préverbe κατα– a subi une assimilation (le τ assimilé par le π), cette forme équivaudrait à *κατεπεσεν [katepesen].

[30] L'aoriste κάππεσ' [kappés'] est encore une forme d'aoriste syncopée (*cf* note précédente).

la lance brisa l'os et en avant sur le sol il ***tomba*** (*Il* : 16, 310-1)[31]
[*Contexte* : Patrocle frappe un Troyen.]

Dans ce passage non plus, le doute n'est pas permis : la chute signifie la mort. Le préverbe souligne l'accomplissement total d'un procès irréversible. Dans l'*Odyssée*, c'est surtout au cours de l'affrontement final entre Ulysse et les prétendants que les cadavres tombent :

(37) ἐκ δ᾽ ἄρα χειρὸς # φάσγανον ἧκε χαμᾶζε, περιρρηδὴς δὲ τραπέζῃ
ek d' ara kheïros # fasganon èké khamadze, perirrèdes dé trapédzè
PREP PTCL GEN # NOM tomber-AOR ADV ADJ-NOM DAT
κάππεσεν
kappésen
tomber-AOR[32]
hors de sa main, alors, son glaive tomba à terre, et, plongeant en avant sur la table, il ***tomba*** (*Od :* 22, 83-5)
[*Contexte* : Eurymaque est tué par une flèche d'Ulysse.]

Dans ce passage, c'est d'abord l'arme qui tombe, puis le corps, mais une fois de plus, il n'y a pas de verbe pour exprimer clairement la mort. Lorsqu'il exprime le passage de la vie à la mort, le poète choisit une image :

(38) ὁ δ᾽ ἄρ᾽ ἀρνευτῆρι ἐοικὼς # **κάππεσ᾽** ἀφ᾽ ὑψηλοῦ πύργου,
o d' ar' arneutèri éoïkos # kappes' af' upsèlou purgou,
PRO PTCL DAT ADJ-NOM # tomber-AOR[33] PREP ADJ-GEN GEN
λίπε δ᾽ ὀστέα θυμός
lipé d' ostéa thumos
abandonner-AOR ACC NOM
pareil à un plongeur, il tomba du mur élevé et la vie abandonna ses os (*Il* : 12, 385-6)
[*Contexte* : Ajax a tué Épiclès][34]

Le verbe καταπίπτω [katapipto] n'est pas accompagné d'un verbe *mourir*, le poète évoque seulement la vie qui s'échappe, l'âme doit survivre ailleurs, tandis que le corps reste irrémédiablement au sol. La mort reste évoquée de façon détournée, de manière implicite.

Pour ce composé, on voit donc que le préverbe peut recouvrir deux significations : il exprime le mouvement vers le bas de la chute du corps et il souligne l'aboutissement du procès, puisque les guerriers ne se relèveront pas de leur chute.

III.2 Le verbe καταβάλλω [kataballo]

Le verbe καταβάλλω [kataballo] est le factitif correspondant, c'est-à-dire que cette fois, c'est le sujet du verbe qui provoque le mouvement de chute et donc la mort.

---

[31] Même formule aux vers 413-4 et 579-80 du même chant.

[32] L'aoriste κάππεσ᾽ [kappés'] est encore une forme d'aoriste syncopée.

[33] *Idem*.

[34] Formule comparable aux vers 742-3 du chant 16, mais le guerrier tombe d'un char.

Le verbe καταπίπτω [katapipto] *tomber* permettait de ne pas dire que le guerrier mourait, le verbe καταβάλλω [kataballo] *faire tomber*, *abattre* est une manière figurée de dire que l'on tue. Le verbe simple βάλλω [ballo] signifie *atteindre*, mais aussi *lancer.*

Le sens du composé καταβάλλω [kataballo] est *lancer vers le bas*, généralement de façon violente. Il est employé surtout avec des compléments inanimés, y compris un mur que l'on *abat* pour le détruire. Le préverbe κατα– souligne là encore le sens du déplacement. Il possède comme le verbe précédent des emplois très variés et n'est pas spécialisé dans l'évocation du meurtre.

On le trouve dans l'*Odyssée* au sens de *précipiter du haut d'un rocher* (*Od* : 14, 399) : le sens de la racine verbale qui indique que l'on imprime un mouvement violent à l'objet du procès est encore présent. Mais le sens du verbe a évolué depuis le sens de *jeter vers le bas* pour aboutir à celui de *tuer*, comme nous allons le voir dans les exemples suivants. Dans l'œuvre d'HOMÈRE, on ne trouve qu'une seule occurrence où le verbe indique qu'un héros en tue un autre au combat :

(39) **κὰδ** δὲ Μύνητ' **ἔβαλεν** καὶ ᾿Επίστροφον ἐγχεσιμώρους
kad dé Munèt' ébalen kaï Epistrofon enkhésimorous]
PREV[35] ACC abattre-AOR CONJ ACC ADJ-ACC
et il ***abattit*** *Mynès et Épistrophe, aux bonnes lances* (*Il* : 2, 692)
[*Contexte* : Le poète rappelle les exploits d'Achille]

La chute qui est exprimée par le verbe καταβάλλω [kataballo] correspond à la mort des deux hommes.[36] Il n'est pas possible de traduire par *il les fit tomber*, il faut traduire par le verbe *abattre* ce qui permet de garder l'idée du mouvement vers le bas (du coup mortel sur le corps) et de signifier la mort.

Le verbe *abattre* en français a suivi une évolution similaire. En effet, on lit dans le *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, pour le verbe *abattre* (1992, I : 3) : « Ce verbe signifie à l'origine ''frapper, heurter de manière à faire tomber'' et concerne un édifice, puis (XIII[e] s.) un arbre, des fruits ; le sens est alors ''faire tomber pour

[35] Le verbe présente une tmèse, c'est-à-dire que le préverbe est séparé du prédicat verbal : κὰδ…. ἔβαλεν [kad...ébalen] pour κατέβαλεν [katébalen]. Le τ du préverbe est devenu un δ par assimilation avec l'occlusive sonore à l'initiale de la particule δέ [de], ce qui explique la forme κάδ.

[36] On remarque que nous avons ici un cas de tmèse : le préverbe est séparé du verbe par son régime. Le fait que nous ayons à faire à une tmèse et non à un emploi adnominal est, à notre avis, à déduire du sens. En effet, on voit mal comment le complément Μύνητα [munèta 'Mynès'] pourrait être introduit par la préposition. Le fait que le préverbe soit séparé du prédicat verbal ne semble pas avoir ici une influence sur le sens. La présence de ces tmèses n'est métriquement pas étonnante dans un récit épique qui présente des aoristes thématiques (avec ou sans augment). En effet, les séquences # κατάβαλεν # [katabalen] et # κατέβαλεν # [katebalen] ne peuvent figurer dans un hexamètre.

recueillir” (1270). […] Si le complément désigne un être vivant, “faire tomber” peut correspondre à “blesser ou tuer” (dès le XIe s.) (…) ».[37]

Chez HÉRODOTE, le verbe présente aussi des occurrences nombreuses, mais seules trois correspondent au contexte du meurtre d’un homme :

(40) ἐπεὰν τὸν πρῶτον ἄνδρα **καταβάλῃ** ἀνὴρ Σκύθης
épéan ton proton andra katabalè aner Skuthès
CONJ ART ADJ-ACC ACC abattre-SUBJ[38] NOM NOM
*lorsqu’un homme scythe **a abattu** son premier homme…* (4, 64)

(41) μεταστρεφόμενοι δὲ **κατέβαλλον** πλήθεϊ ἀναριθμήτους τῶν Περσέων
métastréfoménoï dé katéballon plètheï anarithmètous ton Perséon
changer-PART-NOM abattre-IMPFT DAT ADJ-ACC ART GEN
*changeant ainsi de direction, ils **abattaient** en quantité d’innombrables Perses* (7, 211)

(42) οἵδε ἀντεῖχον καὶ ἀμυνόμενοι **κατέβαλλον** πολλοὺς
oïdé anteïkhon kaï amunoménoï katéballon pollous
DEM résister-IMPFT CONJ se défendre-PART abattre-IMPFT ADJ-ACC
τῶν Λακεδαιμονίων
ton Lakédaïmonion
ART GEN
*ces hommes résistaient et en se défendant **abattaient** beaucoup de Lacédémoniens* (9, 63)

La traduction du verbe ne pose pas de problème, il est évident que le verbe désigne ici la mort des hommes. Chez HÉRODOTE, les emplois sont plus nombreux que dans l’épopée. On peut penser que la tournure, encore rare chez HOMÈRE, s’est lexicalisée en prose. Le verbe simple βάλλω [ballo] n’a, a priori, rien à voir avec la mort et pourtant le composé signifie bien *abattre*, *tuer*. La spécialisation de ce composé est sans doute due à deux phénomènes : la chute d’un corps mort et le coup qui s’abat correspondent à un mouvement vers le bas, d’autre part, nous avons vu que les composés signifiant *mourir* et *tuer* étaient formés avec ce préverbe. D’ailleurs, on trouve chez HÉRODOTE deux autres composés qui sont formés à partir de verbes simples dont le sens et les emplois n’ont pas non plus de lien avec le champ sémantique de la mort. Il s’agit des verbes καταχράομαι [katakhraomaï] et κατεργάζομαι [katergadzomaï].

[37] On lira aussi avec intérêt les précisions étymologiques : « du latin populaire *abattuere* (VIè s.), composé de *ad-* “action menée à son terme” et de *battuere* “frapper (à coups répétés)” ». Cela nous renvoie, une fois de plus, vers la frontière entre le préverbe directif à visée finale et sa valeur aspectuelle déterminée.

[38] Le subjonctif (aoriste ici) à une valeur de répétition dans une proposition temporelle commençant par ἐπεάν [épéan ‘chaque fois que, lorsque’].

IV. Le cas des verbes καταχράομαι [katakhraomaï] et κατεργάζομαι [katergadzomaï]

Ces deux composés sont issus de verbes simples qui ont des emplois très variés ce qui leur permet de pouvoir aussi se spécialiser dans des contextes particuliers, notamment avec un préverbe.

IV.1 Le verbe καταχράομαι [katakhraomaï]

Le premier composé, καταχράομαι [katakhraomaï] est formé sur le verbe simple χράομαι [khraomaï] dont les emplois variés peuvent être ramenés à une signification unique *avoir recours pour son usage propre*, c'est-à-dire *se servir de*. Le composé qui a chez HÉRODOTE le sens de *faire périr* est utilisé à six reprises pour évoquer des exécutions.[39]

(43)

῞Αρπαγε,	τέῳ	δὴ	μόρῳ	τὸν	παῖδα	**κατεχρήσαο**	τόν	τοι
Harpagé,	téo	dè	moro	ton	païda	katékhrèsao	ton	toï
VOC	INT-DAT	PTCL	DAT	ART	ACC	faire périr-AOR	REL	PTCL

παρέδωκα	ἐκ	θυγατρὸς	γεγονότα	τῆς	ἐμῆς ;
parédoka	ek	thugatros	gégonota	tes	émes
confier-PRF	PREP	GEN	naître-PART.PRFT	ART	POSS-GEN

Harpage, de quelle façon ***as-tu fait périr*** *l'enfant que je t'avais remis né de ma fille ?* (1, 117)

Dans ce passage, Astyage s'adresse à Harpage à qui il a demandé auparavant de tuer le fils de sa fille qui, d'après une prophétie, doit le déposséder de sa royauté. Mais lorsque le roi fait sa demande, c'est le verbe ἀποκτείνω [apokteïno 'tuer'] qui est utilisé.

De même dans le livre 3, on trouve les deux composés lorsqu'il est question de la mort de Crésus ordonnée par Cambyse. Le verbe ἀποκτείνω [apokteïno] est utilisé lorsque Cambyse donne son ordre et le verbe καταχράομαι [katakhraomaï] ensuite, lorsque les hommes de Cambyse qui cachent Crésus, au cas où Cambyse reviendrait sur sa décision, se disent que, si Cambyse ne change pas d'avis, ils pourront se débarrasser de Crésus plus tard :

(44)

ἢν δὲ	μὴ	μεταμέληται	μηδὲ	ποθέῃ	μιν,	τότε	**καταχρῆσθαι**
en dé	mè	métamélètaï	mèdé	pothéè	min,	toté	katakhrèsasthaï]
CONJ	NEG	changer-SUBJ[40]	NEG	regretter-SUBJ	PRO	ADV	faire périr-INF[41]

s'il ne changeait pas (d'avis) et ne le[42] *regrettait pas, alors ils le* ***tueraient*** (3, 36)

---

[39] On trouve le verbe à l'actif une fois au sens de *servir de* (7, 70) et deux fois en emploi impersonnel, avec le sens de *être satisfait de* (1, 164 et 4, 118).

[40] Le subjonctif est imposé par le système conditionnel.

[41] Cet infinitif présent dépend d'un verbe de parole présent plus haut dans le texte.

[42] Le pronom de rappel masculin singulier μιν [min], à l'accusatif, désigne Crésus.

Il est presque possible de traduire *ils se débarrasseraient de celui-ci* ce qui rendrait le sens de la racine verbale *se servir de* et la valeur déterminée du préverbe κατα– soulignant l'achèvement : ils *finiraient d'user* Crésus en le tuant.

Dans ces passages, le composé καταχράομαι [katakhraomaï] entre en concurrence avec le verbe *tuer* (ἀπο–) κτείνω [(apo-)kteïno]. Dans ces deux premiers passages, le composé καταχράομαι [katakhraomaï] n'évoque pas seulement la mort, mais le fait qu'il faille se débarrasser (définitivement) de quelqu'un qui est gênant, qu'il faille en *finir* avec lui. Or, dans l'expression *en finir avec quelqu'un ou quelque chose*, il y a bien l'idée de l'*utiliser* jusqu'au bout.

Au livre 4, HÉRODOTE utilise encore le composé καταχράομαι [katakhraomaï] pour parler de prisonniers condamnés à mort :

(45) ἐπεὶ ὦν ἔμελλόν σφεας **καταχρήσεσθαι**, παραιτήσαντο
épeï on émèllon sféas katakhrèsésthai, paraïtèsanto
CONJ CONJ s'apprêter à-IMPFT PRO faire périr-INF[43] demander-AOR
αἱ γυναῖκες τῶν Μινυέων (...)ἐσελθεῖν τε ἐς τὴν ἑρκτήν
aï gunaïkes ton Minuéon... eselteïn té es ten erkten
ART NOM ART GEN entrer-INF PREP ART ACC
lors donc qu'on s'apprêtait à les[44] ***exécuter****, les femmes des Minyens demandèrent à entrer dans la prison* (4, 146)

Dans les propositions qui précèdent et qui annoncent la condamnation des Minyens, ce sont les verbes κτείνω [kteïno] et ἀποκτείνω [apokteïno] qui sont utilisés. Ils permettent de signifier que c'est la peine capitale qui est prévue pour ces hommes. Le composé καταχράομαι [katakhraomaï], quant à lui, renvoie à l'exécution de la sentence : pour les femmes, c'est le dernier moment pour sauver leur époux. Le préverbe κατα– sert une fois de plus à souligner l'achèvement du procès.

Le verbe χράομαι [khraomaï] que rien ne prédisposait à désigner la mort permet donc la formation d'un composé en κατα– qui, lui, exprime le fait de tuer quelqu'un.[45] De même, on trouve chez HÉRODOTE le composé κατεργάζομαι [katergadzomaï] pour signifier la mort.

IV.2 Le verbe κατεργάζομαι [katergadzomaï]

Il est formé à partir du verbe ἐργάζομαι [ergadzomaï] signifiant *travailler*, dénominatif de ἔργον [ergon 'le travail']. Cela ne le porte donc pas à faire partie du champ lexical de la mort. Le composé κατεργάζομαι [katergadzomaï] possède une

---

[43] La forme καταχρήσεσθαι est un infinitif futur qui dépend du verbe ἔμελλον [émèllon 's'apprêter à, être sur le point de'].

[44] Le pronom σφεας [sféas] est un accusatif pluriel qui désigne les Minyens que l'on va exécuter.

[45] Dans les autres occurrences (6, 135 ; 1, 82 ; 9, 120), la comparaison avec l'emploi du verbe (ἀπο)κτείνω [(apo)kteïno] n'est pas possible, c'est pour cette raison que nous ne les citons pas.

trentaine d'occurrences chez HÉRODOTE et signifie le plus souvent *accomplir*, *obtenir*. On le trouve à trois reprises au sens de *tuer*.

(46) Πυνθάνομαι τὸν᾽ Αρτυβίου ἵππον ἱστάμενον ὀρθὸν
punthanomaï ton Artubiou hippon istaménon orthon
apprendre-PRF ART GEN ACC se dresser-PART ADV
καὶ ποσὶ καὶ στόματι **κατεργάζεσθαι** πρὸς τὸν ἂν προσενειχθῇ
kaï posi kaï stomati katergadzésthaï pros ton an proséneïkthè
CONJ DAT CONJ DAT tuer-INF[46] PREP REL PTCL attaquer-SUBJ
J'ai appris que le cheval d'Artybios, en se cabrant tout droit, avec ses pieds et sa bouche, ***tue*** *celui qui l'attaque.* (5, 111)

Dans son édition du texte dans la C.U.F., LEGRAND (1954) choisit de traduire le verbe κατεργάζομαι [katergadzomaï] par *mettre à mal*, c'est-à-dire *travailler*, au sens étymologique,[47] *jusqu'à la mort*.

Au livre 9, HÉRODOTE utilise le verbe dans un contexte de guerre :

(47) ἐπείτε δὲ **κατεργάσαντο** οἱ Ἕλληνες τοὺς πολλούς, τοὺς μὲν
épeïté dé katergasanto oï Héllènes tous pollous, tous men
CONJ tuer-AOR ART NOM ART ADJ-ACC ART PTCL
μαχομένους, τοὺς δὲ καὶ φεύγοντας τῶν βαρβάρων, τὰς νέας ἐνέπρησαν
makhoménous, tous dé kaï feugontas ton barbaron, tas néas énéprèsan
combattre-PART ART CONJ fuir-PART ART GEN ART ACC brûler-AOR
lorsque les Grecs ***eurent exterminés*** *la plupart des Barbares combattants ou fuyant, ils brûlèrent leurs navires* (9, 106)

Le choix du verbe *exterminer* pour la traduction est guidé par le fait que les Grecs aient tué tous leurs ennemis sans exception : il n'y a pas eu de prisonniers.

Au livre 1, le verbe est utilisé avec le réfléchi ἑωυτόν [éouton] : le sujet envisage de se tuer lui-même :

(48) ἀείσας δὲ ὑπεδέκετο ἑωυτὸν κατεργάσεσθαι
aeïsas dé upédékéto éouton katergasesthai
chanter-PART.AOR promettre-IMPFT REFL tuer-INF
après avoir chanté, (Arion) promettait de se tuer (1, 24)

Κατεργάσεσθαι [katergasesthai] est un infinitif futur qui dépend de ὑπεδέκετο [upédékéto 'il promettait']. On pourrait presque traduire l'infinitif κατεργάσεσθαι [katergasesthaï] accompagné du réfléchi ἑωυτόν [éouton] par *se supprimer*, puisque les marins qui ont été recrutés par Arion veulent se débarrasser de lui pour lui prendre ses richesses : Arion promet donc de se donner la mort. Il sautera à la mer après avoir chanté, mais la légende dit qu'il sera sauvé par un dauphin. De ce fait, il n'est pas

---

[46] Κατεργάζεσθαι [katergazésthaï] est un infinitif qui dépend de πυνθάνομαι [punthanomaï 'j'ai appris'].

[47] *Travailler* vient du latin populaire °*tripaliare*, 'torturer avec un *tripalium*', instrument de torture à trois pieux. (*Dictionnaire Historique de la Langue Française* (1992 : 3900)).

possible pour HÉRODOTE d'utiliser un verbe *tuer*, puisqu'Arion ne meurt pas réellement. Le verbe κατεργάζομαι [katergadzomaï] permet de signifier la disparition sans dire la mort.

Pour BENVENISTE (1966 : 312-313) d'ailleurs, l'utilisation des verbes καταχράομαι [katakhraomaï] et κατεργάζομαι [katergadzomaï] correspond à la volonté de signifier la mort par euphémisme. Ainsi, ces verbes qui signifient davantage *en finir avec quelqu'un* que *tuer* sont utilisés « dans des cas où le sentiment proscri[t] l'expression crue ». Il ajoute que « c'est au même sentiment que répond le français *exécuter* au sens de *mettre à mort* ». En ce qui concerne le rôle du préverbe κατα−, pour ces deux derniers composés, on peut dire que le préverbe souligne l'accomplissement du procès, et dans ces contextes, ce qui est accompli, c'est un meurtre.

Conclusion

En observant les composés en κατα− choisis par HOMÈRE et HÉRODOTE pour parler de la mort, nous avons pu aboutir à un certain nombre de conclusions. On constate d'abord que les verbes qui décrivent l'acte de *tuer* sont plus nombreux que ceux qui décrivent la mort.

D'autre part, pour ces deux significations, on trouve dans l'épopée à la fois des verbes simples et leurs composés en κατα− dont le préverbe souligne l'aboutissement du procès. Cet achèvement est probablement issu de la valeur cinétique à visée finale du préverbe qui sert, pour les verbes de mouvement, à mettre en avant le point d'arrivée. C'est donc ce qu'on retrouve pour des verbes qui décrivent le passage de la vie à la mort. Il se démarque en cela du préverbe ἀπο− qui souligne également l'accomplissement du procès, mais avec une nuance légèrement différente, puisqu'il met l'accent sur l'arrêt du procès. Les formes composées en ἀπο−, moins présentes dans la poésie épique, seront préférées en prose et c'est ce que l'on constate dès l'œuvre d'HÉRODOTE.

De plus, nous avons pu réfléchir sur la valeur du préverbe κατα− employé avec des verbes qui ne signifiaient pas *mourir* ou *tuer*, mais qui permettaient néanmoins de parler de la mort. Pour des verbes comme καταπίπτω [katapipto] et καταβάλλω [kataballo], le préverbe a visiblement une double connotation : soulignant le mouvement vers le bas d'une part et l'accomplissement du procès mortel d'autre part. Pour les verbes καταχράομαι [katakhraomaï] et κατεργάζομαι [katergadzomaï], le préverbe souligne l'achèvement du procès, mais il apporte cette fois un sens fort et négatif au prédicat du verbe simple.

On voit que le sémantisme de ce préverbe a été influencé par son emploi avec des verbes comme καταθνῄσκω [katathnèsko] et κατακτείνω [katakteïno] pour lesquels il servait d'intensif en soulignant le procès verbal et son accomplissement, sans en modifier la signification. Il en est donc venu à exprimer un accomplissement négatif, c'est-à-dire qui aboutissait à la destruction et à la mort et c'est ce qui lui a permis de

modifier le sémantisme de certains verbes simples qui n'évoquaient pas la mort, comme les verbes χράομαι [khraomaï] et ἐργάζομαι [ergadzomaï]. Le préverbe κατα– se démarque ainsi du préverbe ἀπο–. Nous avons vu d'une part que le préverbe κατα– était directif, alors que le préverbe ἀπο– est plutôt ablatif. Nous constatons d'autre part que le préverbe κατα– peut exprimer un achèvement négatif à partir d'un prédicat verbal neutre, tandis que le préverbe ἀπο– exprime plutôt un accomplissement positif avec des verbes comme ἐργάζομαι [ergadzomaï]. En effet, le verbe ἀπεργαζομαι [apergadzomaï] signifie le plus souvent *porter à sa perfection*, *achever.*

Abréviations et remarques

Les gloses ne font apparaître que la nature des mots, seuls sont précisés les temps des verbes et leur mode si le verbe n'est pas à l'indicatif (mode que nous considérons dans cette étude comme non marqué). Les substantifs ne sont glosés que par la mention du cas auquel ils sont, les adjectifs sont glosés ADJ avec la mention de leur cas. Les articles et les pronoms sont glosés sans mention de leur cas.

Il est à noter que dans la langue d'HOMÈRE, les articles sont pour ainsi dire inexistants. D'une façon générale en grec ancien, il n'y a pas d'article indéfini. Lorsqu'il est précisé qu'un mot est un article (ART), il s'agit donc toujours d'un article défini.

Enfin, et notamment en grec homérique, le grec fait usage de nombreuses particules qui servent avant tout à lier les propositions et qu'il est donc difficile de traduire. Par souci de clarté, pour ne pas surcharger les gloses, les particules δέ, γέ et τέ, souvent abrégées en δ', γ' et τ', ne sont donc pas glosées dans nos exemples.

Glose	**Signification**
ACC	accusatif
ADJ	adjectif
ADJ-COMP	adjectif au comparatif
ADV	adverbe
AOR	aoriste
ART	article
CONJ	conjonction
DAT	datif
DEM	démonstratif
GEN	génitif
IMPFT	imparfait
INF	infinitif
NEG	négation
NOM	nominatif
NUM	numéral
OPT	optatif
PART	participe
PREP	préposition
PREV	préverbe
PRO	pronom (personnel)
PRS	présent
PRF	parfait
PTCL	particule
REL	(pronom) relatif
REFL	(pronom) réfléchi
SUBJ	subjonctif
VOC	vocatif

Corpus

- Les œuvres d'HOMÈRE sont désignées par les abréviations *Il* pour l'*Iliade* et *Od* pour l'*Odyssée* :

Homeri opera. Iliad. D.B. Monro et T.W. Allen (ed). 3rd edn. 1963. Oxford: Oxford University Press.
Homeri opera. Odyssey. D.B. Monro et T.W. Allen (ed). 3rd edn. 1963. Oxford: Oxford University Press.
Herodoti Historiae. C. Hude (ed). 1926. Oxford: Oxford University Press.

- Les traductions ont été adaptées pour la clarté du propos et sont donc personnelles, mais inspirées des traductions suivantes :

Iliade. Texte établi et traduit par Paul MAZON. 1937. Paris : Les Belles Lettres.
L'Odyssée. Traduction et commentaires de Philippe JACOTTET. 1982. Paris : Maspero.
Histoires. Texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND. 1954. Paris : Les Belles Lettres.

Références bibliographiques

BENVENISTE, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. 1. Paris : Klincksieck.

BRUNEL, Jean. 1939. *L'aspect verbal et l'emploi des préverbes en grec, particulièrement en attique*. Paris : Klincksieck.

CHANTRAINE, Pierre. 1949. Les verbes grecs signifiant "tuer". *Die Sprache* 1. 143-149.

CHANTRAINE, Pierre. 1953. *Grammaire homérique*. Vol. 1. 6th edn. 1973. Vol. 2. 2nd edn. 1985. Paris : Klincksieck.

CHANTRAINE, Pierre. 1964. *Morphologie historique du grec*. 3rd edn. 1991. Paris : Klincksieck.

CHANTRAINE, Pierre. 1968. *DELG* : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. new edn. with *Chroniques d'étymologie grecque*. Alain Blanc, Charles de Lamberterie & Jean-Louis Perpillou (éds.). 2009. Paris : Klincksieck.

HUMBERT, Jean. 1939. *Syntaxe Grecque*. Paris : Klincksieck.

LEJEUNE, Michel. 1972. *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*. Paris : Klincksieck.

POWELL, Enoch. 1938. *A lexicon to Herodotus*. Cambridge: Cambridge University Press.

REY, Alain (ed). 1992. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.

SCHWYZER, Edward. 1953. *Gr. Gr.* : *Griechische Grammatik*. München : Beck.

SNELL, Bruno (ed). 1955. *Lexikon des frühgriechischen Epos*. 1955-2010. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

WATKINS, Calvert. 2001. *How to kill a dragon: aspects of indo-european poetics*. Oxford: Oxford University Press.

Les verbes de sens privatif en *<ob,ez-…-i-(t,)>* et *<ob,ez-…-e-(t,)>* en russe contemporain : convergences et conflits

Natalia BAIANDINA-SOUJAEFF
Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.
UMR 8202 « Structure et Dynamique des Langues » (SeDyL-CELBS)
EA 4313 « Centre de Recherche Europes-Eurasie » (CREE)
soujaeff@wanadoo.fr

Résumé en français

Pourvu d'un riche système de morphèmes dérivationnels, essentiellement verbaux, le russe a élaboré son propre système d'expression de la privation. Le présent article propose une étude comparative des verbes de sens privatif en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-e-(t,)> et tente d'expliquer de quelle manière et pour quelles raisons ce système se recompose en russe contemporain.

Mots-clés : morphologie, verbes, privation, russe contemporain

Abstract in English

Possessing a rich system of derivational morphemes, mainly verbal, Russian developed its own system of expression of privation. The present article deals with the comparative analysis of the verbs <ob,ez-…-i-(t)> and <ob,ez-…-e-(t,)> and attempts to explain how and why such a system is being reorganised in contemporary Russian.

Keywords : morphology, verbs, privation, contemporary Russian

Аннотация на русском языке

Обладая развитой системой словообразовательных морфем, главным образом, глагольных, русский язык выработал собственную систему выражения лишения. В настоящей статье предлагается сопоставительный анализ глаголов лишительного значения на <обез-…-и-(ть)> // <обез-…-е-(ть)> и анализируется, как и почему система выражения лишения перестраивается в русском языке.

Ключевые слова : морфология, глагол, лишение, современный русский язык

Baiandina-Soujaeff, Natalia. 2015. Les verbes de sens privatif en *<ob,ez-…-i-(t,)>* et *<ob,ez-…-e-(t,)>* en russe contemporain : convergences et conflits. In : *élis / échanges linguistiques en Sorbonne 3,1 (jun. 2015)*. p. 30-51. ISSN 2425-1526.

Introduction

Toutes les langues expriment la notion universelle de privation et le russe à cet égard ne constitue pas une exception. En prenant appui sur un système développé de morphèmes dérivationnels, verbaux pour l'essentiel, le russe a élaboré au fil des siècles son propre système d'expression de la privation. Aujourd'hui, cependant nous observons que ce système connaît une profonde restructuration (BAIANDINA-SOUJAEFF, 2010 : 240-290). Dans le présent article, nous proposons une étude comparative des verbes de sens privatif en <ob,ez-...-i-(t,)> et <ob,ez-...-e-(t,)>[48] en russe contemporain, qui n'ont pas encore, à notre connaissance, fait l'objet d'une étude spécifique. Des travaux consacrés à l'histoire de la langue, à l'état actuel des verbes ou encore à l'aspect y font parfois de rares allusions (AVILOVA, 1976 : 173-174), (BALALYKINA & NIKOLAEV, 1985 : 133-137), (BONDARKO & BULANIN, 1967 : 134-141), (BUBEKOVA, 2006 : 21-27), (ČEREPANOV, 1960 : 18-21), (VINOGRADOV, 1972 : 51-53). Cependant, les verbes en <ob,ez-> continuent à susciter beaucoup d'interrogations.

Aujourd'hui encore, les linguistes ne sont pas d'accord sur le statut de l'élément préfixé <ob,ez->. Selon l'approche traditionnelle, c'est un préfixe « complexe » qui participe à la formation des mots préfixo-suffixaux ; selon un autre point de vue, il s'agit du premier élément d'un morphème discontinu. Tout au long de l'histoire de la langue russe, les verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> et <ob,ez-...-e-(t,)> ont constitué des couples corrélés du type *obezlesit' – obezleset'* (déboiser – être déboisé), formés à partir de la même base productive* <l,es> (forêt). Pourquoi leur nombre diminue-t-il en russe moderne ? Pour quelles raisons l'équilibre entre les verbes transitifs-causatifs en <ob,ez-...-i-(t,)> et intransitifs-autocausatifs en <ob,ez-...-e-(t,)> évolue-t-il de plus en plus en faveur des premiers ? Quel rôle revient ici aux verbes intransitifs en <ob,ez-...-i-(t,)-s,a> ?

L'hétérogénéité de la structure dérivationnelle des verbes étudiés, ainsi que leur phonématique nécessitent une attention particulière. En effet, compte tenu de la correspondance entre le mot dérivé et le mot productif, on distingue en russe contemporain non pas *un* mais *plusieurs* modèles dérivationnels à l'intérieur des formations verbales en <ob,ez->. En ce qui concerne la phonématique, à certaines formes (en particulier, au passé et à l'infinitif), les verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> et <ob,ez-...-e-(t,)> se prononcent de manière identique. Cela conduit à des difficultés pratiques dans le maniement de ces verbes, à une confusion entre eux, à un emploi et à une orthographe erronés. Après avoir brièvement présenté la sémantique et les caractéristiques grammaticales des verbes étudiés, nous essaierons de montrer l'hétérogénéité de leurs structure dérivationnelle, puis nous analyserons plus en détail les relations qui s'établissent entre les verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> et <ob,ez-...-e-(t,)>,

[48] Le système de notation adopté dans l'article est partiellement emprunté à GARDE (1980 : 131). Nous notons par des chevrons (<...>) les morphèmes*, par « **#** » la voyelle mobile*, par « **,** » la mouillure*, par « **:** » la palatalisation des vélaires*, par « **Ø** » le morphème zéro*, par « conf- » le constituant gauche du confixe et par « -conf » le constituant droit du confixe. Pour les termes accompagnés d'un astérisque (*), se reporter au *Glossaire*.

afin de mieux comprendre pour quelles raisons et comment le système d'expression de la privation se réorganise en russe contemporain.

I. Cadre théorique

Notre cadre théorique est défini tout d'abord par les travaux d'IVANOV (1995) et de MEL'ČUK (1998) sur le concept de privation. En distinguant les situations de « non possession » de celles de « privation », MEL'ČUK précise que la première caractérise des relations statiques tandis que la seconde correspond à des situations dynamiques (MEL'ČUK, 1998 : 425-427).[49] Conformément à ce point de vue, les relations *caritives*[50] sont propres aux adjectifs comme aux verbes, alors que la *privation* est une catégorie purement verbale (MEL'ČUK, 1998 : 428-429). Ainsi, à partir du substantif *zuby* (dents), on forme le verbe privatif *obezzubet'* (perdre ses dents) et l'adjectif caritif *bezzubyj* (être édenté).

Nous nous appuyons d'autre part sur les travaux de ŠANSKIJ (1968), MARKOV (1967, 1968) et NIKOLAEV (1987, 2001). Ces auteurs défendent l'idée qu'au côté de la préfixation et de la suffixation , les deux procédés de formation principaux, il existe en russe un troisième procédé, qui opère à l'aide d'un signifiant discontinu, que certains linguistes appellent *circonfixe* ou *confixe*. Ainsi, dans le verbe *obezdomit'* (priver de sa maison dans langue parlée), nous avons affaire non pas au préfixe <obez-> et au suffixe <-i-> pris séparément, mais à un seul morphème, le confixe <ob,ez-...-i-(t,)>. Celui-ci est doté d'un sens dérivationnel précis « priver de ce qui est désigné par la base productive » (EFREMOVA, 2005 : 316) et est utilisé pour former d'autres verbes par analogie (*cf. obezlesit'* (déboiser), *obezbolit'* (anesthésier), *etc.* Dans cette optique, ces verbes constituent un type dérivationnel distinct. Notre étude s'appuie sur un corpus de 421 unités rassemblées par dépouillement manuel de dictionnaires historiques tels celui de DAL' (1880-1882) ou de SREZNEVSKIJ (1893-1912) et de dictionnaires du russe moderne. Nous avons également eu recours aux ressources en ligne, essentiellement Ruscorpora[51] (œuvres littéraires et presse).

[49] La « privation » en tant que catégorie philosophique et logique est pour la première fois mise en évidence par ARISTOTE dans les Chapitres XXII et XXIII de son traité « Les catégories » (ARISTOTLE, 1983 : 5). Cette notion y apparaît comme le deuxième terme de l'opposition *possession – privation* (ἕξις, habitus – στέρησις, privatio). Dans la linguistique contemporaine, il n'existe pas d'approche unifiée quant au contenu sémantique du terme *privation* (ZALUŽNAJA, 2013 : 28). Tout en restant employé, essentiellement en phonologie, pour désigner l'une des variétés d'opposition phonétique (TRUBETZKOY, 2001 : 19), (DUBOIS, 2012 : 380) et, en dérivatologie, pour la désignation des morphèmes dérivationnels négatifs, le terme est, au cours des dernières années, de plus en plus souvent employé dans son sens initial.

[50] *Caritivité* : le fait de ne pas posséder (MEL'ČUK, 1998 : 428).

[51] Corpus National russe (Ruscorpora : www.ruscorpora.ru), Institut de la langue russe V. V. Vinogradov de l'Académie des Sciences de Russie.

II. Verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-e-(t,)> : bilan statistique

Les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> font leur apparition dès la période vieux russe (XI-XVe siècles), mais ils sont encore peu nombreux et irréguliers. Dans le dictionnaire de SREZNEVSKIJ (1893-1912), seulement 3 verbes sont attestés : *obesploditi* (rendre stérile), *obesčestiti* (déshonorer), *obezveciti* (estropier). Au cours des périodes suivantes, des changements quantitatifs et qualitatifs importants ont lieu, les verbes en <ob,ez-…-i-(t')> se multiplient ; ils sont au nombre de 15 dans le SAR, le *Dictionnaire de l'Académie russe* (1789-1794), et 102, un siècle plus tard, dans DAL' (1880-1882) (*cf.* Annexe : Tableau №1). Les verbes en <ob,ez-…-e-(t,)>, quant à eux, sont apparus plus tardivement. Les premiers d'entre eux sont attestés dans des écrits aux alentours du XVIe siècle.[52] Selon les dictionnaires, ils sont peu nombreux au XVIIIe siècle (4 dans le SAR, 10 dans le SRJA XVIII). Le dictionnaire de DAL' en contient 90.[53]

En russe contemporain, le nombre des verbes en <ob,ez-> (formations en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-e-(t,)> confondues) atteint environ 100 unités. Ils sont représentés dans toutes les strates stylistiques. Si nous prenons comme référence le BAS, le *Dictionnaire du russe littéraire contemporain* en 17 volumes (1948-1965), les verbes étudiés se répartissent de la manière suivante : sur 77 verbes, 51 appartiennent à la langue littéraire, 10 à la langue parlée, 4 à la langue populaire, 2 au lexique régional, 7 au vocabulaire spécialisé et 3 sont tombés en désuétude. Au cours du processus de développement de la langue russe, le rapport entre les verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> et <ob,ez-...-e-(t,)> évolue constamment (*cf.* Annexe : Tableau №2). D'après les sources lexicographiques, le russe contemporain compte presque deux fois plus de verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> que de verbes en <ob,ez-...-e-(t,)> (leur rapport est de 52 contre 25 dans le BAS, 39 contre 15 dans le MAS, 56 contre 26 dans le dictionnaire de ROGOŽNIKOVA (1991)).

III. Sémantique

La privation est une catégorie linguistique complexe sur le plan sémantique, dans laquelle interagissent les catégories de la causalité, de la possession et de la négation (ZALUŽNAJA, 2013 : 29). Si l'on tient compte de ces éléments, l'auteur propose d'illustrer la sémantique des verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> de la façon suivante : « X cause à Y de ne plus avoir Z » où X est causateur et Y l'objet de la situation causative et simultanément le sujet de la situation possessive (possesseur), Z est l'objet de la situation possessive (possessum). Autrement dit, dans les limites de cette macro-situation, interagissent deux micro-situations liées par des relations de causalité-

[52] Ces données sont tirées de notre thèse de doctorat (BAIANDINA-SOUJAEFF, 2010).

[53] Le dictionnaire de DAL' occupe une place particulière parmi les sources lexicographiques. Son ambition est de refléter la totalité du lexique normatif et non normatif appartenant à diverses strates stylistiques. La conséquence, c'est qu'il fournit, comparé aux dictionnaires utilisés précédemment, le plus grand nombre de verbes en <ob,ez>. De nombreux verbes sont attestés sur le plan lexicographique pour la première fois. Et de nouveaux substantifs concrets, collectifs et noms de choses sont impliqués dans leur formation.

conséquence : 1) X et Y sont liés par une action causative; 2) Y et Z sont liés par des relations possessives (ainsi, le verbe *obezglavit'* (décapiter) suppose que Y possédait une tête, arrive X qui prive Y de sa tête). Le résultat de la première situation est la perte (en d'autres termes, le passage de la possession à la non-possession) et aboutit à la notion de négation.

Les verbes en <ob,ez-...-e-(t,)> sont également hétérogènes sur le plan sémantique. À la différence des verbes en <ob,ez-...-i-(t,)>, X renferme en lui les fonctions de causateur et d'objet de la situation causative. De plus, il est aussi le possesseur, le sujet de la situation possessive. Pour illustrer la sémantique des verbes en <ob,ez-...-e-(t,)>, nous nous inspirons du modèle proposé ci-dessus par ZALUŽNAJA : « X cause que X ne possède plus Z ». Dans les limites de cette macro-situation, on trouve deux micro-situations : 1) X et Z sont liés par des relations de possession ; 2) X cause à soi-même (autocausation). Par exemple, le verbe *obezumet'* (devenir fou, perdre la raison) suppose que X qui possédait une intelligence Z, la perd). Suite à l'autocausation, les relations entre X et Z cessent d'être des relations de possession.

IV. Caractéristiques grammaticales

Sur le plan grammatical, les verbes causatifs en <ob,ez-…-i-(t,)> sont transitifs, c'est-à-dire que leur action est dirigée vers l'objet, rendant obligatoire la présence d'un complément d'objet direct. Les verbes auto-causatifs en <ob,ez-…-e-(t,)>, quant à eux, sont intransitifs, leur action est contenue dans les limites du sujet. Sur le plan grammatical, on constate en russe contemporain que les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> exercent une attraction puissante sur les verbes en <ob,ez-…-e-(t,)>. Cela se manifeste chez ces derniers par les phénomènes suivants.

Premièrement, on observe une tendance à la substitution des formes personnelles du présent des verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> par celles des verbes en <ob,ez-…-i-(t,)>, soit le passage de la 1ère à la 2è conjugaison. Cette confusion touche également les formes personnelles du passé. Ainsi, la *Grammaire de l'Académie* (1980) mentionne l'apparition des formes parallèles normatives pour les verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> (ŠVEDOVA, I : 660). Prenons la conjugaison du verbe *obessilet'* (perdre ses forces) au Présent :

(1)

1ère conjugaison (norme)	2è conjugaison (tendance actuelle)
obessil**eju**, obessile**eš**, obessile**et** (Sg.)	obessil**ju,** obessil**iš,** obessil**it** (Sg.)
obessil**eem,** obessile**ete,** obessile**jut** (Pl.)	obessil**im,** obessil**ite,** obessil**jat** (Pl.)

Dans le dictionnaire de KOTELOVA (1982), à côté des formes régulières de la 3è personne du singulier du présent des verbes occasionnels en <ob,ez-…-e-(t,)> sont également attestées leurs formes parallèles de la 2è conjugaison : *obezbombe**et*** et *obezbomb**it*** (perdre ses bombes / priver de bombes), *obezrakete**et*** et *obezraket**it***

(perdre ses missiles / priver de missiles) (KOTELOVA, 1982 : 124). La confusion est attestée aussi par *le Dictionnaire des difficultés d'emploi des mots et variantes des normes du russe* de GORBAČEVIČ (1973). Dans l'exemple ci-dessous (GORBAČEVIČ, 1973 : 275), c'est l'emploi de la forme *obessileet* qui serait la norme (3è personne du singulier, présent du verbe *obessilet'*) :

(2) Xiščniki ne vypuskali žertvu iz svoego kruga, vyžidaja poka ona ne **obessilit.**[54]
Les fauves ne laissaient pas sortir leur victime du cercle, attendant que celle-ci ***perde ses forces****.*

Ces cas de confusion permettent de supposer que les formes de la conjugaison des verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> ne sont pas porteuses d'une charge grammaticale suffisante.

Deuxièmement, on note le caractère incomplet du paradigme et, plus précisément, l'absence de la 1ère personne du singulier du présent pour une large fraction des verbes en <ob,ez-…-e-(t,)>, bien qu'il n'existe pas de difficultés théoriques à leur formation. On peut citer également *obezvodet'* (perdre son eau), *obezrybet'* (perdre ses poissons), *obezmolvet'* (perdre la parole), *obezmatočet'* (perdre sa reine) [à propos d'une ruche], *obezljudet'* (se dépeupler), *obezleset'* (perdre sa forêt), *obesplodet'* (perdre ses fruits)[55]. À l'inverse, leurs correspondants en <ob,ez-…-i-(t,)> ne sont pas défectifs à la 1ère personne du singulier, bien que celle-ci soit rendue plus complexe sur le plan formel par le jeu des alternances obligatoires (palatalisation). Quelques exemples tirés de la *Grammaire de l'Académie* (ŠVEDOVA, I : 660) :

(3) **obezvodit'** – **obezvožu** /d,/→/ž/
assécher – j'assèche qch

(4) **obezrybit'** – **obezryblju** /b,/→/bl,/
priver de poissons – littéralement : je priverai de poissons

(5) **obezlesit'** – **obezlešu** /s,/→/š/
déboiser – littéralement : je déboiserai (un lieu)

On rencontre bien sûr des exceptions à la règle générale (le verbe *obezlošadet'* (perdre son cheval) par exemple, qui forme la 1ère personne du singulier *obezlošadeju* et le verbe *obezlošadit'* (priver de son cheval) qui en est dépourvu), mais elles sont très rares. Quoi qu'il en soit, leur présence témoigne du fait que les formations en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-e-(t,)> sont liées et interagissent.

---

[54] Cité par GORBAČEVIČ (1973 : 275) et tiré de OBRUČEV Vadimir Afanas'evič. 1964 [1924]. Plutonia. Zemlja Sannikova. Čeljabinsk : Južno-ural'skoe knižnoe izdatel'stvo.

[55] Pour certains verbes en <ob,ez-…-e-(t,)>, les formes de la 1ère et de la 2è personne sont admissibles en théorie, mais en pratique leur emploi relève de la langue orale. *Cf.*, par exemple, *obezdenežeju* (je perdrai mon argent), *obezzemeleju* (je perdrai ma terre), *obeznožeju* (je perdrai la faculté de marcher), *obespamjateju* (je perdrai la mémoire) (GORBAČEVIČ, 1973 : 275).

Troisièmement, selon la *Grammaire de l'Académie* (ŠVEDOVA, I : 660), les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-e-(t,)> peuvent dériver les imperfectifs correspondants à l'aide des suffixes appropriés :

(6) perfectif **obes-sil-i-t'** – imperfectif **obes-sil-*iva*-t'**
priver de ses forces

(7) perfectif **obez-glav-i-t'** – imperfectif **obez-glavl-*iva*-t'**
décapiter

(8) perfectif **obes-sil-e-t'** – imperfectif **obes-sil-*eva*-t'**
perdre ses forces

(9) perfectif **obez-um-e-t'** – imperfectif **obez-um-*eva*-t'**
perdre la raison

Cependant, cette thèse doit être amendée. En effet, si les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> forment assez aisément leur correspondant aspectuel et nous sont familiers, les verbes imperfectifs formés à partir des verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> sont artificiels et peu usités, *cf.* : *obezzubevat'* (perdre ses dents), *obezduševat'* (perdre son âme), *obezgolosevat'* (perdre sa voix). Cette spécificité des formations en <ob,ez-…-e-(t,)> a été relevée plusieurs fois par les linguistes (AVILOVA, 1976 : 196-197; BONDARKO & BULANIN, 1967 : 134-135). Les raisons du caractère lacunaire du paradigme et de la non correspondance aspectuelles des verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> tiennent non pas à l'absence de moyens dérivationnels, mais à l'ensemble de leurs particularités dérivationnelles, grammaticales et sémantiques, à leur passivité et à leurs insuffisances par rapport aux verbes correspondants en <ob,ez-…-i-(t,)>.

V. Structure dérivationnelle

V.1 Constitution des formations en <ob,ez-> au fil des siècles

La durée et le séquencement du processus de constitution des formations en <ob,ez-> supposent des changements constants dans leur structure dérivationnelle. Pendant la période vieux-russe (XI-XVe siècles), les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> étaient motivés soit par des syntagmes prépositionnels (*o-besčestiti* < *bez česti* (déshonorer < sans honneur)), soit par des verbes suffixaux (*o-besčestiti* < *besčestiti* (déshonorer)) ou par des adjectifs en <b,ez-…-#n(yj)> (*o-besplod-i-ti* < *besplod-n-yj* (rendre stérile < stérile)). Ainsi, dans leur structure, se détache soit le préverbe <o->, soit le morphème binaire <o-…-i-(t,)> au sens de « conférer la caractéristique désignée par l'adjectif motivant ».

Plus tard, au cours de la période moyen russe (XVI-XVIIe siècles), apparaît un groupe de verbes qui établit des liens dérivationnels directs avec les substantifs. Suite à un changement de rattachement et à l'établissement de nouveaux liens sémantiques et dérivationnels, se produit une recomposition de la structure des verbes étudiés

(NIKOLAEV, 1979 : 5) (*cf.* Annexe : Tableau №4).[56] La préfixation et la suffixation ne constituent donc qu'une étape intermédiaire vers les formations confixales proprement dites (MARKOV, 1968 :).Une des raisons de cette transformation est l'emploi régulier de l'ensemble (parties antéposée et postposée) lors du processus de formation des mots, sa perception comme un tout doté d'un sens dérivationnel concret, la modélisation de son utilisation linguistique et son introduction dans le paradigme des éléments structurels de fréquence.[57]

En ce qui concerne les verbes en <ob,ez-…-e-(t,)>, ils apparaissent dans la langue russe aux alentours du XVIe siècle par analogie avec les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> et, dès le début, ils sont liés aux substantifs sans passer par les stades de la suffixation et de la préfixation (VINOGRADOV, 1972 : 53).

V.2 Situation en russe contemporain

Le matériau rassemblé témoigne de l'hétérogénéité de la structure des verbes en <ob,ez-> en russe contemporain. Compte tenu de la correspondance entre le mot dérivé et le mot productif, à l'intérieur des verbes étudiés, on peut distinguer les groupes suivants :

V.2.1 Groupe 1

Ce groupe comprend les verbes formés à partir des substantifs au moyen des confixes <ob,ez-...-i-(t,)> ou <ob,ez-...-e-(t,)>.[58]

(10) obezlesit' : conf- <ob,ez-> + base nominale <l,es- 'forêt'> + -conf <-i-(t,)> = <ob,ez-…-i-(t,)> « priver de ce qui est désigné par la base productive »
priver un lieu de sa végétation, détruire la forêt[59]

[56] Pour les étapes de la formation du confixe <ob,ez-…-i-(t,)> dans une perspective diachronique longue, se reporter à BAIANDINA-SOUJAEFF (2010 : 240-290).

[57] Les confixes en tant que morphèmes dérivationnels apparaissent par exemple dans le dictionnaire de EFREMOVA (2005).

[58] Le fait que la langue russe ne dispose pas d'un préfixe indépendant <ob,ez-> pour former des verbes et que les mots **krovit'* ou **žirit'* n'existent pas, démontre que nous avons bien affaire à un confixe et non à un préfixe « complexe » <ob,ez->. Les parties antéposée <ob,ez-> et postposée <-i-(t,)> ou <-e-(t,)> sont toujours liées. Ensemble, elles constituent une unité morphologique insécable qui s'agrège à la base productive, simultanément, au cours d'un acte unique de formation du mot. En outre, la consultation des grammaires et des dictionnaires du russe confirme que le locuteur relie les verbes du type *obeskrovit'* (saigner à blanc) ou *obezžirit'* (dégraisser) avec les substantifs correspondants (*krov'* (sang), dans le premier cas, et *žir* (graisse), dans le deuxième) et non avec les syntagmes prépositionnels ou avec les verbes suffixaux, en leur conférant le sens de « privation ».

[59] BAS, 8 : 80.

(11) Sobiraja svoi « orudija ubijstva » i gljadja na ravnodušno proxodjaščix mimo gorožan, my ponjali: tut ne tol'ko 90 derev'ev prosverlit' možno bylo, a za noč celyj mikrorajon **obezlesit'.**[60]
*En rassemblant nos « outils de meurtre » et en regardant les habitants de la ville passer près de nous avec indifférence, nous comprîmes : ici on aurait pu **déboiser** en une nuit l'équivalent de tout un micro-quartier et pas se contenter de percer 90 arbres.*

(12) **obezručet'**: conf- <ob,ez-> + base nominale <ruk- 'bras'> + -conf <-:e-(t,)> = <obez-…-e-(t,)> « perdre ce qui est désigné par la base productive »
perdre une main ou ses deux mains ou encore la faculté de les maîtriser[61]

(13) Ja tože ran'še plotnikom byl, da vot **obezručel** v Karpatax, priladit'sja xoču k komu-nibud' v sad, v karaul'ščiki.[62]
*Moi aussi, j'étais menuisier autrefois et puis **j'ai perdu une main** dans les Carpathes, j'aimerais être utile à quelqu'un comme jardinier ou comme gardien.*

V.2.2 **Groupe 2**

Ce groupe comprend les verbes formés à partir des adjectifs en <b,ez-…-#n(yj)>, <b,ez-…- Ø(yj)> à l'aide des confixes <o-...-i-(t,)> ou <o-...-e-(t,)>.

(14) **obezobrazit'**: conf- <o-> + base adjectivale <b,ezobraz--#n-[63] 'laid'> + -conf <-i-(t,)> = <o-…-i-(t,)> « conférer la caractéristique désignée par la base productive »
rendre monstrueux en privant de son apparence propre

(15) Primetno, čto ona byla prekrasna; no kakogo lica ne **obezobrazit** takaja žizn', kakuju vela ona protivu voli![64]
*Visiblement, elle avait été belle mais quel visage n'aurait pas été **défiguré** après une vie pareille à celle qu'elle avait menée contre sa volonté.*

(16) **obestolkovet'**: conf- <o-> + base adjectivale <b,estolkov- 'stupide'> + -conf <-e-(t,)> = <o-…-e-(t,)> « acquérir la caractéristique désignée par la base productive »
rendre absurde, incompréhensible[65]

(17) Ja xotel pisat' k tebe s Pogodinym i soveršenno **obestolkovel** v den' ego vyezda; daže pozabyl, čto on dolžen exat' čerez Mjunxen.[66]

---

[60] Komsomol'skaja pravda. 07.16.2008 (Ruscorpora).
[61] Langue parlée. BAS, 8 : 86.
[62] PRIŠVIN M. M. 1916-1920. Bazar (BAS, 8 : 86).
[63] La barre oblique indique que cet élément disparaît dans le verbe dérivé final. La définition est empruntée au BAS (8 : 84).
[64] NAREŽNYJ V. T. 1824. Bursak (BAS, 8 : 84).
[65] Langue parlée. BAS, 8 : 113.
[66] GOGOL' N. V. 25.08.1839. Pis'mo Ševyrëvu (BAS, 8 : 113).

*Je voulais t'écrire ainsi qu'à Pogodin et **j'ai perdu** complètement **la tête** le jour de son départ, j'ai même oublié qu'il devait passer par Munich.*

V.2.3 Groupe 3

Ce groupe comprend les verbes possédant une double motivation (*cf.* Motivation multiple dans le Glossaire), c'est-à-dire susceptibles d'être motivés par plusieurs mots productifs. Le choix du mot productif détermine quel morphème est isolé dans le mot.

(18) obessilit': conf- <ob,ez-> + base nominale <s,il- ‘force’> + -conf <-i-(t,)> = <ob,ez-…-i-(t,)> « priver de ce qui est désigné par la base productive » et **obessilit'**: conf- <o-> + base adjectivale <b,ess,il,- -#n- ‘faible’> + -conf <-i-(t,)> = <o-…-i-(t,)> « conférer la caractéristique désignée par la base productive »; **obessilit'**< sila et **obessilit'**< bessil'nyj
priver de ses forces, affaiblir[67]

(19) Rabota po 14-16 časov v sutki utomila, **obessilila** menja.[68]
*Quatorze à seize heures de travail quotidien m'avaient épuisé et **vidé de mes forces**.*

(20) obezzubet': conf- <ob,ez-> + base nominale <zub- ‘dent’> + -conf <-e-(t,)> = <ob,ez-…-e-(t,)> « perdre ce qui est désigné par la base productive » et **obezzubet'**: conf- <o-> + base adjectivale <b,ezzub- ‘édenté’> + -conf <-e-(t,)> = <o-…-e-(t,)> « acquérir la caractéristique désignée par la base productive »; obezzubet'< zub(y) et obezzubet'< bezzubyj
perdre ses dents, devenir édenté[69]

(21) [Groxov] oplešivel, **obezzubel** i byl s bagrovo-žëltym cvetom lica.[70]
*Groxov était devenu chauve, avait **perdu ses dents** et son visage avait pris un teint jaune pourpre.*

Il faut noter que, dans les dictionnaires, c'est toujours un substantif qui joue le rôle du mot productif principal (dans la définition il est toujours cité en premier), alors qu'en deuxième position on a soit un adjectif en <b,ez-…-#n-(yj)> (<b,ez-…- Ø(yj)>), soit un syntagme prépositionnel. Le MAS relève encore une possibilité de motivation des verbes en <ob,ez-> par des verbes suffixaux (*obessilit'< bessilit'* (affaiblir)), mais dans l'ensemble ces derniers sont présentés dans les dictionnaires comme vieillis. On peut en déduire que l'ancienne motivation, seule possible autrefois, s'est perdue. Le nombre de verbes en <ob,ez-> dotés d'une motivation multiple est en augmentation en russe contemporain.

V.2.4 Groupe 4

Ce groupe comprend les verbes dont les liens anciens avec les substantifs se sont affaiblis et qui ont établi avec des substantifs possédant une racine commune de

[67] BAS, 8 : 110.
[68] NIKITIN V. N. 1872-1896. Mnogostradal'nye (BAS, 8 : 110).
[69] BAS, 8 : 110.
[70] PISEMSKIJ A. F. 1877. Meščane (BAS, 8 : 79).

nouvelles relations plutôt sémantiques que dérivationnelles. Le signe d'affaiblissement des anciens liens réside dans le fait que leurs définitions sont données à travers des synonymes. Comparons :

(22)

Du XIe au XVIIIe siècles	En russe contemporain
obezpokoit' « narušat' pokoj »[71] → obezpokoit' < pokoj *(troubler la tranquillité – tranquillité)*	**obespokoit'** « pričinjat' bespokojstvo, volnovat', trevožit' »[72] → obespokoit' < bespokojstvo (causer de la gêne, déranger – trouble)
obesčestiti « lišit' česti, opozorit' »[73] → obesčestiti < čest' (déshonorer, offenser – honneur)	**obesčestit'** « nanosit' besčest'e, navlekat' pozor »[74] → obesčestit' < besčest'e (amener le déshonneur – déshonneur)

On peut également rattacher à ce groupe quelques verbes spécialisés dont la définition est donnée au moyen de substantifs déverbaux de même racine :

(23) **obezuglerodit'** « proizvodit' obezugleroživanie »[75] donc obezuglerodit' < obezugleroživanie
éliminer le gaz carbonique

(24) **obezzarazit'** « proizvodit' obezzaraživanie čego-libo »[76] donc obezzarazit' < obezzaraživanie
décontaminer quelque chose

(25) **obezžirit'** « proizvodit' obezžirivanie »[77] donc obezžirit' < obezžirivanie[78]

[71] SAR, 4 : 954.
[72] BAS, 8 : 109.
[73] SRJA XI-XVII, 12 : 38.
[74] BAS, 8 : 116.
[75] Spécialisé. BAS, 8 : 87.
[76] BAS, 8 : 79.
[77] Spécialisé. BAS, 8 : 78.
[78] Expliquer l'origine des verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> au moyen de substantifs déverbaux ne fait cependant pas l'unanimité. Ainsi dans le MAS, le verbe *obezžirit'* (dégraisser) est motivé par le substantif *žir* (gras) (MAS, 2 : 526). Les verbes spécialisés nouvellement formés à partir de noms de choses sont en général également liés directement aux substantifs : *obezvodit'* (priver de son eau de manière artificielle, par un traitement spécial) < *vod(a)* (eau) (MAS, 2 : 525), *obespylit'* (*terme spécialisé* : enlever la poussière de quelque chose, supprimer les causes qui entraînent l'apparition de la poussière quelque part) < *pyl'* (poussière) (MAS, 2 : 529), *obessaxarit'* (extraire le sucre d'une matière) < *saxar* (sucre) (EFREMOVA, 2000, I : 1065), *obessolit'* (retirer les sels, réduire la proportion de sels dans quelque chose) < *sol'* (sel) (MAS, 2 : 530), *obestočit'* (*terme d'électricité* : priver d'électricité) < *tok* (électricité) (MAS, 2 : 530).

dégraisser

V.2.5 Groupe 5

Ce groupe comprend les verbes qui ont perdu leurs liens avec le mot productif et qui, suite à cette perte, sont devenus insécables dans la langue actuelle (*cf.* Sécabilité dans le Glossaire).

Ainsi, le verbe *obezživotit'* apparaît à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles. Selon les témoignages de l'époque, il ne possédait déjà plus de lien dérivationnel avec le substantif *život*, donc il était en voie de désétymologisation[79].

Il en va tout autrement quand on consulte le dictionnaire de DAL' qui présente, à côté de la strate littéraire, un large lexique dialectal, vieilli ou spécialisé.

(26) **obezživotit'** « lišit' životov, imuščestva, dostojanija ; // obezvečit', nadorvat', zamajat' rabotoj. » et **obezživotet'** « nadorvat'sja, nadsadit'sja ; // poterjat' skot, životy, imuščestvo. »[80]
obezživotit' *« priver de ses biens, de sa propriété, de sa fortune ; // épuiser, surmener, éreinter par le travail » et* ***obezživotet'*** *« se surmener ; s'échiner // perdre son bétail, ses biens, sa propriété. »*

Au vue de la définition ci-dessus, on voit que les locuteurs perçoivent les verbes *obezživotit'* et *obezživotet'* comme des formations sécables possédant un lien dérivationnel avec le substantif *život* au sens de « propriété, animal ». En revanche, les verbes *obezživotit'* au sens de « ruiner la santé, épuiser au travail » et *obezživotet'* « s'épuiser, se surmener » sont des formations désétymologisées et insécables.

Dans les dictionnaires du russe contemporain, le verbe *obezživotit'* est présenté comme un régionalisme ou comme relevant de la « langue parlée et relâchée » (EFREMOVA, 2000, I : 1037). Ainsi, du point de vue du russe littéraire, c'est une formation insécable. Le verbe *obezživotet'* est, lui aussi, considéré aujourd'hui comme stylistiquement connoté et il est insécable (BAS, 8 : 77). Il semble cependant que dans le lexique dialectal les verbes cités conservent encore des liens dérivationnels à la fois avec le substantif *život* au sens de « ventre » et avec le substantif *život* au sens de « propriété, animal ».

(27) **obezživotit'**: 1. Rassmešit' kogo-libo do kolik v živote. Vy menja obezživotili… 2. Oblastnoe, lišit' domašnego skota, dostojanija…
1. Faire rire quelqu'un jusqu'à provoquer des coliques. Vous m'avez fait mourir de rire. 2. Régionalisme, priver [qn] de son bétail, de son bien[81].

---

[79] Il existait en vieux russe trois substantifs parallèles : le mot d'origine slavonne *život* signifiant « la vie » (disparu du russe actuel), le mot *život* « ventre » (employé encore en russe moderne) et, enfin, *život* au sens de « propriété, animal » (vieilli et dialectal en russe moderne) (FASMER, 2 : 52), (ČERNYX, 1 : 302), (SRJA XI-XVII, 5 : 504), (MAS, 1 : 483). Dans le *Dictionnaire de l'Académie russe* (1789-1793), *obezživotit'* : 1) Privesti kogo v ustalost' tjažestiju ne pod silu (épuiser quelqu'un avec une tâche au-dessus de ses forces) ; 2) Privesti v iznemoždenie pobojami (épuiser quelqu'un sous les coups) (SAR, 2 : 1132).

[80] DAL', 2 : 576.

[81] SRNG, 22 : 29.

(28) **obezživotet'**: 1. Zabolet' (o boljax v oblasti života)… 2. Oblastnoe, Lišit'sja dostojanija, obednet'…
1. Avoir mal (à propos de douleurs ventrales). 2. Régionalisme, perdre son bien, s'appauvrir[82].

Prenons un autre exemple. En russe contemporain, on trouve les verbes homonymes *obescvetit'* (*cf.* Homonymes dérivationnels dans le Glossaire). Le premier s'est formé à partir de l'adjectif *bescvetnyj* (incolore) au moyen du confixe <o-…-i-(t,)>, le deuxième, doté d'une nouvelle signification, s'est formé à partir du premier par le procédé sémantique et il n'est pas sécable en russe contemporain.

-obescvetit' : conf- <o-> + base adjectivale <b,escv,et--#n- 'incolore'> + -conf <-i-(t,)> = <o-…-i-(t,)> « conférer la caractéristique désignée par la base productive »; soit *détruire la brillance de la couleur, de la teinte de quelque chose, rendre incolore*[83]:

(29) Dlja ètogo provodjat kislotnye pilingi srednej glubiny ili mikrodermabraziju (kristalličeskij piling) – procedury, pozvoljajuščie sgladit' poverxnost' koži, povysit' eë tonus, **obescvetit'** rubcy i častično zamestit' povreždënnye volokna novymi[84].
*À cette fin, on procède à un peeling acide de profondeur moyenne ou à une micro-abrasion (peeling cristallin), procédures qui permettent de lisser l'épiderme et de le tonifier, **d'atténuer** les cicatrices et de renouveler partiellement les fibres endommagées.*

-obescvetit' : mot formé par le procedé non morphémique (sémantique), par conséquent, non décomposable; soit *priver de son originalité, de ses caractéristiques distinctives, d'expressivité*[85]:

(30) Ja vam govorju, čto izvestnye special'nye dejstvija Vaši, izvestnye special'nye projavlenija Vašego ličnogo načala <…> mogut povredit' Vašej ličnosti, mogut **obescvetit'** eë, oslabit' Vaš ličnyj dux.[86]
Je vous dis que certaines de Vos actions, certaines manifestations de Votre inspiration personnelle peuvent nuire à Votre personnalité, la ternir, affaiblir Votre esprit.

De même, il n'existe plus de lien dérivationnel, en russe contemporain, entre le substantif *peč'* (poêle) et le verbe *obespečit'* (fournir), entre le substantif *dolja* (part) et le verbe *obezdolit'* (rendre malheureux quelqu'un en lui retirant le nécessaire), entre l'adjectif *bezobraznyj* (monstrueux) et le verbe *obezobrazit'* (aggraver, altérer).

---

[82] SRNG, 22 : 29.
[83] BAS, 8 : 114.
[84] SERGEEVA E. N. 2002.Ves'ma rastjažimaja problema. Semejnyj doktor. (Ruscorpora).
[85] BAS, 8 : 114.
[86] LEONT'EV K. N. 1890. Kul'turnyj ideal i plemennaja politika (Ruscorpora).

VI. Verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-e-(t,)> : vers une restructuration du système

Le système d'expression de la privation a commencé à se mettre en place pendant la période moyen-russe dès le moment où sont apparus dans la langue, parallèlement aux verbes en <ob,ez-…-i-(t,)>, les verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> et <ob,ez-…-i-(t,)-s,a>.[87] Les relations entre les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-e-(t,)> se rapprochent des relations entre les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-i-(t,)-s,a>. Les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)-s,a>, du point de vue dérivationnel, sémantique et grammatical, sont identiques aux verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> : ils se forment à partir de la même base productive, ils ont le même sens et expriment l'intransitivité. Les dictionnaires historiques recensent les formations synonymiques correspondantes en <ob,ez-…-e-(t,)> et <ob,ez-…-i-(t,)-s,a>. Ainsi, on trouve, par exemple, des verbes tels que *obez-um-e-ti – obez-um-i-ti-sja* (devenir fou, perdre la raison), tous deux formés à partir du substantif *um* (intelligence) (SRJA XI-XVII, 12 : 29) ; ou encore le verbe *obes-čad-e-ti – obes-čad-i-ti-sja* (perdre ses enfants) formé sur le substantif *čado* (enfant) (SRJA XI-XVII, 12 : 38). Leurs définitions sont souvent identiques ce qui permet d'affirmer l'existence déjà à l'époque moyen-russe d'une synonymie dérivationnelle entre ces verbes. Cela engendre dès le départ une vive concurrence entre des formations parallèles, avec pour conséquence l'activation des unes et l'affaiblissement des autres.

Les XVIIIe et XIXe siècles marquent la continuation du processus de mise en ordre des relations entre les verbes transitifs en <ob,ez-…-i-(t,)> et intransitifs en <ob,ez-…-e-(t,)> et <ob,ez-…-i-(t,)-s,a>. D'une part, il continue à apparaitre des verbes parallèles en <ob,ez-…-i-(t,)> // <ob,ez-…-e-(t,)> formés à partir de la même base productive (*cf.* Annexe : Tableau №2). D'autre part, le nombre de couples en <ob,ez-…-i-(t,)> // <ob,ez-…-i-(t,)-s,a> augmente (*cf.* Annexe : Tableau №3). C'est ainsi que naissent des conditions favorables à l'émergence d'oppositions ternaires en <ob,ez-…-i-(t,)> // <ob,ez-…-e-(t,)> // <ob,ez-…-i-(t,)-s,a>, comme, par exemple, *obes-sil-it' vs. obes-sil-et' – obes-sil-i-t'-sja* (priver de ses forces *vs*. perdre ses forces), tous trois formés à partir du substantif *sil-a* (force) (SRJA XVIII, 15 : 231), ou encore *obez-denež-i-t' vs. obez-denež-e-t' – obez-denež-i-t'-sja* (priver d'argent *vs*. s'appauvrir) tirés de *den'gi* (l'argent) (DAL', 2 : 575). Les définitions identiques témoignent qu'il n'existait pas à cette époque de séparation nette entre les verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> // <ob,ez-…-i-(t,)-s,a> (BAIANDINA-SOUJAEFF, 2010 : 262).

Au cours des dernières décennies, le système d'expression de la privation en russe a continué d'évoluer. Cela est lié à plusieurs facteurs et, tout d'abord, à l'affaiblissement du confixe <ob,ez-…-e-(t,)> qui se manifeste à différents niveaux.

<u>Au niveau dérivationnel</u> :

En russe contemporain, le confixe <ob,ez-...-e-(t,)> comparé au confixe <ob,ez...-i-(t,)> est moins productif. Les formations verbales en <ob,ez-...-i-(t,)> sont plus actives et plus stables dans la formation et l'usage (*cf.* Annexe : Tableau №1)[88].

---

[87] Selon GARDE (1980 : 289-290), <-s,a> ou <-s,> est une marque morphologique qui indique la réflexivité. C'est un postfixe qui s'additionne à la désinence d'une forme verbale.

De nombreux verbes corrélés en <ob,ez-...-e-(t,)> qui étaient encore dûment répertoriés par les dictionnaires du XIXe et du début du XXe siècles ont disparu de la langue contemporaine. On peut citer des verbes comme **obezvetret'* (perdre le vent), **obezdolet'* (perdre sa part), **obeskuražet'* (perdre le courage), **obeznarodet'* (se dépeupler), **obessmertet'* (devenir immortel), **obeskrylet'* (perdre son aile), **obezličet'* (perdre son visage), **obezlistvet'* (perdre ses feuilles), *etc.*

<u>Au niveau phonématique</u>, l'on constate l'insuffisante précision phonématique de l'élément final <-e-(t,)>. Par conséquent, les éléments finaux confixaux <-i-(t,)> et <-e-(t,)> se confondent en position atone et ne sont pas distingués par les locuteurs russes. À cet égard, les formes de l'infinitif et du passé sont les plus vulnérables.

<u>Au niveau sémantique :</u>

Les verbes en <ob,ez-...-e-(t,)> forment plus difficilement des dérivés sémantiques. Ainsi, par exemple, à partir du verbe confixal *obezglavit'* (priver de sa tête) s'est formé par un procédé sémantique le verbe *obezglavit'* au sens de « priver de son chef, de ses dirigeants » (BAS, I : 76). En revanche, à partir du verbe *obezglavet'*, il ne s'est formé aucun dérivé sémantique.

<u>Au niveau grammatical :</u>

Au cours du processus de développement de la langue russe, l'autonomie grammaticale et l'intégrité du paradigme des verbes en <ob,ez-...-e-(t,)> s'affaiblissent comparativement à l'expressivité grammaticale des verbes en <ob,ez-...-i-(t,)>. Cela se manifeste par : a) l'apparition de formes conjuguées parallèles dans les verbes en <ob,ez-...-e-(t,)> comme conséquence de l'interaction morphologique des verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> et <ob,ez-...-e-(t,)> ; b) l'absence de formes de la 1ère personne du singulier du présent dans les verbes en <ob,ez-...-e-(t,)> et présence de ces formes dans les verbes correspondants en <ob,ez-...-i-(t,)> ; c) l'absence de correspondant, sur le plan aspectuel, pour les verbes en <ob,ez-...-e-(t,)> et le développement de l'opposition aspectuelle pour les verbes en <ob,ez-...-i-(t,)>.

L'affaiblissement du confixe <ob,ez-…-e-(t,)> entraîne deux conséquences principales : la diminution progressive des couples corrélés en <ob,ez-…-i-(t,)> // <ob,ez-…-e-(t,)> et la substitution des verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> par les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)-s,a>. Et, la synonymie des verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> // <ob,ez-…-i-(t,)-s,a> est le résultat de la tendance à une expression grammaticale plus tranchée de l'intransitivité. À cet égard, les verbes intransitifs en <ob,ez-…-i-(t,)-s,a> deviennent les correspondants exacts des verbes transitifs en <ob,ez-…-i-(t,)>. Plus clairs sur les plans dérivationnel, grammatical, sémantique et phonématique, ils évincent assez régulièrement leurs synonymes dérivationnels en <ob,ez-…-e-(t,)>. Si nous comparons, par exemple, le dictionnaire de DAL' et le BAS, nous pouvons constater que l'opposition ternaire *obezoružit' vs. obezoružet' – obezoružit'sja* (priver d'armes *vs.* perdre ses armes) en russe contemporain est remplacée par le couple *obezoružit' – obezoružit'sja* ; l'opposition *obeznarodit' vs. obeznarodet'* –

[88] La preuve de la plus grande productivité du confixe <ob,ez-...-i-(t,)> est apportée par le fait suivant : d'après le BAS, sur les 21 verbes nouvellement formés, 16 sont des verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> et 13 d'entre eux sont dépourvus d'un correspondant en <ob,ez-...-e-(t,)>.

obeznarodit'sja (priver de peuple *vs.* se dépeupler) est remplacée par le couple *obeznarodit' – obeznarodit'sja, etc.* Pareillement, dans le BAS, sont attestées les oppositions ternaires *obeskrovit' vs. obeskrovet' – obeskrovit'sja* (priver de sang *vs.* perdre son sang), *obessmyslit' vs. obessmyslet' – obessmyslit'sja* (priver de sens *vs.* perdre son sens), tandis que, dans le MAS, n'apparaissent que les couples en <ob,ez-…-i-(t,)> // <ob,ez-…-i-(t,)-s,a>.

Il est important de noter également que de nombreux verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> n'ont jamais eu et n'ont pas de correspondants en en <ob,ez-…-e-(t,)>. Dès le départ, le sens dérivationnel « perdre ce qui est désigné par la base productive » est exprimé par des formations correspondantes en <ob,ez-…-i-(t,)-s,a> : *obezobrazit' – obezobrazit'sja* (détruire l'apparence, être défiguré), *obescvetit' – obescvetit'sja* (décolorer, se décolorer), *obescenit' – obescenit'sja* (priver de sa valeur, perdre de sa valeur). Ces faits permettent d'émettre l'hypothèse que le système d'expression de la privation tend progressivement à devenir binaire.

Conclusion

En russe contemporain, les verbes en <ob,ez-> sont très hétérogènes. Et, les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> et <ob,ez-…-e-(t,)> doivent être distingués de verbes en <o-…-i-(t,)> et <o-…-e-(t,)>. En qualité de base motivante des premiers, intervient un substantif tandis que pour les seconds, c'est l'adjectif qui joue ce rôle. Les types dérivationnels synonymiques se distinguent également par leur sens dérivationnel : les verbes en <ob,ez-…-i-(t,)> expriment la privation « priver de ce qui est désigné par la base motivante » alors que les verbes en <o-…-i-(t,)> sont caritifs « conférer la caractéristique désignée par la base motivante », les verbes en <ob,ez-…-e-(t,)> expriment eux-aussi l'auto-privation « perdre ce qui est désigné par la base motivante » alors que leurs synonymes en <o-…-e-(t,)> expriment le sens caritif « acquérir la caractéristique désignée par la base motivante ». Les verbes dotés d'une double motivation sont en augmentation constante.

Après avoir analysé les relations qui s'établissent entre les verbes en <ob,ez-...-i-(t,)> et <ob,ez-...-e-(t,)>, nous avons pu constater que le nombre de couples corrélés diminue et que le système d'expression de la privation qui a commencé à se mettre en place pendant la période du moyen-russe continue d'évoluer en russe contemporain. Ce dernier tend en effet à devenir binaire. Cela est lié à l'affaiblissement des verbes en <ob,ez-...-e-(t,)>, d'une part, et à la consolidation des verbes en <ob,ez-...-i-(t,)-s,a>, d'autre part. De plus en plus souvent, ces derniers viennent se substituer aux verbes en <ob,ez-...-e-(t,)>.

Glossaire

- **Base productive (motivante)** : base à partir de laquelle se forme un mot dérivé, ex. <vodoprovod> participe à la création du mot *vodoprovodčik* (plombier) ; la notion de « base productive » est utilisée en diachronie, celle de « base motivante » est plutôt utilisée en synchronie.
- **Base dérivée (motivée)** : base qui se manifeste dans le mot dérivé, c'est-à-dire formé à partir d'un autre mot ou d'une combinaison de mots, ex. <vodoprovodčik> ; la notion de « base dérivée » est utilisée en diachronie, celle de « base motivée » est plutôt utilisée en synchronie.

- **Homonymes dérivationnels** : formations à morphèmes phonétiquement identiques possédant une motivation commune et qui expriment des sens dérivationnels différents, ex. *prismotret'sja* (regarder longuement et attentivement pour apercevoir quelqu'un ou quelque chose) et *prismotret'sja* (s'habituer à force de regarder longuement) ; dans le premier mot, le confixe <pr,i-...-s,a> signifie « diriger l'action-perception désignée par le verbe motivant vers l'objet de la perception » et, dans le deuxième, le confixe <pr,i-...-s,a> signifie « s'adapter, s'habituer à quelque chose en accomplissant l'action désignée par le verbe motivant».
- **Modèle dérivationnel** : schéma de formation des mots qui se reproduit plus au moins régulièrement et qui reflète les particularités phonomorphologiques, ex. dans les adjectifs en <po-…-sk,-(ij)>, on peut isoler les modèles suivants : base nominale en consonne gutturale + confixe <po-…-:#sk,-(ij)> (avec alternance) (*Volga - povolžskij*) (Volga – relatif à la région de Volga) ; base nominale en consonne gutturale + confixe <po-…-sk,-(ij)> (sans alternance) (*Oka - priokskij*) (Oka – relatif à la région de l'Oka) ; base nominale en consonne molle + confixe <po-…-sk,-(ij)> (avec durcissement de la consonne finale) (*more - pomorskij*) (mer – littoral).
- **Motivation dérivationnelle** : lien structuro-sémantique qui permet d'expliquer (de motiver) un mot par un autre, ex. *vodoprovodčik* < *vodoprovod* (plombier < canalisation d'eau).
- **Motivation multiple** : possibilité pour un mot d'être motivé par deux mots au moins, ex. le mot *bezzvučie* peut être interprété comme « otsutstvie zvukov » (absence de sons) (conf- <b,ez-> + base nominale <zvuk 'son'> + -conf <-:#j-(o)>) et comme « sostojanie po značeniju prilagatel'nogo » (état de ce qui est silencieux) (base adjectivale <b,ezzvuč,-> + suffixe <-,#j-(o)>).
- **Recomposition** : changement historique dans la structure du mot qui consiste en une modification des limites entre ses composants, ex. au départ le mot *izdatel'/stvo* (maison d'édition) était motivé par le mot *izdatel'* (éditeur), aujourd'hui : *izda/tel'stvo* est motivé par le mot *izdat'* (éditer).
- **Sécabilité** : faculté pour un mot de se diviser entre les éléments qui le constituent, ex. *obespečit'* (fournir) est un mot insécable en russe contemporain.
- **Sens dérivationnel** : sens général commun à une série de mots possédant une motivation et une structure identiques, ex. les mots *šaxmat-ist* (joueur d'échecs), *gitar-ist* (guitariste), *massaž-ist* (masseur) sont unis par le sens dérivationnel de la personne selon le domaine d'activité.
- **Synonymie dérivationnelle** : relations synonymiques des mots relevant de différents types dérivationnels qui se caractérisent par un sens dérivationnel et une motivation communes, ex. *bez-zakon-ie* // *bez-zakon-stvo* (l'arbitraire).
- **Type dérivationnel** : ensemble des mots possédant une structure, une corrélation et un sens dérivationnel identiques, ex. les mots *šaxmatist, gitarist, massažist* forment un type dérivationnel.
- **Voyelle mobile :** alternance d'une voyelle avec zéro, ex. <ok#n> dans *okno* (nominatif singulier), *okon* (génitif pluriel) (fenêtre).

Annexes

Tableau №1

Nombre de verbes en < **ob,ez-...-i-**(t,) > **et** < **ob,ez-...-e-**(t,) >
(d'après les sources lexicographiques des XIe-XXe siècles)

	SREZNEVSKIJ	SRJA XI-XVII	SAR	SRJA XVIII	DAL'	BAS	MAS	ROGOŽNIKOVA
<ob,ez-... -i-(t,)>	**3**	**10**	**15**	**32**	**102**	**52**	**39**	**56**
<ob,ez-... -e-(t,)>	**-**	**12**	**4**	**10**	**90**	**25**	**15**	**26**

Tableau №2

Nombre de couples corrélés en < **ob,ez-...-i-**(t,) > **et** < **ob,ez-...-e-**(t,) >
(d'après les sources lexicographiques des XIe-XXe siècles)

SREZNEVSKIJ	SRJA XI-XVII	SAR	SRJA XVIII	DAL'	BAS	MAS
-	**1**	**3**	**5**	**63**	**18**	**10**

Tableau №3

Nombre de couples corrélés en < **ob,ez-...-i-**(t,) > **et** < **ob,ez-...-i-**(t,)**-s,a** >
(d'après les sources lexicographiques des XIe-XXe siècles)

SREZNEVSKIJ	SRJA XI-XVII	SAR	SRJA XVIII	DAL'	BAS	MAS
-	**5**	**6**	**9**	**27**	**21**	**13**

Tableau №4

Mécanisme de formation du confixe avec élément initial <ob,ez->

Voie 1 : Sur la base de modèles préverbés

Au départ : *o-bessilet’* < *bessilet’* < *bez sil*

o-bessilet’ : préverbe <o- ‘mener jusqu’à la fin’> + base d’infinitif <b,essil,-e-t, ‘perdre ses forces’> (arriver à la limite de ses forces) Perfectif

bessil-et’ : syntagme prépositionnel <b,ez s,il ‘sans force’> + suffixe <-e-> (perdre ses forces) Imperfectif

En russe contemporain : *obes-sil-e-t’* < *sil-(a)*

obes-sil-et’ : conf- <ob,ez-> + base nominale <s,il- ‘force’> + -conf <-e-(t,)> = <ob,ez-…-e-(t,)> « perdre ce qui est désigné par le nom motivant » (perdre ses forces)[89]

Voie 2 : Sur la base de modèles adjectivaux

Au départ : *o-besplod-i-t’* < *besplodnyj* < *bez ploda (ov)*

o-besplod-i-t’: conf- <o-> + base adjectivale <b,esplod-#n- ‘stérile’> + -conf <-i-(t,)> = <o-…-i-(t,)> « conférer la caractéristique désignée par l’adjectif motivant » (rendre stérile)

besplodnyj : syntagme prépositionnel <b,ez plodov ‘sans fruits’> + suffixe <-i-> (stérile)

En russe contemporain : *obes-plod-i-t’* < *plod*

o-besplod-i-t’: conf- <ob,ez-> + base nominale <plod- ‘fruit’> + -conf <-i-(t,)> = <ob,ez-…-i-(t,)> « priver de ce qui est désigné par le nom motivant »[90] (priver de ses fruits)

[89] La correspondance aspectuelle entre le verbe perfectif et imperfectif s’est affaiblie avec la disparition du verbe *bessilet’* (ce verbe apparaît encore dans le DAL’, mais il est absent des dictionnaires contemporains). Le changement de rattachement et l’établissement d’un lien sémantique direct avec le substantif aboutissent à un changement de la structure, c’est ce que l’on appelle la recomposition (allongement de l’élément initial du confixe et réduction de la base).

[90] Suite à la recomposition, le confixe <o-…-i-(t,)>, après avoir intégré l’élément initial de l’adjectif <b,ez->, « devient » un nouveau confixe <ob,ez-…-i-(t,)>.

Références bibliographiques

AVILOVA, Natalia Sergeevna. 1976. Vid glagola i semantika glagol'nogo slova. Moskva: Nauka.

ARISTOTLE. 1983. The Categories: On Interpretation. Works in 23 volumes. Vol.5. Harvard: Harvard University Press.

BAIANDINA-SOUJAEFF, Natalia. 2010. La confixation en russe moderne. Thèse de doctorat. Paris: Sorbonne, http://www.e-sorbonne.fr/theses/confixation-russe-moderne.

BALALYKINA, Emilija Agafonovna & Gennadij Alekseevič NILOLAEV. 1985. Russkoe slovoobrazovanie. Kazan': Presses de l'Université.

BAS, 1948-1965. Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka. 17 volumes. Moskva-Leningrad: AN SSSR, puis Nauka. // *Dictionnaire de la langue russe littéraire...*

BONDARKO, Alexandre Vladimirovič & Lev L'vovič BULANIN. 1967. Russkij glagol. Leningrad: Prosveščenie.

BUBEKOVA, Larisa Borisovna. 2006. Konfiksal'nye glagoly formacii « obez-...-it' ». *Psixologo-pedagogičeskoe soprovoždenie obrazovatel'nogo processa: teorija i praktika*, 21-27. Elabuga: Presses de l'Université.

ČERNYX, Pavel Jakovlevič. 1993. Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka. 2 volumes. Moskva: Russkij jazyk.

ČEREPANOV, Mixail Vassilievič. 1960. O slovax so složnoj pristavkoj obez-(obes-) v russkom literaturnom jazyke. *Russkij jazyk v škole.* 4, 18-21. Moskva: Nauka.

DAL', Vladimir Ivanovič. 2000 (1880-1882). Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka. 4 volumes. Moskva: Russkij jazyk.

DUBOIS, Jean et al. 2012. Linguistique & Sciences du langage. Coll. Grand dictionnaire. Paris: Larousse.

EFREMOVA, Tatiana Fëdorovna. 2000. Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj. 2 volumes. Moskva: Drofa-Russkij jazyk.

EFREMOVA, Tatiana Fëdorovna. 2005. Tolkovyj slovar' slovoobrazovatel'nyx edinic russkogo jazyka. 2e éd. Moskva: AST-Astrel'.

FASMER, Max [VASMER, Max]. 1964-1973. Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka. 4 volumes. Moskva: Progress.

GARDE, Paul. 1980. Grammaire russe: phonologie et morphologie. Paris: Institut d'Études slaves.

GORBAČEVIČ, Kirill Sergeevič. 1973. Trudnosti slovoupotreblenija i varianty norm russkogo jazyka. Slovar'-spravočnik. Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR.

HARRIS, Zellig. 1945. Discontinuous morphemes. *Language* XXI (2). 121-127.

IVANOV, Vjačeslav Vsevoldovič. 1995. Tipologija lišitel'nosti (karitivnosti). *Ètjudy po tipologii grammatičeskix kategorij v slavjanskix i balkanskix jazykax* 5-59. Moskva: Indrik.

KOTELOVA, Nadežda Zaxarovna. 1982. Novoe v russkoj leksike. Slovarnye materialy. Moskva: Russkij jazyk.

KUZNECOVA, Ariadna Ivanovna & Tatiana Fëdorovna EFREMOVA. 1986. Slovar' morfem russkogo jazyka. Moskva: Russkie jazyki.

MARKOV, Vitalij Mixajlovič. 1967. Zamečanija o konfiksal'nyx obrazovanijax v jazyke poètičeskix proizvedenij M.V. Lomonosova. *Očerki po istorii russkogo jazyka i literatury XVIII veka (Lomonosovskije čtenija)* 1. 60-73. Kazan': Presses de l'Université.

MARKOV, Vitalij Mixajlovič. 1968. Zamečanija o konfiksacii v sovremennom russkom jazyke. In Vitalij M. Markov. *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*. 104-109. Kazan': Izdatel'stvo DAS.

MARTINET, André. 1985. Syntaxe Générale. Paris: Armand Colin.

MAS, 1999. Malyj Akademičeskij slovar' russkogo jazyka. Anastassija P. Evgen'eva (éd.). 4 volumes. 4e éd. Russkij jazyk, Moskva. // *Petit dictionnaire académique de la langue russe...*

MEL'ČUK, Igor' Aleksandrovič. 1998. Kurs obščej morfologii. 4 volumes. Vol.2. Venskij slavističeskij al'manax. Moskva-Vena: Jazyki russkoj kul'tury.

SREZNEVSKIJ, Izmail Ivanovič. 1893-1912. Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka po pis'mennym pamjatnikam. 3 volumes. Sankt-Peterburg: Imperatorskaja Akademija nauk.

ŠVEDOVA, 1980. Russkaja grammatika. 2 volumes. Moskva: Nauka. // *Grammaire de l'Académie...*

NIKOLAEV, Gennadij Alekseevič. 1979. Dva zamečanija k teorii pererazloženija, http://www.ksu.ru/f10/publications/pererazl.pdf. (10 Janvier, 2015.)

NIKOLAEV, Gennadij Alekseevič. 1987. Russkoe istoričeskoe slovoobrazovanie. Teoretičeskie problemy. Kazan': Presses de l'Université.

NIKOLAEV, Gennadij Alekseevič. 2001. Razvitie konfiksacii v istorii russkogo jazyka. *Teorija jazykoznanija i rusistika: nasledie B.N. Golovina,* 241-243. Nižnij Novgorod: Presses de l'Université.

ROGOŽNIKOVA, Roza Pavlovna. 1991. Svodnyj slovar' sovremennoj russkoj leksiki. 2 volumes. Moskva: Russkij jazyk.

SAR, 2001 (1789-1794). Slovar' Akademii Rossijskoj. 6 volumes. Moskva: Moskovskij gumanitarnyj institut E.R. Daškovoj. // *Dictionnaire de l'Académie russe...*

SRJA XVIII. 1991-2011. Slovar' russkogo jazyka 18 veka. 20 volumes à ce jour. Leningrad-Sankt Peterburg: Nauka. // *Dictionnaire de la langue russe du XVIIIe siècle...*

SRJA XI-XVII. 1975–2008. Slovar' russkogo jazyka 11-17 veka. 29 volumes. Moskva: Nauka. // *Dictionnaire de la langue russe du XIe au XVIIe siècles.*

SRNG, 1965-2014. Slovar' russkix narodnyx govorov. Fedot P. Filin & Fëdor P. Sorokoletov (éd.). 47 volumes à ce jour. Leningrad-Sankt Peterburg: Nauka. // *Dictionnaire des parlers russes populaires…*

ŠANSKIJ, Nikolaj Maksimovič. 1968. Očerki po russkomu slovoobrazovaniju. Moskva: Presses de l'université d'État de Moscou.

TIXONOV, Aleksandr Nikolaevič. 2003. Slovoobrazovatel'nyj slovar' russkogo jazyka. 2 volumes. 3e édition. Moskva: AST-Astrel'.

TRUBETZKOY, Nikolaj. 2001. Studies in General Linguistics and Language Structure. Durham: Duke University.

VINOGRADOV, Viktor Vladimirovič. 1972. Russkij jazyk (Grammatičeskoe učenie o slove). 2e éd. Moskva: Vyssaja škola.

ZALUŽNAJA, Ol'ga Alekseevna. 2013. Privativnye glagoly v anglijskom i ukrainskom jazykax. Čast' 1. Kauzativnaja semantika. *Acta linguistica*. 7 (2). 28-40. Eurasia Academic Publishers.

Stratégies de contournement de l'adresse et délocution : le tiers du discours politique

Naomi TRUAN
Université Paris-Sorbonne / Freie Universität, Berlin
Centre Marc Bloch, Berlin
naomi.truan@ens-lyon.fr

Introduction

Le présent article s'attache aux réalisations discursives de l'adresse indirecte dans le discours politique contemporain allemand et britannique, conçue comme une stratégie rhétorique de mention d'autrui sans adresse explicite. Par là même, le locuteur[91] évite un acte menaçant (*Face-Threatening Act* ou FTA selon BROWN/LEVINSON 1978, 1987) et protège ainsi sa face ainsi que celle de ses allocutaires. Les phénomènes d'adresse constituent un moment clef dans la prise en compte et le façonnement de l'image de l'Autre.[92]

Si, depuis la tradition du dialogisme bakhtinien, on reconnaît que tous les énoncés sont en principe adressés (y compris le monologue, que l'on peut interpréter comme un dialogue à soi-même au sein d'un dédoublement énonciatif), on comprendra les phénomènes d'adresse comme l'ensemble des formes linguistiques renvoyant (de façon explicite ou implicite) à l'allocutaire. Au-delà de leur rôle d'interpellation et de désignation, les procédés d'adresse relèvent de la fonction conative du langage (JAKOBSON 1963).[93] Sur le plan grammatical et lexical, nous entendons par phénomènes d'adresse un ensemble constitué de pronoms et de syntagmes nominaux, mais aussi de propositions relatives déterminatives (ou restrictives) et de quantifieurs (qui participent notamment à la fonction d'adresse de

[91]Dans cet article, « locuteur » ou « orateur » est employé indépendamment de l'identité sexuelle et genrée des personnes citées. Ce ne sont en effet pas les hommes et femmes politiques eux-mêmes qui sont décrits à travers les mécanismes discursifs analysés, mais leur rôle de locuteur, indépendamment du producteur réel des énoncés (par exemple, les rédacteurs des discours) ou de leur personne.

[92]Voir notamment RIGAT (2010 : §77), qui considère les stratégies d'adresse comme « un lieu privilégié d'observation des systèmes de valeur que les discours politiques supportent », et MAYAFFRE (2003 : §4): « […] l'enjeu suprême du discours politique n'est pas, comme on pourrait le croire, de véhiculer un message, de propager une idéologie, d'inciter à l'action, mais d'affirmer l'identité d'un orateur pour favoriser l'identification d'un auditoire […] ».

[93]Par contre, dans les discours considérés, qui se sont déroulés en situation de monolocution sans lien direct avec l'auditoire citoyen, l'adresse ne relève *a priori* pas de la fonction phatique, contrairement aux interactions quotidiennes, puisque les allocutaires du discours politique sont rarement en situation de coprésence avec le locuteur.

Truan, Naomi. 2015. Stratégies de contournement de l'adresse et délocution : le tiers du discours politique. In : *élis / échanges linguistiques en Sorbonne 3,1 (jun. 2015)*. p. 53-71. ISSN 2425-1526.

certains groupes nominaux et pronominaux) employés pour marquer le lien aux allocutaires ou partenaires de l'interaction.

Tandis que les travaux en linguistique énonciative accordent, depuis BENVENISTE (1966 : 260), une place centrale à la deuxième personne, considérée comme le pronom prototypique de l'adresse, cet article interroge la possibilité que la catégorie grammaticale de la troisième personne (désormais P3) ne corresponde pas, en discours, à un rejet hors de l'allocution,[94] mais soit au contraire une forme de contournement de l'adresse : une stratégie d'évitement ou adoucisseur (*softener*) afin de ne pas heurter la face du locuteur, de limiter les *Face-Threatening Acts* (FTA). L'article explore les cas où la personne délocutée (P3), sous ses multiples apparitions (pronoms indéfinis comme le *man* allemand (« on »), quantifieurs universels pleins comme *jeder* (« chaque ») et *everyone* (« tout un chacun ») et *keiner/no one* (« personne »), quantifieurs partiels : *manch-* et *some* (« quelques »), syntagmes nominaux), implique les destinataires du discours. Nous faisons la distinction entre *allocutaires* et *destinataires* du discours. À la suite de BOURCIER/DUCROT (1980), nous appelons destinataire d'un énoncé la (ou les) personne(s) à qui s'adresse(nt) le (ou les) actes de langage effectués par cet énoncé. Dans la mesure où un même énoncé peut réaliser plusieurs actes de langage, dont chacun vise éventuellement des destinataires distincts, allocutaires (directs) et destinataires (indirects) du discours peuvent se recouper ou différer.

Ainsi, bien que P3 appartienne traditionnellement au pôle de la référence, nos analyses d'exemples montrent que l'usage de la troisième personne, aussi bien au singulier qu'au pluriel, sert à mentionner de possibles récepteurs du discours politique. Bien que les catégories de personnes *mentionnées* ne soient pas directement adressées (et ne sont donc pas allocutaires directs du discours), celles-ci sont *participants indirects* du discours, et, par conséquent, récepteurs ratifiés du contenu du discours. C'est ainsi que SCHOTTMAN (1993, cité par OBENG, 1997 : 53) distingue quatre types de stratégies communicatives indirectes (*indirectness*),[95] dont l'adresse indirecte fait partie. Nous formons l'hypothèse que le détour par P3 relève d'une stratégie d'atténuation d'un acte menaçant, permettant d'instaurer en *destinataires* du discours des catégories de population qui n'en sont pas les *allocutaires* directs. Selon DE FELIPE et FOULLIOUX (2004 : 114), atténuer

[94]« Il faut garder à l'esprit que la « 3e personne » est la forme du paradigme verbal (ou pronominal) qui ne renvoie *pas* à une personne, parce qu'elle se réfère à un objet placé hors de l'allocution. » (BENVENISTE 1966 : 265).

[95]« […] celui qui est formulé indirectement, celui qui s'adresse indirectement, celui qui a un auteur indirect (comme dans les proverbes, contes populaires, devinettes prononcés par le corps anonyme des ancêtres), et celui qui est indirecte à cause de son « code » (reproches et critiques transmis sous forme humoristique, etc.) » (Citation originale : « […] that which is formulated indirectly, that which is addressed indirectly, that which has an indirect author (like proverbs, folktales, riddles which are authored by the anonymous body of ancestors), and that which is indirect because of its 'key' (reproaches and criticisms delivered in jokes, etc.) »).

> consiste à produire un énoncé qui est en apparence inoffensif, c'est-à-dire non nuisible aux interlocuteurs : inoffensif pour le locuteur puisque l'atténuation lui permet de préserver une image positive aux yeux de son interlocuteur qui ne sent pas agressé.

Dans le cadre du discours politique, caractériser la composition des allocutaires se révèle complexe. À la personne unique de l'orateur, tout du moins énonciative,[96] s'opposent la multiplicité, l'ampleur et l'hétérogénéité des allocutaires. La tension entre adresse immédiate (*in situ*, en coprésence) et adresse différée joue également un rôle prépondérant. Bien que l'orateur soit à chaque fois en présence d'une instance unique (le public), celle-ci n'englobe pas l'ensemble des allocutaires. Dès lors, les termes de « polyadressage » (KÜHN 1995) et d'« auditoire composite » (AMOSSY 2002 : 41) sont éclairants, d'autant que la réception des discours considérés est fragmentée dans l'espace et échelonnée dans le temps : d'une part, en un temps et un lieu, un public rassemblé (mais pas pour autant homogène), et, d'autre part, plusieurs moments de réception autour de noyaux plus petits et mal définis.

Nos analyses s'appuient sur un ensemble de quatorze discours de David Cameron et Angela Merkel tenus dans un cadre national entre 2010 et 2012, dont le dénominateur commun est d'aborder la thématique de la cohésion sociale à partir des questions d'État-providence, de démographie, d'engagement associatif et de politique familiale. Employé initialement par le sociologue Émile DURKHEIM dans son ouvrage *De la division du travail social* (1893), le terme de « cohésion sociale » sert à décrire le bon fonctionnement d'une société au cœur de laquelle solidarité et conscience collective fonctionnent de façon harmonieuse. Ce cadre thématique commun, au fort potentiel polémique et axiologique, permet une comparaison intéressante d'apparitions hétérogènes de la troisième personne (P3) dans un corpus de textes issus de deux cultures politiques différentes. À l'instar d'OBENG (1997), nous faisons l'hypothèse que le caractère indirect du discours politique est une propriété intrinsèque de ce genre de discours et est, par conséquent, également perceptible dans le recours à P3 comme adresse déguisée. La confrontation des deux langues doit ainsi permettre de mettre au jour une stratégie discursive dont on peut supposer qu'elle relève d'universaux (ou invariants interlangues) tels qu'ils ont été théorisés par BROWN/LEVINSON (1978, 1987). Ainsi, on peut se demander dans quelle mesure P3, malgré son apparente étrangeté à la situation d'énonciation, peut relever d'une stratégie d'adresse détournée vis-à-vis de différentes catégories d'allocutaires.

I. La troisième personne du singulier en allemand : enjeux d'un pronom indéfini (*man*) aux multiples connotations

Le pronom indéfini allemand *man* occupe une place significative dans les procédés d'adresse. Notons à cet égard qu'aucune occurrence « équivalente »[97] du pronom indéfini anglais *one* n'a été rencontrée dans le corpus. Nous n'y voyons pas

[96] À un locuteur unique équivalent en réalité plusieurs personnes physiques : rédacteur(s) du discours d'une part, orateur politique, d'autre part.

[97] Nous indiquons « équivalent » entre guillemets pour souligner que les emplois sémantico-référentiels du pronom allemand *man* et du pronom anglais *one* ne sont pas semblables, malgré une valeur grammaticale qui pourrait paraître semblable.

tant le signe du caractère moins indirect du corpus anglais qu'un indice de la surreprésentation de *you* générique pour rendre compte de certains usages du *man* allemand. Toutefois, nous ne traiterons pas les occurrences de *you* dans cet article, notamment parce que malgré la valeur générique que le pronom peut acquérir en situation,[98] celui-ci demeure un marqueur prototypique de la deuxième personne et ne peut donc pas relever d'une stratégie de délocution au sens étroit du terme. Ainsi, comme le rappelle SOUESME (2006 : §37), *you* est avant tout marqueur d'« altérité qualitative » par rapport à la première personne du singulier (*I*) :

> YOU possède deux traits fondamentaux : tout d'abord il est le marqueur d'une dissociation par rapport à *I*, donc d'une altérité qualitative. Par suite, il est apte à représenter toute personne autre que *I*, d'où son emploi comme pronom de deuxième personne du pluriel.

Comme le note le dictionnaire allemand *Duden* (2002 : 601), le pronom *man* possède la particularité, au sein du système pronominal, de ne pas référer à une personne en particulier comme peuvent le faire P1 et P2 qui désignent locuteur et allocutaire, mais de désigner toute une série de référents :

> a) (dans une situation spécifique) le/la concerné(e), les concernés […]
>
> b) certaines personnes ou n'importe lesquelles; quiconque […] Synonyme : quelqu'un
>
> c) je/moi, nous (quand le locuteur ou la locutrice, s'ouvre ou veut s'ouvrir à la généralité) […] Synonyme : l'un, l'une[99]

Ainsi, bien que morphologiquement rattaché à la troisième personne du singulier, *man* se fait, selon les cas, représentant potentiel de toutes les personnes.

I.1 Double adresse et inclusion du plus grand nombre

Dans les exemples ci-dessous, le discours s'adresse aux gagnants du concours « Facteur de succès Famille 2012 » (2) et à des bénévoles à l'occasion d'une réception (1). Le pronom *man* permet, par un jeu de large inclusion, d'élargir l'adresse au-delà du cadre fixé par le *Sie,* qui correspond dans ces deux discours aux allocutaires présents et ratifiés :

(1) *Wenn* ein Leben mit allen Möglichkeiten vor **einem** liegt und **man** sagen kann, dass dieses und jenes nicht funktioniert, dann ist die Sache ja relativ

---

[98] Le pronom *you* est par ailleurs parfois – voire souvent, dans le discours politique – ambigu, jouant sur ses différentes valeurs (généricité vs. spécificité), ce que notre corpus a montré et ce que SOUESME (2006 : §49) souligne : « […] nous pensons que YOU joue à la fois sur l'inclusion et l'exclusion, cette dernière étant liée à une altérité de départ ».

[99] « a) (in einer bestimmten Situation) der/die Betreffende, die Betreffenden […]; b) bestimmte oder irgendwelche Leute; irgendeiner […] Syn.: jemand; die; c) ich, wir (wenn der Sprecher, die Sprecherin in der Allgemeinheit aufgeht oder aufgehen möchte) […] Syn.: einer, eine. »

einfach. *Wenn* **man** dann entscheidet, dass **man** sich persönlich einbringen kann, damit es ein bisschen besser funktioniert, dann ist natürlich ein ganz, ganz wichtiger Schritt gemacht. Dann muss **man** natürlich auch zugeben, dass **man** manchmal gar nicht so vollkommen ist in dem, was **man** tut, wie **man** sich dachte, dass **man** es sei; das kommt ja auch hinzu. **Man** setzt sich ja mit seinen eigenen Stärken auseinander, aber auch mit seinen eigenen Schwächen. […] Dass **Sie** bereit waren, sich mit all Ihren Stärken, die **Sie** haben, aber natürlich auch mit dem, was **man** nicht kann, auf den Weg zu machen, ist das eigentlich Tolle. (texte 4, l.163-70 puis l.185-7)
*Quand **on** se trouve devant une vie emplie de possibilités et que l'**on** peut dire que ceci ou cela ne fonctionne pas, alors les choses sont assez faciles. Quand **on** décide que l'**on** doit s'engager personnellement afin que cela fonctionne un petit peu mieux, alors un pas très très important est déjà fait. **On** doit ensuite admettre que l'**on** n'est pas toujours aussi parfait dans ce que l'**on** fait comme **on** se l'imaginait l'être ; ça aussi, il faut le prendre en compte. **On** s'y confronte avec toutes ses forces personnelles, mais aussi avec toutes les faiblesses qui sont siennes. […]Que **vous** soyez prêt, avec toutes les forces que **vous** avez, mais aussi, bien sûr, avec tout ce que l'on ne peut pas faire, à vous mettre sur la voie, c'est ça qui est fantastique.*

(2) **Sie,** die **Sie** hier als Teilnehmer des Wettbewerbs sitzen, zeigen, in welch vielfältiger Weise **man** Lösungen finden kann und wie Modelle entstehen. (texte 2, l.60-1)
*Vous, participants du concours, qui vous trouvez ici, montrez dans toute sa diversité comment **on** peut trouver des solutions et comment des modèles se font jour.*

En (1), la situation est décrite sous le prisme de la généralité, de l'exemple-type : l'opérateur d'hypothèse « quand » (*wenn*), suivi de l'indicatif, indique que la condition présentée est subjectivement vérifiée (SCHANEN/CONFAIS 2012 : 497).[100] Le pronom indéfini « un » précédant le substantif « vie » (*ein Leben*) ainsi que le pronom indéfini « on » (*man*) indiquent que *wenn* remplit une fonction « générique/généralisante » (*generisch/generalisierend*, ZIFONUN et al. 1997 : 2282). Il ne s'agit donc pas d'une véritable hypothèse mais du récit d'un « on » (*man*) ayant décidé de s'engager. La reprise quasi mot à mot du complément de manière « avec toutes ses forces personnelles » (*mit seinen eigenen Stärken*) avec changement d'inclusion pronominale « avec toutes les forces que **vous** avez » (*mit all Ihren Stärken*) invite à penser que les référents du « on » (*man*) et du « vous » (*Sie*) se recoupent en partie. La répétition de la locution substantivée « ce qui est vraiment excitant » (*das eigentlich Spannende*) en « [ce qui] est fantastique » (*das eigentlich Tolle*) permet de saisir ces occurrences comme structurées en un réseau où alternent individualisation de l'adresse (« vous », *Sie*) et mise en valeur d'un exemple édifiant (« on », *man*).

[100]La grammaire *Duden* (EISENBERG et al. 1995 : 397) parle quant à elle de « conjonctions conditionnelles pour l'expression de la condition » (*Konditionale Konjunktionen zur Kennzeichnung der Bedingung*).

Cette configuration énonciative relève d'une double adresse,[101] entendue comme la volonté délibérée et patente de communiquer en vue de deux catégories d'allocutaires séparées spatialement, temporellement et pragmatiquement. Les deux catégories d'allocutaires correspondent alors à des visées illocutoires différentes, voire contraires : au public présent (les gagnants du concours et des bénévoles), répondant à l'adresse prototypique du pronom « vous » (*Sie*) (cible 1), s'ajoute le public « présent-absent » (AMOSSY, 2002 : 44), désigné par le pronom « on » (*man*) (cible 2). Tandis que la cible 1 est le lieu des encouragements et félicitations d'usage, la cible 2 symbolise à la fois la part de l'auditoire concerné par le discours (2a) et la part des destinataires encore non acquis à la cause défendue par la Chancelière (2b). Ainsi, la cible 1 n'est pas tant *moins* adressée que la cible 2 qu'adressée *au regard, en vue des* cibles 2a et 2b. Le jeu d'inclusion entre « on » (*man*) et « vous » (*Sie*) permet au public-cible de s'identifier aux actions effectuées par ce *man*, voire de s'y projeter, ce que le *Sie,* identifié comme les bénévoles ou les gagnants du concours, ne permettrait pas. L'usage exclusif du pronom « vous » (*Sie*) circonscrirait les *allocutaires* aux seules personnes présentes au moment du discours (cible 1). Le pronom impersonnel « on » (*man*) permet au locuteur d'élargir le public concerné par le discours aux *destinataires* partiellement conquis ou à conquérir (cible 2). Même s'ils ne sont pas adressés directement, ils sont inclus parmi les auditeurs potentiels et ratifiés. L'usage du « vous » (*Sie*) seul ne permettrait pas cette opération. La cible 2 ne serait, dans ce cas, pas du tout concernée par le discours. En ce sens, le « on » (*man*) contribue à élargir la portée de l'adresse du « vous » (*Sie*) tout en continuant à embrasser les *deux* cibles simultanément. Nous envisageons cette stratégie discursive comme un adoucisseur dans la mesure où le caractère englobant du pronom indéfini « on » (*man*) évite le distinguo entre deux catégories d'allocutaires aux mérites différents, confondant les deux cibles du discours au sein d'un pronom unifiant par son indétermination. En ce sens, les allocutaires désignés par le *Sie* ne représentent que l'une des cibles du discours. C'est pourquoi le discours prêche des convaincus :

(3) Ich predige wie immer in der falschen Kirche, denn alle, die hier sind, machen das. Deshalb : Danke schön dafür. **<u>Sagen Sie</u>** es weiter. (texte 2, l.173-75)
Comme toujours, je prêche dans la mauvaise chapelle, puisque tous ceux qui sont ici, le font [inventer des solutions innovantes]. C'est pourquoi : un grand merci. ***<u>Dites-le</u>*** *[à d'autres].*

(4) Dass **<u>Sie</u>** hier – man predigt ja immer in den falschen Kirchen –, die Wichtigkeit des Themas erkannt haben, zeigen **<u>Sie</u>** ja dadurch, dass heute auch eine Charta unterzeichnet wird. (texte 7, l.159-161)
Que ***<u>vous</u>****, ici – hé oui, on prêche toujours dans les mauvaises chapelles –, ayez reconnu l'importance de ce sujet,* ***<u>vous</u>*** *le montrez en ce qu'une charte est aujourd'hui signée.*

[101]Ou double énonciation : « On considère qu'il y a double énonciation lorsqu'un énoncé explicitement adressé à une personne s'adresse aussi implicitement à une autre personne, en même temps mais à un autre titre » (JARRETY/ACQUIEN 2002 : 139).

Les discours prennent acte du caractère factice de l'adresse à la cible 1 puisque cette dernière joue déjà son rôle de régulateur social. Les bénévoles présents lors de l'allocution (cible 1) deviennent le lieu de projections et d'attentes à l'égard d'autres citoyens. Le public présent remplit un rôle de faire-valoir : l'adresse prototypique au *Sie* s'efface au profit de l'usage récurrent de groupes nominaux, au service de l'essentialisation[102] des allocutaires, représentants d'un type : « les bénévoles » (actuels et à venir) (*die Freiwilligen, Ehrenamtliche*), paraphrasés en « hommes engagés » (*engagierte Menschen*).

I.2 Le *man* comme pronom prototypique du refus d'assignation

La souplesse interprétative du pronom *man*, créatrice d'ambigüités, en fait le pronom par excellence du refus d'assignation. Le *man* peut dès lors participer d'une stratégie qui s'abstient de désigner le responsable d'un état de fait, renvoyant l'adresse à une réalité abstraite. Deux catégories d'allocutaires émergent : le *man* comme reproche voilé à d'autres partenaires politiques, mais aussi le *man* comme renvoi au gouvernement (auto-désignation). L'exemple suivant présente un ensemble d'occurrences de *man* qualifiant ses adversaires :

(5) Ich muss angesichts der Lage und auch der Verhandlungsverläufe der letzten Tage, insbesondere des Sonntags, an dem die Regierung viele neue Angebote auf den Tisch gelegt hat, sagen, dass ich, *wenn* sich da nichts ändert, **wenn man** sich also nicht auf das konzentriert, was wirklich zur Debatte steht, sehr schlechte Chancen sehe, **uns** in kurzer Zeit einigen zu können. Ich glaube, **man** könnte das aber, *wenn* **man** sich auf das, was geregelt werden muss, konzentrierte. Aber ich bin nach dem Verlauf des Sonntags leider sehr skeptisch geworden. (texte 7, l.17-24)
Quant à la situation et aux procédures de négociations des derniers jours et de dimanche en particulier, au cours duquel le gouvernement a mis plusieurs nouvelles propositions sur la table, je dois dire que, si *rien ne change à ce sujet,* si*, donc,* ***on*** *ne se concentre pas sur ce qui fait vraiment débat, je n'entrevois que de très mauvaises chances que* ***nous*** *nous mettions d'accord prochainement. Je crois que l'****on*** *pourrait quand même se mettre d'accord* si *l'****on*** *se concentrait sur ce qui doit être réglé. Mais malheureusement, je suis devenue très sceptique lors de la journée de dimanche dernier.*

Le co-texte invite à envisager le pronom *man* comme adresse au partenaire au sein de la coalition gouvernementale.[103] Le « on » (*man*), qui rechignerait à se « concentrer sur ce qui fait débat », semble s'opposer au « nous » (*wir*), ici symbole de compromis (« nous mettre d'accord », *uns einigen*). Le « on » (*man*) s'opposerait par ailleurs au gouvernement (*die Regierung*), force d'initiatives (« plusieurs nouvelles propositions », *viele neue Angebote*). Le projet « des horaires conscients des [contraintes auxquelles font face les] familles » (*familienbewusste Arbeitszeiten*)

[102] L'essentialisation d'autrui repose sur le jugement d'une personne en fonction de son appartenance à un groupe plutôt qu'en fonction de ses qualités propres, uniques et différentes de celles d'autres personnes.

[103] Il s'agit à l'époque d'une coalition entre conservateurs (CDU-CSU), parti d'Angela Merkel et libéraux (FDP).

repose comme c'est souvent le cas en Allemagne, sur une culture du compromis cherchant à intégrer l'ensemble des partenaires sociaux, méthode qui connaît aussi des blocages, comme ce fut le cas ici. Ainsi, le reproche aux adversaires politiques est effectué sur le mode de l'allusion.[104] Le pronom « on » (*man*) relève ici d'une stratégie d'adoucissement proche de l'euphémisme : le pronom qualifie les contrevenants au projet du gouvernement sans les citer, ce qui évite une attaque frontale qui serait offensante pour leur face selon la théorie de la politesse de BROWN/LEVINSON (1978, 1987). Parallèlement, la Chancelière préserve également sa propre face – elle n'est pas perçue comme agressive – et se pare d'une « immunité communicative » (OBENG 1997 : 72).[105] C'est notamment ce cas qu'OBENG (*ibid*) cite dans son étude sur le caractère indirect du discours politique, expliquant qu'

> [e]n essayant d'avoir l'air politiquement correct et d'éviter d'être tenu directement responsable de certaines affirmations, les politiciens tentent parfois de masquer leurs propos. Plus précisément, un politicien peut contourner ou détourner un énoncé ou faire une allusion indirecte à certaines personnes ou personnalités.[106]

C'est ce pourquoi nous estimons que *man* peut être le pronom du refus d'assignation : bien que personne ne soit directement pointé du doigt, les référents dénotés par *man* sont implicitement évidents, tant pour le locuteur que pour le reste de l'auditoire. Citons à cet égard l'analyse du Groupe « Droites » (1985 : 153), qui, si elle s'applique à un corpus de langue française, nous semble toutefois bien rendre compte de cet emploi du *man* :

> *On* sert d'outil polémique. Réducteur, dépréciateur, c'est le *on* des coupables, mais avec un masquage léger par rapport au *vous* accusateur. Se produit en effet comme un brouillage de la relation intersubjective mimée dans un éditorial, dans la mesure où le pronom glisse à une valeur de 3e personne tenue à distance : le mépris, avec lui, l'emporte sur la violence de l'affrontement direct *nous*/*vous*. Ce *on* entre pourtant en opposition tranchée à *nous*. L'adversaire visé se reconnaît alors dans le contexte plus large.

Le *man* relève ainsi d'un choix marqué par rapport à un *Sie*, qui ferait fonctionner l'adresse de façon plus frontale.

---

[104]L'allusion se définit comme un « énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable. » (GENETTE, 1982 : 8).

[105]Rappelons que l'attaque verbale directe est considérée comme une stratégie à double tranchant dans le discours politique : « l'attaque verbale d'un adversaire dans un espace public est entendue par un public (physiquement présent ou non) [et] est susceptible de produire sur celui qui attaque des effets de retour tantôt favorables, tantôt défavorables pour son image » (CHARAUDEAU, 2005 : 71, cité par FARENKIA 2011 : 260).

[106]« In trying to sound politically correct and to avoid being held directly accountable for certain statements, politicians sometimes veil their utterances. Specifically, a politician may bend or curve an utterance or make an oblique allusion to certain persons or personalities ».

II. Les quantifieurs, marqueurs de l'ampleur des destinataires concernés

II.1 Quantifieurs universels pleins

Les discours étudiés présentent un échantillon non négligeable de quantifieurs universels « pleins »[107] tels que *jeder* (chaque) et *everyone* (tout un chacun) et *keiner/no one* (personne), seuls cas étudiés dans cet article. Le recours à des quantifieurs d'adresse maximale relève d'une inclusion forcée de l'interlocuteur, intégré d'office dans la situation de communication :

(6) […] **jeder Mensch** gehört zu einer Familie. **Jeder** weiß auch, dass <u>wir</u> alle Familie brauchen. (texte 2, l.10)
*[...]**chaque être humain** fait partie d'une famille. **Chacun** sait que <u>nous</u> avons tous besoin d'une famille.*

L'adresse est double, jouant à la fois sur l'inclusion dans l'humanité (« chaque être humain », *jeder Mensch*) et mettant en jeu un horizon commun de connaissances (« chacun sait », *jeder weiß auch*). Comme l'indiquent SCHANEN/CONFAIS (2012 : 324), avec *jed-*, « *n'importe quel élément de l'ensemble représente la totalité de l'ensemble* ».[108] Il s'agit donc d'extraire un individu pris isolément pour le faire représentant d'une classe, soit de jouer sur deux plans de l'adresse : la relation personnelle à l'allocutaire, mais aussi son appartenance à un groupe. L'expression « chacun sait » (*jeder weiß*) est exophorique, c'est-à-dire qu'elle réfère à la situation extralinguistique (*ibid,* 431), misant en cela sur un contexte supposé connu du locuteur et des allocutaires. Dans ce cas, il ne s'agit peut-être pas tant de s'adresser à l'ensemble des allocutaires et/ou destinataires du discours politique que de faire jouer la connivence avec l'auditoire autour d'un savoir, mais aussi de valeurs communément partagés. L'exemple anglais que nous présentons ensuite fait lui aussi appel à un large consensus tout en minorant la charge potentiellement intrusive que représenterait une adresse prototypique (qui pourrait être interprétée comme un FTA) :

(7) Of course, I know **not everyone** agrees with this proposal – and as part of the coalition agreement, we have agreed with the Liberal Democrats that they will abstain on any budget resolutions on transferable tax allowances for married couples. (texte D, l.91-3)
*Bien sûr, je sais que **tout le monde** n'approuve pas cette proposition – et en tant que faisant partie de l'accord de coalition, nous nous sommes mis*

[107] Au sens où les quantifieurs antonymes, *keiner* ou *no one*, seraient « vides », ne référant plus à personne, puisque quiconque en est exclu.

[108] C'est également ce que proposent ZIFONUN et al. (1997 : 2011) lorsqu'ils expliquent à partir de l'exemple « Chaque chien/tous les chiens morde(nt) » (*Jeder Hund beißt*) que « le domaine d'interprétation de la forme 'beißt(x)' est limitée aux individus – ici des chiens » (traduction libre) (*Auch hier wird der Interpretationsbereich der Teilformel 'beißt(x)' eingeschränkt, und zwar auf die Individuen, die Hunde sind.*). Dans notre cas, l'ensemble des allocutaires et destinataires du discours politique étant des êtres humains, la restriction sur la classe constitue en réalité un ensemble de récepteurs le plus inclusif possible.

d'accord avec les Libéraux-démocrates sur leur abstention sur tout vote sur le budget relatifs aux impôts des couples mariés.

Négation d'une totalité, l'expression *not everyone* est un euphémisme, puisque c'est en réalité la moitié du gouvernement (les Libéraux-démocrates) qui ne sont pas d'accord avec le projet de loi. *Everyone* semble alors jouer un rôle moindre par rapport à *jeder* dans l'appréhension d'une saisie individuelle, puisque, comme le notent LAPAIRE/ROTGÉ (2002 : 87):

> Les seuls cas où l'idée de **dissociation** semble être reléguée au second plan – elle ne disparaît en fait jamais – sont ceux des formes pronominales EVERYBODY et EVERYONE, fréquemment traduites en français par le très globalisant TOUT LE MONDE.

Pour autant, les auteurs rappellent aussi que le « *sémantisme séparateur de* ONE *joue ici* [*dans* everyone] *librement* » et « *contrebalance alors la surcharge totalisante de* EVER » (*ibid*). Ainsi, bien que l'expression *not everyone* ne s'adresse à personne explicitement, une quantité indéfinie de destinataires est envisagée, passant des partenaires de la coalition, premiers concernés (jouant en cela un rôle comparable au *man* de l'exemple 5) aux contempteurs au projet de loi issus de la société civile. Comme le rappelle OBENG (1997 : 74), « l'allusion apparaît lorsqu'aucune référence directe à la cible de l'allusion n'est faite et qu'elle invite des inférences (Lycan, 1986) et des présuppositions ».[109]

Comme on l'a vu, tant *jeder* qu'*everyone* opère un balancement entre singularisation (stratégie d'individualisation, extraction d'un représentant de la classe) et totalisation (faire partie d'un tout). Le quantifieur « personne » (*keiner, no one*) relève également de stratégies rhétoriques proches dans les deux corpus :

(8) **No one** sees the whole family; **no one** grips the whole problem. (texte A, l.131)
__Personne__ ne considère la famille tout entière, __personne__ ne se saisit du problème dans son entièreté.

(9) Noch im Jahr 2000 haben die Staats- und Regierungschefs der Europäischen Union erklärt, sie wollten 2010 den dynamischsten Kontinent haben. Dass Europa das wäre, sagt im Augenblick **keiner**. (texte 5, l.429-431)
En 2000, les chefs d'État et de gouvernement de l'Union Européenne disaient encore qu'ils voulaient avoir le continent le plus dynamique en 2010. Aujourd'hui, **personne** *ne dit que l'Europe le serait.*

Si les quantifieurs *keiner* et *no one* semblent intrinsèquement nier la possibilité d'une adresse, dans la mesure où leur statut de troisième personne (hors de l'allocution) et de négateur exclue doublement l'allocutaire, ils permettent implicitement de réunir le locuteur et les allocutaires du discours au sein d'une même communauté. Pour autant, le quantifieur donne lieu à des lectures opposées dans les deux exemples : tandis qu'en

[109] « The innuendo is done by not making any direct reference to the target of the innuendo and by inviting inferences (Lycan, 1986) and presuppositions ».

(8), *no one* est vecteur de démarcation, permettant de dégager le locuteur en figure d'exception (lui, au contraire, saisira le problème dans sa globalité), en (9), le *keiner* est vecteur d'identification pour le politicien, qui s'assimile alors à cette négation totale. Cette différence n'est toutefois pas due au sémantisme particulier de l'un ou l'autre des quantifieurs, mais à l'effet de sens produit par le co-texte de ces occurrences. Si l'inclusion de l'allocutaire n'est pas immédiatement perceptible dans ces deux exemples, l'occurrence suivante souligne davantage le potentiel de création d'une entité incluant locuteur et allocutaires :

(10) Look, **I**'m **as** aware ***as*** **anyone** about the limits of what government can do in this area. (texte D, l.34)
Écoutez, ***je*** *suis tout aussi conscient* **que** ***n'importe qui*** *des limites de ce que le gouvernement peut faire dans ce domaine.*

Évoquant le gouvernement comme une instance tierce, le locuteur établit une comparaison entre « je » (*I*) et « quiconque/n'importe qui » (*anyone*). Comme le soulignent LAPAIRE/ROTGÉ (2002 : 259), il s'agit d'« *établir un* ***rapport*** *entre deux [entités] distinct[e]s* » en utilisant le « *pouvoir* ***séparateur*** *et* ***relationnel*** » de la structure *as… as.* La hiérarchie qu'implique le jugement de similitude instaure le deuxième terme (ici *anyone*) comme référence : c'est par rapport à la prise de conscience de « n'importe qui » (*anyone*) (acquise et par la même reconfirmée) que se situe celle du locuteur (à démontrer). Allocutaires et locuteur sont ainsi mis sur le même plan. On notera par ailleurs la présence du marqueur discursif « écoutez » (*look*), qui semble demander à l'allocutaire de faire un effort de compréhension, d'être raisonnable,[110] soulignant le caractère potentiellement adressé de « n'importe qui » (*anyone*). Ces exemples contribuent à la préservation de la face du locuteur en évitant que celui-ci se mette en valeur[111] ou se dénigre : il n'est qu'un citoyen ordinaire. Ils montrent également que l'usage de la troisième personne ne vise pas seulement à l'intégration des destinataires du discours, mais peut aussi construire, en creux, l'ethos du locuteur.[112]

II.2 Quantifieurs partiels : *manch-* et *some*

Si aucun des quantifieurs rencontrés jusqu'à présent n'était assignable à un rôle précis, *manch-* et *some* (« quelques », « certains », quelques uns ») ont une fonction

[110]Ce sont notamment les conclusions de RODRIGUEZ SOMOLINOS (2003) pour le marqueur discursif français « écoute ». Sans présager de la correspondance systématique ou non des marqueurs discursifs « look » et « écoute », les emplois nous semblent, dans ce contexte, assez comparables.

[111]Comme l'indiquent PERELMAN/OLBRECHTS-TYTECA (1970 : 429-430) : « Bien qu'il soit souhaitable que le discours contribue à la bonne opinion que l'auditoire peut se former de l'orateur, c'est assez rarement qu'il est permis à ce dernier, pour y parvenir, de faire son propre éloge. [...] dans tous les cas où la vanité semble le déterminer, l'éloge de soi-même produit un effet déplorable sur les auditeurs ».

[112]C'est notamment ce qu'affirme TEJEDOR DE FELIPE (2000 : 1041) : « Dans le discours politique, l'*ethos* est généralement élaboré, de façon *indirecte*, à travers des marques de non-personne dans l'énoncé ».

similaire dans toutes les occurrences du corpus : celle de faire parler les citoyens, et ainsi de donner corps aux pensées et critiques d'une partie de l'auditoire :

(11) Damals aber haben das **manche** noch gar nicht als Geschenk empfunden, sondern haben gesagt, was für eine schwierige Aufgabe das sei. Heute spricht im Grunde kaum noch **jemand** darüber, dass wir Kindergartenplätze haben. (texte 6, l.128-131)
A l'époque, pourtant, ***certains*** *ne l'ont pas du tout perçu comme un cadeau, mais ont exprimé quelle tâche difficile cela représentait. Aujourd'hui, au fond, presque plus* ***personne*** *ne discute encore du fait que nous ayons des places en crèche.*

(12) Now **there are some who say** "yes, this is terrible, but this 'Shameless' culture is now a fact of modern British life, and there's nothing we can do." **They're the same people who believe** that poverty and failure, like death and taxes, will always be with us. (texte A, l.58-61)
Maintenant, ***il y a ceux qui disent*** *« oui, c'est terrible, mais cette culture du 'sans honte' est désormais une réalité de la vie britannique moderne, et il nous ne pouvons rien y faire ». Ce sont* ***les mêmes personnes qui croient*** *que la pauvreté et l'échec, comme la mort et les impôts, seront toujours accrochées à nous.*

Ces deux occurrences témoignent d'une volonté patente de prendre en compte les destinataires du discours politique, y compris – et surtout ? – quand ceux-ci pourraient exprimer des vues divergentes de celles des locuteurs. « *Quantifieur indéfini,* some *particularise sans spécifier* », notent BOUSCAREN/CHOUQUET (1987 : 89), remarque qui s'avère également pertinente pour *manch-,* qui désigne une petite quantité de personnes, toutefois représentatives d'un tout.[113] Ne pas déterminer avec précision le nombre de commentateurs critiques possibles est un moyen de ne pas esquisser les contours précis de celles et ceux à qui l'on s'oppose, puisque *some* souligne

> le caractère indéfini du nombre d'occurrences de l'ensemble dont il pose l'existence, cet ensemble n'étant pas délimité qualitativement et ne pouvant donc pas se définir comme renfermant un nombre déterminé de x occurrences […] (GILBERT 2005, §64)

Au-delà de la simple constatation qu'un Autre est là, *some* et *manch-* relèvent aussi, de par leur indéfinition, d'une forme d' « indifférence » :

> Mais *some* y a également pour fonction de marquer une certaine indifférence de l'énonciateur pour l'ensemble en question […] (GILBERT 2005, §64)

Mais pourquoi considérer (11) et (12) comme des formes de contournement de l'adresse et non simplement comme de la désignation ? D'une part, parce que ces occurrences instaurent un dialogue fictif entre l'homme ou la femme politique et son

[113] Comme le définit le *Duden* en ligne (consulté le 23 mars 2015) : « quelques uns, qui, par leur nombre, pèsent quand même dans la balance » (« einige, in ihrer Anzahl aber trotzdem ins Gewicht fallende Personen »).

auditoire, notamment *via* le recours au discours rapporté en (11), dont le subjonctif I (*sei*) est le témoin ou au discours direct en (12), marqué typographiquement par les guillemets dans la retranscription écrite du discours. Mais cette mise en scène de la parole de l'autre se situe à l'intérieur d'un discours et d'un mécanisme qui exclut le dialogue (les discours politiques du corpus ont été prononcés dans des situations de monolocution, sans échange immédiat possible) ; c'est-à-dire que ce dialogue fictif trouve son expression à travers un dispositif énonciatif où le dialogue réel, lui, est impossible. MAGRI-MOURGUES (1995 : 5), qui a étudié ces formules d'anticipation du dire d'autrui dans un cadre épistolaire, fait cette remarque, qui nous paraît fructueuse pour notre corpus :

> Ce pari sur une question potentielle du lecteur permet à l'énonciateur de construire son discours en le légitimant par la personne même de l'allocutaire. L'adresse peut enfin opérer un déplacement fictif du pouvoir de dire, effectuer un détour énonciatif.

Certaines relatives restrictives au rôle semblable, quand bien même celles-ci ne sont pas introduites par le quantifieur *some*, confirment cette hypothèse :

(13) ***To*** **those who say,** 'Well, it can't really work and you can't make a difference, I would just say, 'Look at the incredible work that many local authorities are already doing'. (texte B, l.39-40)
*À **ceux qui disent** « Moui, cela ne peut pas vraiment marcher et vous ne pouvez pas / on ne peut pas*[114] *vraiment faire la différence », je dirais simplement : « Regardez le travail incroyable que beaucoup d'autorités locales font déjà ».*

(14) ***To*** **those who say** that all this sounds like a distraction from the serious business of government, I would say that finding out what will really improve lives and acting on it is actually the serious business of government. (texte F, l.99-101)
A ***ceux qui disent que*** *tout ça n'a l'air que d'une distraction du travail sérieux du gouvernement, je dirais que chercher ce qui améliore réellement les vies et agir par rapport à ça est en réalité ce qui constitue le travail sérieux du gouvernement.*

La mise en place du dialogue ne laisse aucun doute sur la volonté d'adresser : la préposition *to* fait passer explicitement les groupes nominaux – le tiers, l'instance délocutée – au rang d'allocutaires ; en outre, le « je » (*I*) envisage, même sur le mode du conditionnel (cf. *would*), de répondre à ses interlocuteurs, figurant le discours comme une réplique à un échange conversationnel préalable. Les relatives *those who say* en (13) et (14) ne fonctionnent que par rapport au pronom antécédent *who.*[115] Elles

[114]Comme nous le soulignons plus haut, les occurrences de *you* peuvent donner lieu à des lectures concurrentes en termes de généricité ou de spécificité. Dans cette occurrence, il ne nous semble pas que l'une des deux lectures puisse primer l'autre.

[115]Pour plus de détails, se référer notamment aux analyses (pour l'allemand) de ZIFONUN (1997 : 2011) qui détaille les différences de restriction sur la classe entre « Chaque chien/tous les chiens morde(nt) » (*Jeder Hund bellt*) et « Le chien qui aboie mord » (*Der Hund, der bellt, beißt*).

servent à spécifier un pronom qui, sans elles, resterait vide du point de vue de la référence. La relative décrit les entités visées comme des locuteurs (*say*) et en spécifie les propos. Pour autant, dans tous ces exemples, la catégorie de destinataires concernée (à savoir, les personnes qui pourraient exprimer une réticence ou leur scepticisme vis-à-vis de certaines réformes) n'est jamais explicitement adressée comme dans un véritable échange conversationnel. Au contraire, elle n'est qu'implicitement envisagée comme destinataire potentiel du discours, cette anticipation permettant par ailleurs au locuteur de renforcer ses propos en soulignant qu'en cas de désaccord, il dispose déjà d'une réponse. L'emploi de ces quantifieurs ne permet donc que d'esquisser les destinataires hypothétiques du discours, se gardant bien de s'adresser frontalement à celles et ceux qui pourraient mettre en cause le dire de l'orateur. La réalité de ces propos n'est toutefois pas ancrée dans le temps ni dans l'espace, d'où l'effet de potentialité.

Ces quelques analyses d'exemples montrent que la volonté d'éviter les actes menaçants (FTA) en ménageant l'allocutaire est patente dans les deux corpus, ce qui pourrait laisser supposer que le discours politique est mû par des contraintes propres qui se répercutent ensuite dans chaque langue. Toutefois, les exemples ont aussi établi que les réalisations discursives de ces stratégies d'évitement ou d'adoucissement ne sont pas strictement les mêmes dans les deux langues : aux quantifieurs, présents aussi bien dans le corpus anglais qu'allemand, s'ajoutent les usages multiples du pronom indéfini « on » (*man*) en allemand.

III. Les syntagmes nominaux au service d'une construction binaire des catégories de destinataires

L'importance de la création d'un tiers dans les stratégies d'adresse est particulièrement explicite dans les cas où les groupes sociaux sont adossés l'un à l'autre dans une perspective axiologique :

(15) <u>We have seen</u> **the worst of Britain,** but *I also believe* <u>we've seen</u> **some of the best of Britain**: the million people who've signed up on Facebook to support the police, communities coming together in the cleanup operations. (texte E, l.22-25)
*<u>Nous avons vu</u> **le pire** [de ce que produit] la Grande-Bretagne,* mais je crois également *que <u>nous avons vu</u> ce que la Grande-Bretagne produit de* ***mieux*** *: les millions de personnes qui se sont manifestées sur facebook pour soutenir la police, des communautés travaillant de concert aux opérations de nettoyage.*

(16) Auf der anderen Seite gibt es eine Tendenz, aus Einzelbeispielen immer Generalverdachtsmomente zu formulieren. *Ich glaube*, da müssen <u>wir</u> ein Stück weit zusammenhalten und immer wieder auf **die vielen guten Beispiele** hinweisen, die **den schlechten Einzelbeispielen** gegenüberstehen. (texte 4, l.99-102)
De l'autre côté, il existe une tendance à faire d'exemples isolés des facteurs de suspicion généralisée. Je crois *que cette fois, <u>nous</u> devons nous serrer*

les coudes encore un peu et continuer de renvoyer aux ***nombreux bons exemples*** *qui s'opposent* ***aux mauvais exemples uniques****.*

Dans les deux occurrences, la mise en parallèle de deux types d'exemples à la troisième personne permet d'assurer le resserrement autour d'un « nous » inclusif porteur d'espoir. En (15), la cohésion nationale est assurée autour du « nous » (*we*) et du verbe de perception « voir » (*see*) au *present perfect*. Comme le rappellent LAPAIRE/ROTGÉ, le *present perfect* (ou HAVE + V-en, 2002 : 443), dont « *l'aspect résultatif* » (*ibid,* 448) opère une synthèse entre le révolu et l'actuel « *essentiellement d'ordre* ***mental,*** *car les 'faits' en eux-mêmes sont indéniablement révolus* » (*ibid,* 451). En cela, la communauté créée autour du « nous » est rassemblée à la fois autour d'un passé commun (le souvenir d'événements traumatisants, ici les émeutes londoniennes de l'été 2011) et du présent de l'énonciation que partagent locuteur et allocutaires. L'emploi du « nous » (*we, wir*) en opposition à d'autres groupes nominaux (*the worst of Britain/some of the best of Britain ; die vielen guten Beispiele/den schlechten Einzelbeispielen*) permet « *à l'énonciateur de constituer un ensemble qu'il ne nomme* pas, qu'il se contente de pronominaliser » (GUESPIN 1985 : 53). Foncièrement, souligne GEFFROY (1985 : 7),

> la cohésion du nous est bien souvent assurée par l'existence maligne d'un tiers exclu. Exclu de l'allocution, exclu du sous-groupe, exclu de le l'univers du langage. Exclu, donc créateur de nous.

Notons par ailleurs le champ lexical de la cohésion sociale dans les deux extraits : « des communautés travaillant de concert » (*communities coming together*), « nous devons nous serrer les coudes encore un peu » (*da müssen wir ein Stück weit zusammenhalten*). Bien que les deux classes d'exemples s'affrontent dans la délocution, celles-ci ne sont toutefois pas strictement comparables, puisque les « bons » exemples sont précédés dans les deux cas d'un quantifieur indéfini marquant leur potentielle illimitation (*some of the best, die vielen guten Beispiele*). Nous considérons que dans ces occurrences, P3 n'est pas en soi une forme d'adresse détournée – sinon à dire que les « bons exemples » évoqués sont un renvoi implicite à une partie de la population œuvrant au maintien du vivre-ensemble, et donc un « appel du pied » à ces destinataires indirects du discours – mais contribue à la redéfinition d'un « nous » aux contours toujours mouvants :

> Il est admis que le monde se partage très rigoureusement en deux parties :
>
> 1° nous
>
> 2° tout le monde
>
> (ZINOVIEV**,** *L'antichambre du paradis*, cité par GEFFROY 1985 : 5)

Cette polarisation débouche dans les discours du Premier Ministre britannique sur un phénomène de double adresse dans un discours prononcé suite aux émeutes de l'été 2011 :

(17) *I'm clear* that **they** [1a] are in no way representative of **the vast majority of young people in our country** [2a] who despise **them** [1b], frankly, as

> much as **the rest of us** [2b] do, but there are pockets of **our society** that are not just broken but, frankly, sick. (texte E, l.46-48)
> *Je suis conscient qu'**ils** [1a] ne sont en aucun cas représentatifs de **la vaste majorité des jeunes gens dans notre pays** [2a]qui **les** [1b] méprise, très franchement, autant que **nous autres** [2b], mais ces poches de **notre société** ne sont pas seulement brisées, mais, très franchement, malades.*

Cet extrait permet d'identifier trois catégories de destinataires : **(1)** « ils » (*they*), les initiateurs des émeutes, en position de délocuté, d'abord sujets du discours (1a), puis objet de mépris (1b) ; **(2a)** les jeunes qui les dénigrent (faisant partie du « nous »/*we*) ; **(2b)** « nous autres » (*the rest of us*) (rassemblement du locuteur et des allocutaires au sein d'une première personne du pluriel inclusive). Malgré l'identification claire de ces trois types de référents, le syntagme nominal « notre société » (*our society*) en tant que complément du nom des « poches » (*pockets*) indique que les initiateurs des émeutes (1), malgré leur statut d'exception, font partie du « nous » : c'est d'ailleurs en tant qu'intrus qu'ils menacent le vivre-ensemble. La mise en parallèle (*as much as*) des jeunes (2a) et du « nous » (*we*) (2b) invite à ne pas faire l'amalgame entre une jeunesse paisible (2a) et les voyous (1). Par ce refus de la représentativité, le mal (la source du mal) est circonscrit, borné, et les destinataires premiers et seconds du discours, brouillés.

Ainsi, cet extrait présente un cas de polyadressage (KÜHN 1995) intéressant : au lieu d'opposer simplement un « nous » (2b) aux fauteurs de trouble (1), le discours crée une catégorie de destinataires intermédiaire et différenciée : les jeunes appartenant au « nous » et se distinguant des émeutiers (2a). Tout en condamnant fermement la première catégorie de destinataires, le discours fait place au reste de la population, ménageant l'hétérogénéité des faces de l'auditoire.[116]

Conclusion

Cet article a montré que les stratégies d'adresse indirectes étaient un moyen d'éviter les actes menaçants (FTA) dans le discours politique. En particulier, cette contribution a mis en évidence comment les destinataires indirects du discours politique : auditoire inclusif, catégories de population ou opposants politiques, peuvent être adressés *via* P3. Tandis que la première partie a présenté des exemples de la plasticité sémantique du pronom indéfini allemand *man* (« on »), la deuxième s'est attachée à l'emploi de différents quantifieurs dans la construction de catégories de destinataires. Enfin, la dernière partie a montré le rôle que peuvent jouer certains

[116] L'hétérogénéité du public décrite en introduction va de pair avec l'hétérogénéité des « faces » des allocutaires et destinataires du discours : « Tenant compte de la nature hétérogène des 'faces' que son public lui présent ainsi que de la nature délicate de la situation de communication, le politicien doit utiliser toutes les stratégies verbales à sa disposition pour protéger et maintenir ses intérêts politiques, son travail et faire en sorte que sa 'face' ne soit pas entachée ou maculée » (« Owing to the heterogeneous nature of "face" his audience present to him as well as the delicate nature of the communicative situation, the politician must use all verbal strategies at his disposal to protect and maintain his political interests, his job, and his face from being marred or defiled », OBENG 1997 : 52).

syntagmes nominaux dans la mise en scène d'un auditoire hétérogène autour d'un « nous » unifiant.

Bien que cet article s'appuie sur un nombre restreint de données, cette étude montre que la troisième personne, communément décrite comme la personne hors de l'allocution – renvoyant à la référence – peut donner lieu à des formes d'adresse indirecte. Une observation systématique des stratégies rhétoriques mises à l'œuvre dans les discours d'Angela Merkel et David Cameron donne à penser que ces dernières ne sont pas si éloignées l'une de l'autre, malgré les différences de langue et de culture politique. Si des locuteurs issus de cultures variées emploient des moyens similaires pour protéger leur face et celle de leurs allocutaires et destinataires, cela signifierait que l'adresse déguisée est davantage une propriété du discours politique qu'une spécificité de l'allemand ou de l'anglais ou d'un locuteur particulier (par exemple, des chefs de gouvernement conservateurs dans notre cas). C'est en tout cas la conclusion à laquelle parvient OBENG (1997 : 80) :

> On peut conclure des discussions précédentes que le « caractère indirect » (*indirectness*) est un élément à part entière du discours politique. Ce « caractère indirect » joue en particulier un rôle significatif dans la communication politique en aidant à atténuer et adoucir les dangers inhérents au discours politique.[117]

À la suite d'OBENG, nous considérons que l'usage de la troisième personne dans le discours politique est un marqueur de « détournement verbal » (*verbal indirection*, OBENG 1997 : 80) qui nous semble n'avoir encore fait l'objet que de peu d'études approfondies en tant que stratégie de contournement de l'adresse dans une perspective énonciative. C'est pourquoi cet article invite à différencier statut grammatical et statut énonciatif de la personne, mais aussi allocutaire et destinataire du discours. Bien que les personnes grammaticales dérivent de façon prototypique des rôles énonciatifs (P1 locuteur, P2 allocutaire, P3 délocuté), on ne saurait assimiler personne grammaticale (faisant partie du dispositif intra-verbal) et actants du discours (référant à l'extralinguistique). La catégorie grammaticale de la personne – dans notre cas, P3, instance de délocution – n'entre pas toujours en relation directe avec le statut énonciatif des partenaires de la situation de communication. D'un point de vue pragmatique, et dans le cadre des discours politiques considérés, délocuter ne signifie pas nécessairement rejeter hors du dialogue instauré entre l'orateur politique et son public. Bien au contraire, les destinataires du discours politique sont souvent l'objet d'une adresse détournée. L'usage de la troisième personne repose sur un détour énonciatif : en prétendant ne pas s'adresser, le discours instaure en réalité un dialogue en creux. Exclus de l'interlocution, les catégories de personnes adressées *via* la troisième personne ne sont pas *stricto sensu* allocutaires du discours, mais destinataires.

Quand bien même l'activité de référence ne saurait se confondre avec l'activité d'adresse, il nous semble que dans le cadre de la parole publique, qui suppose une

[117]« From the preceding discussions it may be concluded that indirectness is an integral part of any political discourse. In particular, it plays a significant role in political communication by helping to mitigate and soften the hazards inherent in a political discourse. »

relation médiate et médiatisée aux allocutaires, la référence peut donner lieu à des procédés d'adresse indirecte jouant sur le double processus d'inclusion/exclusion. Le tiers du discours politique, créateur par défaut d'un « nous » aux contours souvent mouvants, participe donc à plein des stratégies rhétoriques d'adresse.

Corpus

1. Rede der Bundeskanzlerin zum einjährigen Bestehen des Bundesfreiwilligendienstes – 04.09.2012
2. Ansprache von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich der Preisverleihung des Unternehmenswettbewerbs „Erfolgsfaktor Familie 2012" – 02.05.2012
3. Ansprache von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich der Preisverleihung des Bundeswettbewerbs „startsocial" – 18.04.2012
4. Rede von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich des Empfangs für Ehrenamtliche „Gemeinsam geht's – Menschen helfen Menschen" – 05.04.2011
5. Rede der Bundeskanzlerin im Rahmen der Konferenzreihe „Denk ich an Deutschland" zum Thema „Wie wollen wir leben?" bei der Alfred-Herrhausen-Gesellschaft – 28.09.2012
6. Rede von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich des „Demographiegipfels" – 04.10.2012
7. Rede von Bundeskanzlerin Angela Merkel anlässlich des Spitzengesprächs zur Initiative „Familienbewusste Arbeitszeiten" – 08.02.2011

A. Troubled families speech – 15.12.2011
B. Troubled families reception – 28.03.2012
C. Welfare speech – 25.06.2012
D. Speech on families and relationships – 10.12.2010
E. PM's statement on violence in England – 10.08.2011
F. PM speech on wellbeing – 25.11.2010
G. PM's speech at Civil Service Live – 8.07.2010

Références bibliographiques

AMOSSY, Ruth. 2002. Double adresse et auditoire composite dans le discours électoral. Du clip au débat télévisé. In Jürgen Siess & Gisèle Valency (eds.), *La double adresse*, 41–54. Paris: L'Harmattan.

BENVENISTE, Émile. 1966. La nature des pronoms. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.

BOURCIER, Danièle. & Oswald DUCROT. 1980. *Les mots du discours*. Paris: Éditions de Minuit.

BOUSCAREN, Janine, Jean CHUQUET & Laurent DANON-BOILEAU. 1987. *Grammaire et textes anglais : guide pour l'analyse linguistique*. Ophrys.

BROWN, Penelope & Stephen C. LEVINSON. 1978. Universals in language usage: politness phenomena. In Ester N. Goody (ed.), *Questions and politeness: strategies in social interaction*, 56–311. Cambridge: Cambridge University Press.

BROWN, Penelope & Stephen C. LEVINSON. 1987. *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge [Cambridgeshire]; New York: Cambridge University Press.

DURKHEIM, Émile. 1893. *De la division du travail social*. Paris: Presses universitaires de France.

EISENBERG, Peter, Hermann GELHAUS, Hans WELLMANN, Helmut HENNE & Horst SITTA. 1995. *Duden. Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*. (Ed.) Günther Drosdowski. 5., völlig neu bearb. und erw. Aufl. Mannheim: Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG.

FARENKIA, Bernard Mulo. 2011. Formes d'adresse et argumentation : analyse d'un corpus camerounais. In Béatrice Akissi Boutin (ed.), *Actes du Colloque "Autour du verbe,"* vol. 26, 243–262. Université de Nice Sophia Antipolis: Le Français en Afrique. La Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique. http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/26/26.html (24 mars 2015).

FELIPE, Didier Tejedor de & Caroline FOULLIOUX. 2004. À propos du mode de l'atténuation. *Langue française* 142(1). 112–126. doi:10.3406/lfr.2004.6795.

GEFFROY, Annie. 1985. Les nous indistincts. *Mots* 10(1). 5–8. doi:10.3406/mots.1985.1181.

GENETTE, Gérard. 1982. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris: Seuil.

GILBERT, Éric. 2005. SOME et la construction d'une occurrence. *Cycnos* 16(2). (Détermination Nominale et Individuation). doi:http://revel.unice.fr/cycnos/?id=55.

Groupe "Droites." 1985. Le nous à droite d'après un corpus d'éditoriaux de presse, 1973-1982. *Mots* 10(1). 147–165. doi:10.3406/mots.1985.1189.

GUESPIN, Louis. 1985. Nous, la langue et l'interaction. *Mots* 10(1). 45–62. doi:10.3406/mots.1985.1184.

JAKOBSON, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris: Les Éditions de Minuit.

JARRETY, Michel & Michèle AQUIEN. 2001. *Lexique des termes littéraires*. Paris: Librairie générale française.

KÜHN, Peter. 1995. *Mehrfachadressierung: Untersuchungen zur adressatenspezifischen Polyvalenz sprachlichen Handelns*. Tübingen: Niemeyer.

KUNKEL-RAZUM, Kathrin & Dudenredaktion (Bibliographisches Institut). 2002. *Duden: das Bedeutungswörterbuch*. Mannheim: Dudenverlag.

LAPAIRE, Jean-Rémi & Wilfrid ROTGÉ. 1998. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.

MAGRI-MOURGUES, Valérie. 1995. Jeux d'adresse dans la lettre de voyage. *Les personnes de la lettre : je, tu, il/elle*. Paris VII : France. http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-

00596404 (5 juin 2015).

MAYAFFRE, Damon. 2003. Dire son identité politique. *Cahiers de la Méditerranée*(66). 247–264. doi:http://cdlm.revues.org/119?lang=en.

OBENG, Samuel Gyasi. 1997. Language and Politics: Indirectness in Political Discourse. *Discourse & Society* 8(1). 49–83. doi:10.1177/0957926597008001004.

PERELMAN, Chaïm & Lucie OLBRECHTS-TYTECA. 1970. *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*. Bruxelles: Éditions de l'Institut de sociologie.

RIGAT, Françoise. 2010. « Mes chers compatriotes » : stratégies discursives de l'interpellation des électeurs dans les professions de foi. *Corela. Cognition, représentation, langage*(HS-8). doi:10.4000/corela.783.

RODRIGUEZ SOMOLINOS, Amalia. 2003. Un marqueur discursif du français parlé : écoute ou l'appel à la raison. *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses* (Número Extraordinario). 71–83.

SCHANEN, François & Jean-Paul CONFAIS. 2012 [1989]. *Grammaire de l'allemand : formes et fonctions*. Paris: Armand Colin.

SCHOTTMAN, Wendy. 1993. Proverbial dog names of the Baatombu: A strategic alternative to silence. *Language in Society* 22(04). 539–554. doi:10.1017/S0047404500017462.

SOUESME, Jean-Claude. ONE, YOU et l'altérité qualitative. 23(1). (Cycnos). http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=298 (23 mars 2015).

TEJEDOR DE FELIPE, Desiderio. 2000. À propos de l'ethos. In Luz Casal Silva Maria (ed.), *La linguistica francesa en Espana camino del siglo XXI*. Arrecife. http://dialnet.unirioja.es/servlet/oaiart?codigo=4045950 (23 mars 2015).

ZIFONUN, Gisela, Ludger HOFFMANN, Bruno STRECKER & Joachim BALLWEG. 1997. *Grammatik der deutschen Sprache*. Vol. 3. Berlin/New-York: Walter de Gruyter.

Les valeurs sémantiques de l'expression *Wolla* dans le discours d'adolescents à Oslo, Norvège

Sarah HARCHAOUI
Université Paris-Sorbonne
EA 7332 « Centre de Linguistique en Sorbonne » (CELISO)
sarah.neslii@gmail.com

Résumé

À travers l'analyse de l'expression *wallah*[118] (litt. « [je le jure] par Allah ») transcrite sous la forme *wolla* au sein du corpus norvégien UPUS (*Utviklingsprosesser i urbane språkmiljø* - « Processus de développement linguistique en milieu urbain »), il s'agira de mettre en évidence les différents contextes discursifs dans lesquels l'occurrence a été relevée. Au-delà de la valeur corroborative qui constitue le principal motif de l'emploi de l'expression figée *wolla*, les locuteurs adolescents n'étant par ailleurs pas tous arabophones semblent multiplier son usage dans des contextes variés. Inséré en tant qu'opérateur discursif, accompagné d'un intensificateur de même nature, le terme prend même la forme d'un substantif (*wollaer* – wolla.PLUR.IND) qui désigne les locuteurs adolescents ayant régulièrement recours à l'expression.

Mots-clés : opérateur discursif, polysémisation, pragmaticalisation, pratiques stylistiques, multiethnolecte, multilinguisme, milieu urbain, norvégien.

Abstract

This paper presents a semantic analysis of the denomination *wallah* ('[I swear] by Allah') transcribed as *wolla* in the UPUS-corpus (*Utviklingsprosesser i urbane språkmiljø* – 'Linguistic Development in Urban Environments'), a corpus of conversations between adolescents growing up in multiethnic areas in Oslo, Norway. Looking at several discursive contexts in which the term occurred, the first part of the paper points towards the new values of the utterance and makes a difference between the use in speech and the autonymous use. Beyond the corroborative value, adolescents who are not all Arabic speakers seem to multiply the use of *wolla* as a discourse marker, an intensifier or in extreme cases as an adjective or a noun. The analysis thus focuses on pragmaticalisation processes. The second part is devoted to the motivations at an individual as well as collective scale and raises the question of why. Why do adolescents resort to an Arabic loan word to express an assertion or an assessment when there are Norwegian counterparts such as *sverg, jeg sverger* and *helt ærlig* ('swear', 'I swear' and 'quite honestly') ? It seems already clear that the cultural and symbolic dimension of the denomination appears prominent and must be taken

[118] Dorénavant, nous utiliserons la forme *wolla* telle que nous l'avons relevée dans le corpus UPUS en conformité avec les règles phonétiques et orthographiques norvégiennes.

Harchaoui, Sarah. 2015. Les valeurs sémantiques de l'expression *wolla* dans le discours d'adolescents à Oslo, Norvège. In : *élis / échanges linguistiques en Sorbonne 3,1 (jun. 2015)*. p. 72-109. ISSN 2425-1526.

into account especially since *wallah* has been found in adolescent conversational speech of several urban areas in Europe.

Sammendrag

I artikkelen foretar jeg en semantisk analyse av forekomsten av uttrykket *wallah* ('jeg sverger ved Allah') i UPUS-korpuset (Utviklingsprosesser i urbane språkmiljø), samlet inn i perioden 2006-2008. Uttrykket *wolla* er knyttet til flerspråklige ungdomsmiljø i Oslos østlige bydeler. Analysen viser først at ungdoms bruk av ordet sannsynligvis har økt de siste årene. Dette skyldes utbredelsen av ekspressive funksjoner av uttrykket i utbredte diskursive sammenhenger. Til tross for den epistemiske betydningen, fyller *wolla* ulike funksjoner i samtaler fordi unge talere ikke nødvendigvis kan arabisk. Gjennom sin evne til å forsterke innholdet i et utsagn, kan *wolla* brukes enten som diskursmarkør eller som ledd i en form for minimal respons «si wolla», der samtalepartnerne fortløpende evaluerer nyhetsverdien i bidragene til den de snakker med. Derfor bruker jeg både begrep av pragmatikkalisering og leksikalisering for å kategorisere de nye betydningene av utrykket. Artikkelen tar også for seg spørsmålet rundt individuelle motivasjoner bak bruken av *wolla.* Hvorfor låner ungdommer ord fra arabisk når det finnes synonymer på norsk som *jeg sverger*, *sverg*, *helt ærlig*, eller *seriøst*? Det synes allerede åpenbart at det kulturelle og symbolske innholdet av *wallah* bør tas hensyn til, spesielt siden uttrykket er funnet i bruk blant unge i multietniske byområder i Europa.

Introduction

Les variables lexicales, de par leur caractère saillant, constituent souvent un point d'entrée dans l'étude des parlers jeunes. Néologismes de formes, de sens ou encore emprunts aux langues étrangères, ces variables suscitent l'intérêt général car elles reposent sur une prétendue notion de nouveauté (SABLAYROLLES, 2006 : 141)[119] de même qu'elles témoignent du développement synchronique de l'oralité. Parmi les pratiques langagières relevées au sein de groupes d'adolescents à Oslo, l'expression *wolla* est rapidement devenue le symbole d'une variété orale parlée dans les quartiers multiethniques de la capitale norvégienne. En partant du sens premier de l'expression en tant que serment signifiant littéralement « par Dieu », il s'agira de retracer le continuum sémantico-pragmatique qui a mené un élément linguistique emprunté à la langue arabe à devenir une expression emblématique de la diversité urbaine contemporaine.

[119] SABLAYROLLES (2006 : 141-142) rappelle que la notion de nouveauté sur laquelle repose le terme « néologisme » est problématique car soumise à la subjectivité des locuteurs et de la communauté linguistique. Il pose ainsi les questions ouvertes suivantes : « à partir de quand une nouvelle unité lexicale est-elle néologique ? » et « jusqu'à quand un néologisme est-il un néologisme ? », et insiste sur « la prise en compte de facteurs énonciatifs, pragmatiques et sociolinguistiques » pour y répondre.

Notre discussion se portera donc dans un premier temps sur l'extension des valeurs sémantiques de l'expression qui conduisent à son autonomisation (phénomène de pragmaticalisation lorsque l'expression est employée en discours, phénomène de lexicalisation lorsqu'elle prend un caractère autonymique). Après avoir illustré l'extension sémantique de *wolla*, nous nous attacherons dans un second temps aux motivations individuelles et collectives qui poussent les locuteurs à recourir à une expression d'origine arabo-musulmane alors qu'il existe dans la langue norvégienne plusieurs équivalences telles que *jeg sverger,* (litt. « je (le) jure ») *helt ærlig,* (litt. « entièrement honnête, sincère ») et *seriøs*t (litt. « sérieusement »), qui portent le sens de jurer, d'interroger l'exactitude d'un propos et/ou de le certifier. Il semble évident que la dimension culturelle et identitaire inhérente à l'expression *wolla* soit à prendre en considération d'autant que sa diffusion d'ordre transnationale se retrouve aussi bien au Danemark, en Suède que dans les grands centres urbains européens (KOTSINAS, 1988 ; QUIST, 2000, 2008 ; NORTIER, 2001 ; RAMPTON, 1995, 2011 ; KALLMEYER & KEIM, 2003 ; SVENDSEN & RØYNELAND, 2008 ; WIESE, 2012 ; NORTIER & SVENDSEN, 2015).

I. Présentation du cadre théorique et méthodologique

I.1 Aperçu des pratiques orales adolescentes en milieux urbains scandinaves

Loin de l'image d'une Scandinavie linguistiquement homogène, les années 2000 ont mis en évidence aussi bien dans le domaine de la recherche que du grand public, de nouvelles pratiques langagières localisées dans les centres urbains multiculturels qui se matérialisent essentiellement en Scandinavie dans les capitales. Pôles économiques, politiques, culturels, ces centres attirent, tardivement par rapport au reste de l'Europe, des populations de divers horizons et notamment d'origine extra-européenne (litt. *ikke-vestlige innvandrere*). Cette situation de contacts jusqu'alors inédite se traduit sur le plan de la langue par l'apparition de variétés langagières dites *multiethnolectales*[120] caractérisées par un ensemble de variables prosodiques, morphosyntaxiques et lexicales au sein desquelles l'emprunt occupe une place privilégiée. La Suède, premier pays scandinave à accueillir des populations non-occidentales, est également pionnière dans le renouveau de l'analyse linguistique des pratiques langagières relevées au sein de groupes d'adolescents vivant en milieu urbain. Dans son article de 1988, KOTSINAS soulève pour la première fois la question de l'existence et de l'autonomie du *rinkebysvenska* (litt. « le suédois de Rinkeby »), une variété développée lors d'échanges entre pairs de locuteurs adolescents évoluant à Rinkeby, banlieue de Stockholm connue pour sa diversité sociolinguistique et ethnique.

A la même époque au Danemark, QUIST (2000) mène de son côté des recherches dans la banlieue de Copenhague, à Nørrebro et Vesterbro où elle découvre un phénomène équivalent qu'elle nomme le *ny københavnsk multietnolekt* (litt. « le nouveau multiethnolecte copenhaguois »). Avec une perspective variationniste, elle

[120] Voir les discussions autour de ce terme : *International Journal of Bilingualism* (2008), Vol.12, n° 1&2 ; GADET & HAMBYE (2014), HARCHAOUI (à paraître).

met en évidence une certaine systématicité à différents niveaux linguistiques entre le suédois et le danois. Elle choisit le terme de *multiethnolecte* formulé par CLYNE la même année (2000 : 87) car la variété observée n'est pas liée à un groupe ethnique particulier mais résulte « d'une situation multiethnique dans laquelle les locuteurs ont des origines (y compris danoise) et des langues premières différentes » (QUIST 2008 : 49). De plus, elle justifie l'emploi du suffixe *–lecte* en invoquant le fait qu'il s'agit d'un « phénomène parallèle à tous autres 'lectes' comme les sociolectes, les dialectes, les chronolectes, etc., et qu'il devrait être regardé en tant que tel, c'est-à-dire comme quelque chose d'ordinaire et non 'exotique' ».[121]

Dans la continuité des travaux de KOTSINAS, AASHEIM (1995) publie en Norvège la première analyse consacrée à une variété orale identifiée parmi des groupes d'adolescents habitant différents quartiers d'Oslo. Le titre de sa thèse *"Norvégien-Kébab" : influence des langues étrangères sur la langue des jeunes à Oslo*[122] est évocateur de la place centrale que représentent les emprunts aux langues étrangères. Et cela, qu'il s'agisse de l'anglais véhiculé par la culture anglo-américaine à travers des sources musicales et cinématographiques ou de la présence inédite de langues issues de l'immigration,[123] notamment le berbère, l'arabe, le turc, le pendjabi ou l'ourdou. C'est d'ailleurs de cet apport culturel oriental que provient le nom donné à la variété, 'norvégien-kebab', faisant explicitement référence aux habitudes alimentaires introduites en Norvège avec la venue des populations immigrées non-occidentales. Ainsi, la variété décrite en 1995 est avant tout inédite dans le paysage oral norvégien par l'emploi régulier de « mots qui sont empruntés à des langues éloignées du norvégien. »[124] L'adjectif éloigné fait ici écho aux langues arabe, berbère, turque, ourdou et même pachtoune, qui appartient certes au groupe indo-européen, mais dont le lexique est loin de la famille germanique et scandinave.

Il faut cependant noter que le profil des adolescents informateurs impliqués dans le projet d'AASHEIM, dont 60% (et non la totalité) ont le norvégien comme langue maternelle (AASHEIM, 1997 : 236), est différent du corpus que nous utilisons. Ce fait a son importance car il permet de comprendre les raisons pour lesquelles son cadre théorique diffère de la présente analyse. AASHEIM considère en effet la variété comme un « mélange entre l'argot traditionnel d'Oslo, un pidgin et une forme d'argot »,[125] la

[121] QUIST (2008 : 9) *« Parallel phenomenon to other "lects" like sociolects, dialects, chronolects, and so forth, and it ought to be regarded as such, that is, as something mundane and not "exotic". »*

[122] *"Kebab-norsk ": fremmedspråklig påvirkning på ungdomsspråket i Oslo*

[123] Cette expression fait référence à la terminologie officielle en Norvège (SSB) qui qualifie de langue immigrée (litt. *innvandrete språk*), une langue qui n'est ni officielle, ni minoritaire mais qui résulte du contact récent avec les populations immigrées en provenance d'Afrique, d'Asie (Turquie, Proche-Orient et Moyen-Orient compris), d'Amérique Latine et du Sud.

[124] AASHEIM (1997 : 238) *« de ordene som er lånt inn fra språk som ligger langt fra norsk »*

[125] AASHEIM (1997 : 238) « *kebab-norsk ser ut til å være en blanding av vanlig osloslang, pidgin og en form for argot, hvor opprør mot foreldre og « det etablert samfunn » står sentralt* »

seconde notion d'argot, faisant référence à l'inaccessibilité totale du lexique pour les locuteurs n'appartenant pas à un groupe défini.[126] Il est intéressant de constater que les emprunts aux langues non-européennes sont, dans son cas, comparés aux procédés lexicaux impliqués dans la formation de certains pidgins, à savoir que « si un locuteur étranger ne trouve par un mot en norvégien, alors le mot en question sera presque automatiquement remplacé par un mot de la langue maternelle ou d'une des langues que maîtrisent le locuteur en question. »[127] Cela pourrait également être rapproché des situations d'alternance codique qui ne peuvent être appelées ainsi qu'à condition que les locuteurs aient une maîtrise suffisante et égale dans une ou plusieurs langues. Comme nous le verrons dans une première partie, les adolescents informateurs impliqués dans le corpus UPUS sont tous considérés comme ayant le norvégien comme unique langue maternelle, c'est pourquoi l'analyse des variables lexicales relevées ne peuvent pas être associées à une situation d'alternance codique ou à un pidgin. Le travail pionner d'AASHEIM dont les orientations théoriques ont depuis été largement discutées reste néanmoins pertinent à plusieurs égards, d'une part car il atteste l'existence de pratiques langagières nouvelles marquées par une diversification des sources lexicales, d'autre part car il a clairement identifié que l'origine non-européenne des emprunts est caractéristique des quartiers Est d'Oslo.

En effet, des résultats similaires apportés par le projet national NoTa[128] (*Norsk Talespråkskorpus, Oslodelen* – Corpus de langue norvégienne parlée, Partie Oslo) corroborent l'idée d'une bipartition des pratiques adolescentes selon les quartiers de la capitale norvégienne. Les quartiers de l'Ouest d'Oslo (St. Hanshaugen, Frogner, Ullern, Vestre Aker, Nordre Aker et Nordstrand) bénéficient de conditions économiques et sociales supérieures qui leur confèrent une réputation prestigieuse. Ces

[126]Par le terme argot, directement en français dans la citation originale, AASHEIM fait référence à la langue de Røver (litt.Røverspråket), un langage codé très populaire parmi les enfants et les adolescents, qui consiste à ajouter un /o/ après chaque consonne et de répéter la même consonne immédiatement après. Ainsi, la phrase *jeg heter Eivind* (litt. je m'appelle Eivind) devient *Joj-e-gog hoh-e-tot-e-ror Ei-vov-i-non-dod*.

[127]AASHEIM (1997 : 238) « Der et sannsynlig, at om en fremmedspråklig ikke kommer på et ord i norsk, så vil et ord fra morsmålet eller et annet språk han behersker, nesten automatisk erstatte dette. »

[128]NoTa est un projet qui fut mené entre 2004 et 2006 dans la capitale norvégienne afin de constituer un corpus écrit et oral qui reflèterait au mieux les pratiques langagières des habitants d'Oslo, tout âge confondu. Pour nos travaux, nous nous intéressons uniquement au groupe C, constitué de locuteurs âgés de 16 à 25 ans tous nés et ayant grandi à Oslo (quartiers Est et Ouest proportionnellement représentés). Le corpus est retranscrit orthographiquement et morphologiquement à partir d'interviews et de conversations entre pairs. Il est consultable via une interface de recherche personnalisée sur internet où les transcriptions sont alignées à des fichiers audio et vidéo. http://www.tekstlab.uio.no/nota/oslo/index.html (consulté le 14.01.2015). Voir également JOHANNESSEN, J-B. (2008) Oslospråket i tall, In JOHANNESSEN, J-B. & K. HAGEN (RED.) *Språk i Oslo. Ny forskning omkring talespråk.* Novus Forlag. Oslo. pp 235-242

quartiers connaissent un faible taux d'immigration. De surcroît, celle-ci provient majoritairement des pays nordiques, de l'Union Européenne ou d'Amérique du Nord. Les adolescents ayant grandi dans ces quartiers empruntent majoritairement des mots à l'anglais, l'espagnol ou l'allemand. Ils ont recours à ce que DRANGE (2002) et HASUND (2006) comme AASHEIM précédemment, expliquent être des emprunts de contact culturel, c.-à-d. qui découlent de la relation qu'exerce indirectement une langue sur l'autre par le biais de son rayonnement culturel et de son influence linguistique en termes de littérature, de musique, d'art ou de mode. Ces emprunts sont alors communs aux autres grandes villes du pays même s'il est très difficile d'affirmer qu'un locuteur a uniquement recours à une langue d'emprunt.

En revanche, les quartiers Est (Gamle Oslo, Grünerløkka, Sagene, Bjerke, Grorud, Stovner, Alna, Østensjø et Søndre Nordstrand) sont reconnus pour leurs conditions sociales et économiques moins prospères de même que pour leur multiculturalisme lié à la présence de populations immigrées non-occidentales. Comme le confirment les statistiques publiées annuellement par le Bureau Central de Statistiques (SSB), certains de ces quartiers comptaient jusqu'à 44% de population issue de l'immigration à cette époque. Pour quantifier les similitudes et les différences relevées dans le corpus NoTa, SVENDSEN (2008) fait état chez les locuteurs de sexe masculin originaires des quartiers Est d'un recours élevé de tournures argotiques norvégiennes (15% contre 6,3% chez les adolescents des quartiers Ouest), d'un emploi plus important des emprunts à l'anglais mais qui reste relativement proche des usages constatés parmi les autres groupes d'adolescents. La différence la plus significative se situe au niveau des emprunts à d'autres langues, formulation utilisée comme synonyme de langues non-européennes (berbère, arabe) mais également indo-européennes (suédois, allemand, français),[129] comme illustrée par le tableau ci-dessous.

	Locuteurs de sexe féminin de l'Est (16)	Locuteurs de sexe féminin de l'Ouest (14)	Locuteurs de sexe masculin de l'Est (13)	Locuteurs de sexe masculin de l'Ouest (18)
Argot norvégien	4,80%	10,70%	**15,00%**	6,30%
Emprunts à l'anglais	4,70%	10,30%	**22,00%**	16,20%
Emprunts à d'autres langues	0,80%	0,60%	**8,00%**	0,60%

Tableau 1 : Emprunts et argot dans le corpus NoTa parmi le groupe des locuteurs adolescents âgés de moins de 26 ans. (En %, T= 663)

Lors de la codification du corpus, ces formes lexicales ont été associées au tag [lang=X] X indiquant les formes qui n'apparaissent pas dans le dictionnaire de référence norvégien (*Bokmålsordboka*). Parmi un total de 985 formes lexicales (dont 663 correspondent au groupe de moins de 26 ans), 325 exemples relèvent du fond

[129] OPSAHL, RØYNELAND & SVENDSEN (2008 : 33)

argotique norvégien, 569 sont catégorisées en tant qu'emprunts à l'anglais tandis que les 91 restantes relèvent des autres langues.[130] Le tableau ci-dessous rapporte ces chiffres aux données du groupe de moins de 26 ans :

	Garçons Ouest	Garçons Est	Filles Ouest	Filles Est	**Total Groupe -26 ans (663)**	**Total NoTa (985)**
Norvégien (argot)	42	99	72	32	**245**	**325**
Anglais	107	147	68	31	**353**	**569**
Autres langues	4	53	3	5	**65**	**91**

Tableau 2 : Répartition des formes lexicales (En nombres, T=663) par catégories Norvégien (argot), Anglais et Autres Langues et par rapport au nombre total de formes relevées dans NoTa.

Les résultats ont ainsi montré que seuls les adolescents (masculins) évoluant dans les quartiers Est empruntent en si grand nombre du lexique à des langues non-européennes. DRANGE (2002) et HASUND (2006) relient alors l'emprunt à un contact direct, c.-à-d. qui résulte d'une situation de contact prolongé entre plusieurs langues. Selon nous, cette explication n'est qu'à moitié convaincante, car elle sous-entend que l'emprunt serait inclus dans une situation de « contact de langues ». Or même si les quartiers Est d'Oslo sont reconnus multilingues au vu de la diversité de population qui y vit, le norvégien demeure la première langue des locuteurs. À notre sens, nous sommes loin des situations de contact de langues telles qu'elles sont décrites par WEINREICH (1968), de même que des situations communications contraintes par manque de connaissances linguistiques. Nous plaidons plutôt en faveur d'une démarche stylistique pour justifier le recours aux emprunts non-européen qui ne résulte pas d'une relation de cause à effet mais bien d'un choix conscient et maîtrisé.

L'intérêt porté envers les pratiques adolescentes développées à l'Est de d'Oslo est d'autant plus fort que contrairement à d'autres procédés communs aux différents groupes de locuteurs,[131] l'emprunt non-européen, en particulier, à la langue arabe constitue une véritable innovation lexicale. Avant de présenter plus en détails l'expression *wolla*, il semble nécessaire de nous pencher sur l'orientation méthodologique et les spécificités du corpus UPUS qui constitue la source principale de notre étude.

[130] OPSAHL, RØYNELAND & SVENDSEN (2008 : 34)

[131] Nous pensons ici aux principaux procédés argotiques (CALVET, 2007 ; HASUND, 2006) pour créer des formes lexicales telles que de la substitution de forme (dérivations, etc.) et de sens (ironie, métaphore, jeux de mots).

I.2 Présentation du projet UPUS (*Utviklingsprosesser i urbane språkmiljø* - «Processus de développement linguistique en milieu urbain »)[132]

L'initiative du projet UPUS apparaît donc dans le sillage d'un intérêt accru pour les pratiques langagières en milieu urbain pluriethnique norvégien. Mené entre 2005 et 2009 (effectif de 2006 à 2008), le projet se concentre uniquement sur deux quartiers situés à l'Est d'Oslo *Gamle Oslo* et *Søndre Nordstrand* abritant respectivement à cette période 34% et 44% de populations issues de l'immigration. Loin de créer une corrélation entre ethnicité et pratiques langagières, cette information nous renseigne sur l'environnement des locuteurs adolescents et nous indique qu'ils évoluent en milieu multiculturel. Malgré la diversité de leurs profils, les adolescents partagent un point commun : qu'ils aient deux parents norvégiens ou deux parents nés à l'étranger,[133] tous considèrent soit le norvégien comme leur seule langue maternelle, soit le norvégien comme leur langue dominante quand ils parlent plusieurs langues. (OPSAHL, 2009 : 223). Aussi, il est important de noter que tous les adolescents ayant participé au projet UPUS sont familiers du multilinguisme aussi larges soient les manifestations de ce dernier. Au nombre de 45,[134] les adolescents ont été répartis selon leur âge : le groupe a) nés entre 1985 et 1989 (17 à 21 ans en 2006) et le groupe b) nés entre 1990 et 1993 (13 à 16 ans en 2006) afin de prendre en compte l'évolution rapide des pratiques langagières, et les centres d'intérêts divergents durant l'adolescence.

Afin de vérifier l'hypothèse d'une alternance discursive entre situations formelle et informelle, deux modes d'enregistrements ont été mis en place lors du projet. Le premier se présente sous la forme d'un entretien semi-directif filmé entre un adolescent et un adulte, le second vise quant à lui à reproduire un contexte neutre dans lequel les adolescents formant le plus souvent un binôme peuvent discuter sans la présence d'un adulte tout en étant filmés par une caméra discrète. Bien que le « paradoxe de l'observateur » soit l'une des plus grandes difficultés de la collecte de données linguistiques et plus généralement en sciences sociales,[135] il semble que les adolescents soient particulièrement détendus face à la caméra. C'est ce que confirme d'ailleurs OPSAHL (2009 : 224) en faisant mention de l'exposition croissante des jeunes sur les réseaux sociaux qui encourage la mise en scène de leur image et de leurs opinions à travers la publication de divers supports visuels et textuels.[136]

---

[132]Nous nous référons aux données méthodologiques communiquées par plusieurs travaux norvégiens (QUIST, 2011 ; OPSAHL, 2009 ; SVENDSEN, 2008).

[133]Le Bureau central des Statistiques (SSB) donne une définition juridique très fermée d'une personne norvégienne (née en Norvège de deux parents nés en Norvège et de quatre grands-parents nés en Norvège) et d'une personne dont le passé est lié à l'immigration (née à l'étranger, ou né en Norvège d'un ou plusieurs parents et grands-parents nés à l'étranger).

[134]Chiffre qui correspond aux nombres de données disponibles sur l'interface, et non au total qui s'élève à 91 informateurs.

[135]LABOV (1976) : « Pour obtenir les données les plus pertinentes pour la théorie linguistique, nous devons observer la façon dont les gens parlent alors qu'ils ne se croient pas observés ».

Enfin sur le plan pratique, nous accédons aux données du projet UPUS via l'interface http://tekstlab.uio.no/glossa/html/?corpus=upus sur laquelle l'intégralité des enregistrements entre pairs et des sessions d'interviews sont visibles et audibles. Cependant, les informations relevant de l'identité des informateurs sont cryptées. En effet, en raison des lois de protections des mineurs en Norvège, la majorité des informations personnelles ou jugées sensibles sont coupées lors des enregistrements. De même, l'identité des adolescents ainsi que celles de leurs proches, les lieux qu'ils fréquentent sont anonymisés. Les informateurs sont désignés par des numéros (de 001 à 041), le nom des lieux mentionnés par la lettre 'N' ou 'M' associée à un chiffre (exemple : N1 pour désigner un quartier d'Oslo).

Après avoir largement introduit le contexte dans lequel les emprunts se sont développés, venons-en à présent à l'analyse de l'expression *wolla*.

II. Les valeurs sémantiques de *wolla* en discours (conversations entre pairs)

II.1 La valeur performative

Trouvant son origine dans la culture arabo-musulmane,[137] où elle est employée en tant qu'interjection, l'expression *wallāh* (والله selon la graphie arabe) signifie littéralement « par Allah », le fait de jurer étant rendu implicite. On rencontre également la forme *wa-llāh(i)*, *wa-* étant le morphème qui porte le sens de jurer et *-llāh* le nom faisant référence à Allah (Dieu en islam) , décliné au cas indirect (d'où la désinence « i »), littéralement « par Dieu ».[138] L'emploi premier de l'expression consiste donc pour le locuteur, supposé[139] de confession musulmane ou de culture arabo-musulmane, de prendre à témoin Allah pour certifier la véracité de son énoncé et de ce fait écarter tout doute quant à une possible erreur, au risque que cela devienne blasphématoire.

Il semble pourtant déjà exister une différence fondamentale dans l'emploi de l'expression en arabe selon qu'elle soit rattachée à l'arabe littéraire classique ou à l'arabe dialectal. C'est ce qu'explique TRAVERSO (2002 : 151-152) :

---

[136]« Another – somewhat contrasting – point to be made here is that recorded exposure has probably become increasingly common in recent years. Young people are nowadays often used to exposure through pictures and texts of various kinds, such as YouTube, Facebook and MSN. The fact that a camera is running establishes the ground for a general mode of expression, so to speak, where the adolescents are given the opportunity to display their ready made performances as spokesmen for adolescents in a multiethnic urban reality. »

[137]La dimension religieuse, qui apporte une sacralité de part la mention directe du nom de Dieu chez les musulmans, a son importance dans la valeur symbolique que revêt l'expression.

[138]TRAVERSO (2002 : 146)

[139]Supposé car d'une part, la confession ne peut être attestée qu'à travers les déclarations du locuteurs, d'autre part car l'expression est employée par des minorités religieuses, donc non-musulmans dans les pays arabophones.

> « Pour l’arabe classique, nous disposons de la notion de corroboration, décrite syntaxiquement comme une modalité de la phrase mise en œuvre par des morphèmes de corroboration ou des serments, et sur un plan plus sémantique ou énonciatif par la mise en œuvre de différents procédés linguistiques.
>
> Pour le dialecte, *wa-llah* est majoritairement présenté comme un item totalement figé, d’où son entrée dans les dictionnaires. Chez PIAMENTA (1979), il est par ailleurs décrit sous deux modes relativement opposés : soit avec une valeur de serment, qui s’apparente à la valeur de corroboration de l’arabe classique, et pour laquelle la connotation religieuse est soulignée, soit comme item totalement désémantisé, qui selon l’auteur peut avoir une valeur de « remplissage » ou une valeur « exclamative ». »

Si l’on devait rapprocher les occurrences relevées au sein d’UPUS d’un de ces deux usages, il semble que le cas de l’arabe dialectal soit plus pertinent du fait du caractère figé de l’expression. Cependant, la situation n’est pas réellement comparable à celle des locuteurs d’UPUS puisqu’ils ne se sont pas ou ne se considèrent pas comme arabophones. Pourtant malgré cette lacune linguistique en langue arabe, la valeur performative, qui prend en charge un engagement énonciatif, est maintenue par les jeunes locuteurs norvégiens. Lors d’une conversation entre les informateurs 009 et 010, 010 évoque le nombre de mauvaises notes qu’il a eu le mois dernier sur son bulletin de notes. 009 lui demande de jurer, ce à quoi 010 répond par *wolla*.

(1)	010	(.)	jeg	fikk	tjueseks	stykker
		(.)	j’ai	obtenu	26	(notes)
	009	sverg	da			
		jure	alors			
	010	**wolla**				
		wolla				

De façon équivalente, l’expression *wolla* apparaît très souvent comme une réponse à la requête *si wolla* (litt. « dis wolla »), ce qui semble attester la mise en place d’une stratégie de corroboration par le locuteur. En effet, sur les 113 occurrences relevées lors d’échanges entre pairs, *si wolla* apparaît 18 fois, à laquelle le locuteur répond par *wolla* :

(2)	009	det	var	en gang	<u>jeg</u>	<u>møtte</u>	<u>den mæba</u>	hun	gikk
		il	était	une fois	j'ai	rencontré	cette fille	elle	allait
		med	faren sin	(.)	hun	bare	satt	og	så på
		avec	son père	(.)	elle	s’était	juste assise	et	me
		meg		bare					
		regardait		juste					
	010	**si**	**wolla**						
		dis	wolla						
	009	*	**wolla**						
			wolla						

Au contraire, il arrive qu’une autre réponse soit fournie à la requête *si wolla* :

(3)	007	de	filmer	ikke	sant		
		ils	filment	pas	vrai		
	008	ja					
		oui					
	007	skal	det	bli	vist	på	tv
		est-ce	ça	sera	montré	à la	télé
	008	ja					
		oui					
	007	s-	(.)hæ (.)	**si**	**wolla**		
		d-	euh	dis	wolla		
	008	det	er	det	de	sa	
		c'est	ce	qu'ils	ont	dit	

Dans l'exemple 3, l'informateur 007 demande à 008 si leur discussion filmée dans le cadre du projet UPUS sera diffusée à la télé. 008 lui répond oui. 007 l'exhorte alors à certifier son affirmation en jurant. Au lieu de répondre *wolla*, 008 explique que c'est ce que les adultes encadrant le projet ont dit. Le fait que l'informateur 008 ne réponde pas *wolla* comme attendu peut être dû au fait qu'il ne veuille pas s'engager personnellement, étant donné qu'il rapporte un propos qu'il a entendu. Mais cela peut également être expliqué sur le plan sémantique par une perte de la valeur corroborative de l'expression, ce que nous traiterons dans la prochaine partie.

QUIST, qui travaille sur le 'multiethnolecte' danois, variété structurellement proche de celle observée avec UPUS, rencontre également plusieurs occurrences de l'expression. Elle explique que « *wallah* peut être utilisé à la fois avec une intonation montante et descendante soit comme une question, « est-ce vrai ? » ou une confirmation « c'est vrai »[140]» (2008 : 47-48). Suite à cette affirmation, nous avons cherché des équivalences dans le corpus norvégien. Nous n'avons pas trouvé de situations où *wolla* prononcé avec une intonation montante indiquerait une question. Cependant plusieurs exemples indiquent que l'expression est autonome au sens où elle est utilisée seule sans être introduite par un déclencheur (dans notre cas un morphème « dis » / « si » en norvégien), et qu'elle équivaut contextuellement à une affirmation. L'exemple ci-dessous fait suite à l'exemple 2 où l'informateur 009 raconte la fois où il a vu une fille assise avec son père qui le regardait :

(4) 009 hun satt i...
elle s'était assise dans …
010 ja ja (.) e ja d- du sa at eller annet hun hun gikk til Burger King =
oui oui euh oui t- tu as dit que ou bien elle elle allait à Burger King

[140] *Wallah* can be used both with rising and falling intonation indicating either a question, 'Is it true?', or a confirmation, 'It is true'.

= eller noe sånn og sånn
ou quelque chose du genre
009 (.) e e (.) **wo- wolla wolla**
(.) eh eh (.) wo- wolla wolla

Ici, *wolla* ne fait pas suite à la demande directe de serment par l'informateur 010, pourtant le fait qu'il dise « eller noe sånn og sånn » semble indiquer une attente de confirmation. Ce flottement peut être compris comme un déclencheur indirect de l'emploi de l'expression.

Ci-dessous, un extrait provenant d'une conversation entre 009 et 010 évoque un match de football et la présence des locuteurs à cet événement :

(5) 009 det er kamp i dag da skal du dra
il y a un match aujourd'hui alors vas-tu y aller ?
010 hæ
Euh
009 skal du dra
vas-tu y aller ?
010 (.) ***wolla*** *skal jeg putte* så mange mål inshallah
(.) wolla je vais marquer tellement de buts inshallah (si Dieu veut)
009 (latter)
(rires)
010 **wolla kåran**
wolla le Coran

Cet exemple enrichit notre connaissance à propos de l'évolution sémantique de *wolla*. À deux reprises, l'expression est utilisée sans revêtir la même intensité. Tandis que la première prend une valeur assertive, la seconde est combinée à *kåran*, constituant alors l'expression *wolla kåran*. Au moment où 009 rit à la déclaration de 010 de marquer plusieurs buts durant le match, 010 réagit de manière vive et insistante, en utilisant l'expression *wolla kåran*, qui ajoute de la force à sa première affirmation (« je vais marquer tellement de buts »). Non seulement *wolla* prend ici une valeur emphatique mais elle est renforcée par la mention du Coran, livre sacré dans la religion musulmane qui permet à 010 d'intensifier son propos. L'expression semble donc pouvoir être modelée selon un continuum graduel d'intensification et donc d'implication personnelle du locuteur dans le discours. Cela semble également témoigner d'un glissement sémantique où l'expression passe d'un sens religieux performatif attestant d'une vérité à un emploi emphatique voire proprement argumentatif.[141]

[141] Voir ANSCOMBRE & DUCROT (1983 : 174) *« l'informatif étant un dérivé délocutif de l'argumentatif »*

II.2 La valeur emphatique

Comme nous venons de le voir, l'expression *wolla* peut être utilisée en tant qu' «intensificateur afin de souligner l'importance ou la valeur d'une affirmation ».[142] MADSEN (2008 : 150) travaillant elle aussi sur le *multiethnolecte* danois ajoute que « *wallah* est souvent utilisé soit en tant qu'interjection ou tel un serment dans les conversations, ce qui implique l'obligation morale du locuteur de dire la vérité, ou soit en tant qu'intensificateur indiquant dans quelle mesure le contenu de l'énoncé est vrai ». [143] Le terme d'intensificateur peut en somme être compris en tant qu'opérateur discursif d'intensification,[144] de par sa coloration interactionnelle. Cet emploi se retrouve dans l'exemple 6.

(6)	012	Hva er klokka, han sa (.) han sa det skulle bli ferdig femtiseks,
		Quelle heure il est, il a dit (.) il a dit que ça devait finir à 56
	011	Nei
		Non
	012	**<u>Wolla</u>** <u>han bare</u> (.) em bare m "ja husk femtiseks da" (.) førtiåtte nå det er
		Wolla il juste (.) em juste m « oui rappelle-toi 56 alors » (.) 48 il est maintenant
	011	åtte minutter
		huit minutes
	012	(.) s- åtte minutter shit altså
		Huit minutes fait chier

Ici, les informateurs 011 et 012 discutent de l'heure à laquelle la durée de leur session d'enregistrement dans le cadre d'UPUS se termine. Lorsque 012 demande à 011 si elle ne devait finir à X heures 56, 011 lui rétorque que non. 012 insiste et appuie son affirmation en mettant en scène les propos de l'intervieweur au discours direct. Il débute la phrase avec l'opérateur *wolla*, en vue de renforcer ses propos. À ce moment-là, 011 ne remet plus en question l'affirmation de 012 et répond qu'il reste 8 minutes à attendre tout en montrant l'horloge du doigt (visible sur l'enregistrement). Ce passage illustre que *wolla* est utilisé non plus comme expression religieuse mais en tant que marqueur emphatique dans le but de « promouvoir une affirmation ou une appréciation ».[145] OPSAHL (2009 : 228) ajoute à propos de cet emploi que *wolla*

[142] QUIST (2008 : 48) : « *wallah* is used as an intensifier to underline the importance or value of a statement »

[143] « *Wallah* is often used in conversations as an interjectional either as an oath, which involves truth obligations of the speaker, or as an enhancement stating to which degree the content of the utterance is the case' »

[144] Nous utilisons le terme d'*opérateur discursif* lorsque l'expression *wolla* est employée par le locuteur avec une valeur autre que corroborative, c'est-à-dire que l'expression sert le discours à des fins emphatique, argumentative, et identitaire. *cf.* II.1.

[145] « to upgrade an assertion or an assessment » (*cf.* POMERANTZ, 1984 : 65)

devient un « dispositif verbal efficace pour gagner une argumentation[146] », ce que CULIOLI (1991) décrit comme marqueur de consolidation. L'exemple 6 illustre l''opérationalisation' de l'expression.

À plusieurs reprises, *wolla* (désormais envisagé comme *wolla*$_{\text{OPERATEUR}}$ qui contraste au *wolla*$_{\text{MOT-PHRASE}}$ des exemples 1, 2 et 4) est combiné à une affirmation positive ou négative. Nous avons ainsi pu relevé dans le corpus UPUS 4 occurrences où l'expression est associée à *ja* (oui), 3 avec *jeg vet* (je sais) et 2 avec *lø* (mot emprunté à l'arabe signifiant « non » ou « quelque chose de négatif »). Cela est illustré dans les exemples ci-dessous.

(7)	009	du	har	ikke	spist	i dag	du	?
		tu	as	NEG	mangé	aujourd'hui	toi	?
	010	jo	(.)	mye	**wolla**			
		si	(.)	beaucoup	wolla			
	009	(.)	(latter)					
		(.)	(rires)					

Lorsque 009 demande à 010 s'il a mangé, ce dernier lui répond par l'affirmative précisant qu'il a même beaucoup mangé. L'adverbe est accompagné par *wolla* qui renforce l'information sémantique contenue dans *mye*. Il semble, à notre sens, que dans cette conversation *wolla* combine une valeur performative à une valeur d'opérateur d'intensification, qui vient renforcer le caractère sémantique de *mye* (litt. « beaucoup »).

(8)	009	(.)	hva	skjer	i dag	?			
			qu'	arrive-t-il	aujourd'hui	?			
	010	hæ	(.)	i dag (.)	jeg tror	Lincoln	blir	jeg	er
		euh		aujourd'hui	je crois	Lincoln	va	je	suis
		ikke	sikker	**<u>wolla</u>**	<u>jeg</u>	<u>er</u>	<u>ikke</u>	<u>sikker</u>	
		NEG	sûr	wolla	je	suis	NEG	sûr	
	009	hva							
		quoi							
	009	slapp	av litt	Lincoln	dør ikke	i dag			
		relaxe		Lincoln	meurt NEG	aujourd'hui			

L'exemple 8 est tiré d'une conversation entre 009 et 010 au sujet d'une série télévisée populaire au moment de la constitution du corpus, *Prison Break*. Juste avant l'extrait présenté, 009 demande à 010 s'il va regarder un épisode de la série ce jour-là. 010 lui répond qu'il l'a téléchargé sur son ordinateur. Puis 009 demande si l'épisode est intéressant, ce à quoi 010 répond que les protagonistes de la série sont très dangereux. Cette information suscite la curiosité de 009 qui demande alors ce qui se passe dans l'épisode. Face à cette question, 010 est pris au dépourvu, et utilise la forme norvégienne *tror*[147] signifiant littéralement 'je crois'. Il évoque le nom de Lincoln, personnage central de la série avant de se reprendre aussitôt, et exprime son

[146] « an efficient verbal device for winning an argument »

incertitude. Pour insister sur ce sentiment d'incertitude, il accompagne sa deuxième affirmation de *wolla* qui comme dans l'exemple précédent combine plusieurs fonctions (performative (mot-phrase) + consolidation (opérateur discursif)).[148] Voyant l'implication de 010 dans le discours, 009 ironise sur le fait que Lincoln ne meurt pas dans l'épisode du jour et que donc l'exactitude du contenu de l'épisode n'est pas primordiale.

Enfin, l'exemple 9 fait état de la combinaison *wolla* + *jeg vet* (litt. « je sais ») :

(9)	011	mhm	(.)	det	var	første	treninga	så
				c'	était	le premier	entrainement	puis
	011	fikk	dere	ikke	spille	kampen	engang	
		vous	n'avez	même pas joué le match				
	012	jeg	vet	**wolla**	han	det t-	fordi (.) han	sa at
		je	sais	wolla	il	c'	parce qu' il	a dit que
		M12	kommer	(…)				
		M12	viendrait					

Lors de cette conversation entre les informateurs 011 et 012 à propos de joueurs de football (mentionnés par M+nombre) dans leur équipe respective, 012 semble agacé par les critiques de 011 et lui répond plusieurs fois qu'il « sait ». Mais ici, 012 recourt à *wolla* pour consolider son propos et insister sur le fait qu'il est au courant des faits énoncés par 011. Il est intéressant de constater que *wolla*$_{\text{OPERATEUR}}$ intervient dans le cadre d'une répétition, qu'elle se manifeste dans la même phrase (exemple 8) ou dans la chronologie de l'énonciation (exemple 9). Cela se manifeste également dans les exemples 10 et 11 où l'expression est renforcée par d'autres procédés emphatiques.

Lors d'une séquence entre 018 et 019, les deux adolescents font mention des boissons mises à disposition durant la session d'enregistrement se trouvant sur la table devant eux. 018 utilise l'expression *wolla* à deux reprises combinée à une répétition :

[147]En norvégien, deux verbes sont employés pour exprimer la notion de 'penser' ou 'croire'. Ainsi 'je pense que' peut se traduire par *jeg synes* ou *jeg tror*. La première option est utilisée quand le locuteur donne son avis personnel, basé sur sa propre expérience. Il n'implique que lui. *Jeg tror* s'utilise à propos de quelque chose dont on peut vérifier l'exactitude par le biais d'une source extérieure. Au sujet de la météo : je pense que demain il pleuvra « *jeg tror at det regner i morgen* » et non « *jeg synes* » (car si je regarde le bulletin météo, je peux vérifier le temps).

[148]Cela peut sembler contradictoire que l'expression soit à la fois considérée comme un mot-phrase et un opérateur discursif. Nous considérons pourtant que l'expression contient une superposition sémantique : d'une part sa valeur performative (véracité des propos + serment) qui réside dans walla$_{\text{MOT-PHRASE}}$ qui lorsque l'expression est comprise dans un énoncé plus large, devient opérateur discursif (intensificateur/emphatique et/ou argumentatif/consolidation) car elle influence l'interaction.

(10) 018 (.) **wolla** det er ekkelt **wolla** det er ekkelt
wolla c'est dégoutant wolla c'est dégoutant

L'exemple 11 quant à lui renvoie directement à la séquence précédant l'exemple 8 :

(11) 009 skal du se på Prison Break i dag eller?
Vas tu regarder Prison Break aujourd'hui ou bien ?
010 hæ nei jeg har e jeg har lasta ned på dataen
Euh non j'ai euh j'ai téléchargé l'épisode sur l'ordinateur
009 spenn (.) er det spennende i dag ?
Est-ce que c'est intéressant aujourd'hui ?
010 hæ **wolla** de er farlig **wolla kåran** e heftig farlig (.) jævla farlig
Euh wolla ils sont dangereux wolla Coran sérieusement dangereux sacrément dangereux
(009 hva skjer i dag ?)

Ici 010 emploie *wolla* et l'intègre dans une construction progressive d'intensité à l'aide des adverbes *heftig* et *jævla*. Mais il utilise également l'expression *wolla kåran* (litt. wolla le Coran) qui se retrouve à plusieurs reprises dans le corpus UPUS, notamment dans l'exemple 5. Cette mention du Coran est d'autant plus intéressante qu'elle ajoute une valeur symbolique à l'expression religieuse *wolla* (en doublant la référence au sacré (dieu+livre saint), ce qui renforce son intensité.

Enfin, et c'est inattendu, *wolla* est employée dans un énoncé où le locuteur recourt à un juron.[149] En effet, nous avons relevé 5 reprises où l'expression est associée à *faen* (litt. diable) très répandue en norvégien :

(12) 009 **fy_faen** altså (.)(.) **wolla** rollerblades-ene da **hva faen** da
putain de merde (.)(.) wolla les lames de roller quelle merde alors

(13) 009 slapp av litt da Lincoln dør ikke i dag
relaxe un peu Lincoln ne meurt pas aujourd'hui
010 hæ nei da han d- han dø- å det er irriterende å se på nå =
= **faen wolla** han (.) rømmer ikke jo
Eh non alors il il meu oh c'est agaçant de regarder maintenant = putain wolla il (.) ne s'en sortira pas
009 lø
non

[149]Le fait de blasphémer est à l'origine de l'existence de jurons notamment dans la langue norvégienne où les expressions *faen* et *jævla* (litt. « diable, démon ») sont aujourd'hui attestés comme grossièretés. Cependant, en nous basant sur plusieurs prises de paroles où les informateurs 009 et 010 revendiquent leur appartenance à la religion musulmane, le fait d'associer une expression impliquant directement Dieu (w-ALLAH) à un juron est, dans leur situation, tout à fait inhabituel.

Ces exemples illustrent le glissement sémantique qui s'effectue progressivement dans l'emploi de l'expression, puisque si l'on s'en réfère à son cadre premier c'est-à-dire religieux, *wolla* ne peut pas être associée à des termes injurieux ou blasphématoires. Cela est d'autant plus inhabituel de la part des informateurs 009 et 010, qui lors d'autres prises de parole dans le corpus, font preuve de sérieux en évoquant la religion musulmane (cf. exemples 20-22). Les exemples 12 et 13 étayent l'idée selon laquelle l'expression perd de son sémantisme premier et se rapproche, dans un certain contexte, du tic langagier (cf. le terme de routine employé par OPSAHL).

L'ensemble des exemples présentés jusqu'à présent nous pousse à élargir l'analyse de *wolla* en le considérant comme opérateur discursif à valeur emphatique/intensificatrice. Cela pointe aussi vers la direction d'un affaiblissement du contenu sémantique premier dans l'usage moderne qu'en font certains adolescents norvégiens. C'est donc à la question du processus de désémantisation que nous consacrons notre prochain point.

II.3 Une expression désémantisée ?

Plusieurs séquences relevées dans le corpus UPUS semblent attester d'une atténuation du caractère religieux (exemples 12-13) et de serment inhérente à l'expression. Un exemple relevé entre les informateurs 007 et 008 évoque le fait que 007 vient de gagner 25 couronnes (la monnaie en vigueur en Norvège). 008 répond que si c'était lui, il aurait donné la somme à 007, ce que ce dernier remet immédiatement en doute appuyant son doute par l'expression *wolla* :

(14)	008	hvis	jeg	hadde	vunnet	jeg	hadde	gitt	deg
		CONJ	PP-1Sg	V-Pret	Part.Ps	PP-1Sg	V-Pret.	Part.Ps	PC-2Sg
		si	j'	avais	gagné	je	aurais	donné	toi
	007	**wolla**	du	hadde	ikke	gitt	meg		
			PP-2Sg	V-Pret	NEG	Part.Ps	PC-1Sg		
		wolla	tu ne	m'aurais	pas	donné			
	008	hadde	jeg	ikke					
		V-Pret	PP-1Sg	NEG					
		si je n'	avais	pas					
	007	nei							
		non							
	008	<rekker hånden frem> **Si sverger** jeg ikke hadde gitt deg							
		<retire sa main> Dis je le jure que tu ne m'aurais pas donné							
	007	<latter> Hvordan kan hvordan kan jeg vite det?							
		<rires> Comment peux comment puis-je savoir ça ?							

Alors que l'informateur 007 utilise *wolla* comme opérateur de stabilisation de son propos, 008 lui demande quelques échanges plus tard de jurer (*Si sverger)*. Or c'est ce que 007 est supposé avoir fait en utilisant l'expression. Le fait que son interlocuteur lui demande par des termes norvégiens de jurer indique soit qu'il ne sait pas ce que *wolla* veut dire, soit que *wolla* dans le cadre de cette conversation a perdu la valeur

sémantique de serment (du moins que cette valeur ne prime plus). Deux autres exemples significatifs indiquent que l’expression a également perdu la valeur d’attestation de la véracité des propos :

(15a) 009 * wo- * moren min rører meg ikke engang **wolla** * **wolla** =
= moren min
wo ma mère ne m’a jamais frappé wolla wolla ma mère
010 wolla kåra- ja **wolla det er sant**
wolla Cora – oui wolla c’est vrai
009 **wolla** moren min rører meg ikke
wolla ma mère ne me frappe pas

(15b) 009 lø
non
<latter>
<rires>
010 og han irriterer meg **wolla** (.) alltid han Michael står sånn her og bare tenker (uforståelig) ‘å faen da’
et il m’énerve wolla (.) toujours il Michael reste là et pense seulement (incompréhensible) ‘oh merde alors’
009 <latter>
<rires>
010 og v- **da helt ærlig det er sant da**
et v- alors honnêtement c’est vraiment vrai

Dans l’exemple 15a, *wolla* est directement suivi de la proposition *det er sant* (litt. « c’est vrai »). Même si la fonction d’emphase peut être avancée, la mention de vérité supposée par le locuteur, est quant à elle redondante car inhérente à la valeur performative de *wolla*. Pourtant, cette juxtaposition nous renseigne sur l’atténuation du sens premier de *wolla*. L’exemple 15b tend quant à lui à confirmer cet affaiblissement sémantique, puisque l’expression prononcée une nouvelle fois par 010 est complétée par la mention *helt ærlig det er sant da* (« honnêtement c’est vraiment vrai »). En effet, suite aux rires de son interlocuteur, 010 se sent obligé de justifier son sentiment d’irritabilité (*han irriterer meg)* qu’il avait supposément certifié grâce à *wolla.*

Le terme de ‘désémantisation’, que l’on retrouve dans certaines analyses, ne paraît pas totalement approprié aux différentes situations que nous venons d’exposer. Même si nous assistons à l’apparition de nouveaux contenus sémantiques selon les usages, cela ne sous-tend pas nécessairement une perte complète d’un des autres sens au moment de l’emploi de l’expression. Au contraire, la superposition des sens ne signifie pas la disparition de ces derniers. L’expression peut, par exemple, être utilisée comme serment tout en jouant un rôle d’intensificateur discursif. Pour ces raisons, il nous semble préférable de parler de polysémisation, qui s’accompagne d’une pragmaticalisation quand l’expression est employée en tant qu’opérateur discursif.

III. Pragmaticalisation de l'expression en discours

III.1 Tentative de définition

Dans leur article « Pragmaticalization : the case of *ba'* and *you know* », ERMAN & KOTSINAS (1993 : 79-80) introduisent la notion de pragmaticalisation qu'ils distinguent de la grammaticalisation. Ils défendent l'idée selon laquelle un élément lexical (appartenant aux unités lexicales pleines telles que les noms, verbes, adjectifs, adverbes) peut devenir un marqueur discursif sans nécessairement passer par une phase de grammaticalisation.[150]

> En conséquence, nous suggérons que les unités lexicales en route pour devenir des mots-fonctions peuvent suivre deux voies différentes, l'une résultante de la création de marqueurs grammaticaux qui fonctionnent principalement au niveau intraphrastique, l'autre résultante des marqueurs discursifs qui servent de dispositifs structurant le texte à différents niveaux du discours. Nous réservons le terme *grammaticalisation* pour la première de ces deux voies, tandis que nous proposons le terme de *pragmaticalisation* pour la seconde.[151]

DOSTIE (2004 : 27) confirme également la possibilité que des unités appartenant aux classes mineures de mots se développent dans deux directions :

> « Un des objectifs de l'étude est de souligner l'existence de deux trajectoires menant à la genèse d'unités qui n'appartiennent pas aux classes majeures de mots (c'est-à-dire aux noms, aux verbes, aux adjectifs ou aux adverbes » ». D'une part, une unité lexicale peut développer des emplois grammaticaux ; elle aura alors été soumise à un processus de « grammaticalisation ». D'autre part, une unité lexicale/grammaticale peut développer des emplois où elle ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien sur le plan conversationnel ; elle sera alors le résultat d'un processus de « pragmaticalisation ». »

Au vu de ces éléments théoriques, l'hypothèse que l'évolution de *wolla*$_{\text{MOT-PHRASE}}$ en *wolla*$_{\text{OPERATEUR}}$ résulte d'un processsus de pragmaticalisation semble être validée. Dans notre cas, *wolla* dans son emploi d'opérateur, présente bien des particularités communes avec le développement des unités mineures vers des unités pragmatiques.

---

[150] We will argue that it is possible (but not necessary) for a lexical element to develop directly into a discourse marker without an intermediate stage of grammaticalization.

[151] As a consequence, we suggest that lexical items on their way to becoming function words may follow two different paths, one of them resulting in the creation of grammatical markers, functioning mainly sentence internally, the other resulting in discours markers mainly serving as textstructuring devices at different levels of discourse. We reserve the term *grammaticalization* for the first of these two paths, while we propose the term *pragmaticalization* for the second one.

Le schéma élaboré par DOSTIE (2004 : 28-29) met en évidence trois principales zones vers lesquelles les unités migreraient : a) vers la zone lexicale (processus de lexicalisation), b) vers la zone grammaticale (processus de grammaticalisation), c) vers la zone pragmatique (processus de pragmaticalisation). Au sein de cette dernière, les unités rempliraient « des fonctions pragma-sémantiques qui consistent notamment à lier des actes illocutoires, à réaliser des actes illocutoires, à manifester son écoute, pour ne citer que quelques cas ». Contrairement aux unités intégrant les zones lexicale et grammaticale, DOSTIE (2004 : 31) estime qu'il est difficile de dresser un portrait de la zone pragmatique car elle « est constituée d'unités variées, souvent mal classées ou absentes des grammaires scolaires et dont les grammaires descriptives font généralement peu de cas. » Parmi ces éléments, elle fait mention de formes verbales figées, souvent à la première ou deuxième personne de l'indicatif, ou encore d'expressions figées. Il apparaît, à notre sens, que *wolla* s'inscrit dans cette description.

Concernant l'étiquette d'opérateur discursif que nous avons jusqu'à présent retenue, DOSTIE (2004 : 40-43) remarque qu'il existe un foisonnement terminologique parallèle pour désigner les unités pragmatiques en usage autant dans la tradition anglophone que française. Cela s'explique en grande partie par la diversité des approches théoriques choisie et par la cible d'une fonction particulière lors de l'analyse de l'unité. La dénomination la plus fréquemment rencontrée reste 'marqueur discursif' et « repose sur la notion de 'connexion' entre des segments de texte ». DOSTIE insiste par ailleurs sur le fait que la fonction de connecteur ne constitue pas la seule caractéristique des marqueurs discursifs. La notion de particule énonciative, par exemple, telle que la définit FERNANDEZ-VEST (1994 : 5) met en avant le processus d'énonciation et non la structure des énoncés, de même qu'elle prend en compte les attitudes (gestuelles, émotionnelles) du locuteur lors de la transmission de son message. Ainsi, DOSTIE fait le choix de distinguer les connecteurs textuels (CT) des marqueurs discursifs (MD),[152] les deux étant regroupés sous la catégorie plus large des marqueurs pragmatiques. Pour notre part, nous rejoignons la distinction précédemment établie entre CT et MD, plaçant l'opérateur discursif sous l'étiquette MD tout en préférant maintenir le qualificatif d'*opérateur* qui traduit davantage l'idée d'une force discursive derrière l'emploi de l'unité. Pour finir sur cette idée de force discursive, DOSTIE dans la lignée de SCHOURUP défend l'idée qu'une typologie des MD n'est pertinente que si elle repose sur ses sens particuliers. Parmi la typologie qu'elle propose (reproduite ci-dessous) deux sous-catégories de marqueurs retiennent particulièrement notre attention.

[152]Le terme « marqueur discursif » désignera les autres petits mots à valeur pragmatique qui ne sont pas des connecteurs textuels.

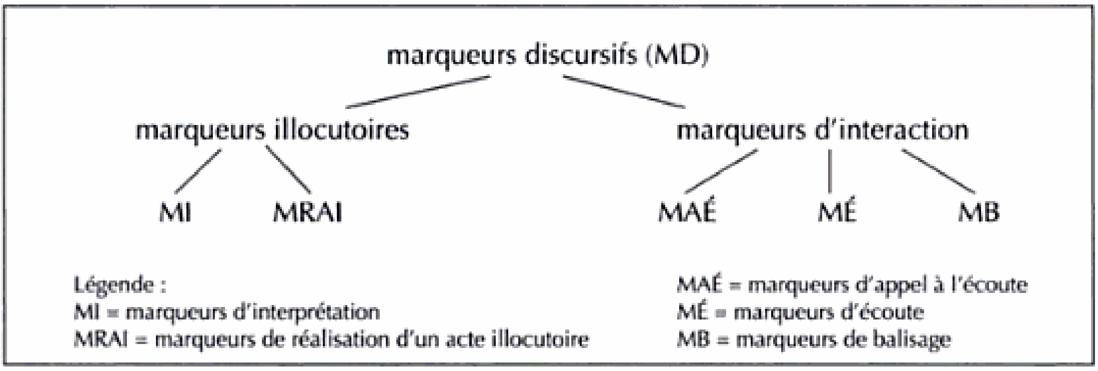


Figure 1.1 : Esquisse d'une typologie des MD (DOSTIE : 2004-46)

1) Les marqueurs de balisage (MB) appartenant aux marqueurs d'interaction, « scandent le texte et ils permettent à l'énonciateur de livrer son texte par épisode, et au coénonciateur d'assimiler ce qui vient d'être dit ». Ils « apparaissent souvent en série ». Si DOSTIE (2004 : 48) évoque leur faible intensité, nous verrons dans nos prochains exemples que le recours à *wolla* peut s'avérer très répétitif, voire proche d'un tic de langage tout en conservant une part élevée d'implication dans le discours.

2) Les marqueurs de réalisation d'un acte illocutoire (MRAI) appartenant quant à eux aux marqueurs illocutoires ont la particularité d'être « le plus souvent expressif ou directif, parfois assertif. Il s'agit de mots-phrases ou de mots associés à un SN / une proposition traduisant l'état psychologique de l'énonciateur. Dans ce dernier cas, il y a normalement intégration syntaxique du SN ou de la proposition en question » (*Ibid.*). L'insertion de *wolla* dans l'énoncé témoigne de l'implication du locuteur dans le discours, et peut impacter la structure syntaxique de certains énoncés en norvégien.

III.2 *Wolla* comme MB

Avant de présenter de nouveaux exemples, il est important d'indiquer que *Wolla*$_{\text{OPERATEUR}}$ se retrouve uniquement dans les conversations entre pairs et à l'inverse est complètement absent du discours des informateurs en situation d'interview. Dans plusieurs extraits du corpus UPUS, une répétition importante dans l'expression a été relevée, ce qui conduit OPSAHL, (2009 : 229) à la qualifier de « routine » discursive. Ci-dessous, une séquence entre les informateurs 009 et 010 où 009 parle des liens qui unissaient son père et Yasser Arafat, ancien leader maintenant décédé de l'Organisation de libération de la Palestine :

(16a) 009 og Yasir Arafat er venner (.) **wolla** hvis du ser bilder av Yassir Arafat da han var barn og faren min
et Yasser Arafat sont amis (.) wolla si tu vois des images de Yasser Arafat quand il était enfant et mon père
010 **si wolla**
dis wolla
009 tvillinger
jumeaux

010 **si wolla**
dis wolla
009 **wolla**
wolla
009 **kåran** (.) faren min er (.) faren min var sånn e (.) beskytteren til Yassir Arafat de sov i samme rom
le Coran (.) mon père est (.) mon père était comme euh (.) le protecteur de Yasser Arafat ils dormaient dans la même chambre

Une seconde séquence relevée entre 009 et 010 (qui fait suite à l'exemple 5) fait à nouveau été d'une situation de répétition, où *si wolla* semble être une réplique minimale que 010 donne à chaque prise de parole de 009 :

(16b) 009 fatteren min (draiver) kanskje da
Mon père conduira peut-être ensuite
010 **si wolla**
dis wolla
009 **wolla** jeg jeg snakka med han (.) han klikka litt jeg fikk dårlig på norsk skriftlig
wolla je j'ai parlé avec lui (.) il a un peu craqué que j'ai eu des mauvais notes à l'écrit en norvégien
010 **si wolla**
dis wolla
009 *** wolla**
wolla
009 han sier "du må lese"
il dit "tu dois réviser"

Dans ces deux exemples, la paire *wolla/si wolla* s'apparente à un MB, dans le sens où elle forme une sorte de dialogue 'implicationnel' à l'intérieur de l'échange. La compréhension du coénonciateur de ce qui est raconté est assurée par la répétition de *si wolla*, de même que *si wolla* l'implique personnellement dans l'échange alors qu'il n'en est pas le motif. Du côté de l'énonciateur, la réponse systématiquement donnée à la requête, qui ici retrouve une valeur performative (*wolla*$_{\text{MOT-PHRASE}}$) lui permet de montrer qu'il est réceptif aux attentes de son interlocuteur tout en assurant le bon déroulement d'échange.

III.3 *Wolla* comme MRAI

La question de l'intégration syntaxique de *wolla*$_{\text{OPERATEUR}}$ est légitime compte tenu de sa catégorisation comme MRAI mais demeure complexe à analyser car elle fait intervenir la question de la compétence linguistique orale et écrite du locuteur. Dans la langue norvégienne écrite, l'ordre syntaxique attendu dans un énoncé assertif est le suivant : X V Y (X : sujet ou élément topicalisé, V : verbe conjugué, Y complément ou sujet (si élément topicalisé en X). C'est ce qu'on appelle la contrainte V2 (verbe en seconde position, indépendamment de l'élément en X (sauf si X est une conjonction de

coordination)). Pourtant, il arrive qu'à l'oral, et notamment dans certains dialectes, la contrainte V2 ne soit pas toujours respectée (nous ne disposons pas d'exemples pour cette affirmation). Dans le cas où *wolla*OPERATEUR occupe la première place d'une proposition principale, il arrive qu'il ne soit pas suivi directement du verbe. Cet ordre syntaxique semble se rapprocher de celui des conjonctions de coordination (*men*, *og*, *så* (« mais, et, donc ») et de certains expressions, ne nécessitant pas l'inversion sujet-verbe.[153] Ci-dessous, nous nous proposons de regrouper les exemples précédemment mentionnés où la contrainte V2 n'est pas respectée. Nous indiquons sur la ligne (GRAM) l'ordre syntaxique tel qu'il est enseigné dans les grammaires norvégiennes (GRAM.) :

(8) 010	jeg	er	ikke	sikker	**wolla**	**jeg**	**er**	ikke	sikker
	je	suis	pas	sûr	wolla	je	suis	pas	sûr
GRAM.					wolla	er	jeg	ikke	sikker

(9) 012	jeg	vet	**wolla**	**han**	**det**	fordi	han	sa	at
	je	sais	wolla	il	il.FORMEL	parce que	il	disait	que

Ici, même si aucun verbe n'est exprimé avant la conjonction *fordi*, *wolla* est suivi par deux pronoms.

(10) 018	**wolla**	**det**	**er**	ekkelt	**wolla**	**det**	**er**	ekkelt
	wolla	il.FORM.	est	dégoûtant	wolla	il. FORM.	est	dégoûtant
GRAM.	wolla	er	det	ekkelt	wolla	er	det	ekkelt

(11) 010	**wolla**	**de**	**er**	farlig	wolla	kåran	heftig	farlig
	wolla	ils	sont	dangereux	wolla	Coran	sévèrement	dangereux
GRAM.	wolla	er	de	farlig				

(15a) 010	wolla	kåra-	ja	**wolla**	**det**	**er**	sant
	wolla	Cora	oui	wolla	il.FORMEL	est	vrai
GRAM.				wolla	er	det	sant
009	**wolla**		**moren**	**min**	**rører**	meg	ikke
	wolla		mère	ma	frappe	moi	pas
GRAM.	wolla		rører	moren	min	ikke	meg

Répertorié comme l'une des erreurs récurrentes commises par les apprenants du norvégien comme seconde langue, le non-respect de la contrainte V2 est qualifié de « faute » ou de « manifestation d'un apprentissage imparfait du norvégien ». Cependant, comme nous le rappelions en introduction, le fait que les informateurs

[153] Cela est également possible en danois et suédois(*ja/nei/ ellerhur*, cf. PETERSSON & JOSEFSSON, 2010).

d'UPUS soient locuteurs natifs du norvégien nous empêche d'analyser cette variable syntaxique comme une erreur. De plus, l'exemple 5 démontre que l'informateur 010 est capable d'effectuer l'inversion entre verbe et le fondement (premier constituant) :

(5)	010	**wolla**	**skal**	**jeg**	putte	så	mange	mål	inshallah
		wolla	vais	je	marquer	tellement	beaucoup	buts	inchallah

Une étude menée sur la nature des éléments topicalisés et le non-respect du verbe en seconde position dans le corpus UPUS (OPSAHL, 2009A) révèle que la structure X Y V apparaît plus souvent quand la place de l'élément X est occupée par un adverbe simple. Sur un échantillon de 194 propositions où la contrainte V2 n'est pas respectée, OPSAHL (2009A : 133-135) relève :

a) 96 cas où X = adverbe simple, notamment *egentlig, etterpå, plutselig, alltid* (litt. en fait, ensuite, soudain, toujours)
b) 40 cas où X = subordonnée
c) 27 cas où X = groupe propositionnel
d) 14 cas où X = conjonction + *så* (donc)

Pour illustrer ces différents cas, elle donne les exemples suivants (*Ibid.*) :

(a)	Etterpå	jeg	**skal**	ta	alle	de	brus
	ensuite	je	vais	prendre	toutes	les	limonades
	X	Y	V				
GRAM.	Etterpå	skal	jeg	ta	alle	de	brus

(b)	[Hvis en av oss vinner]	vi	**deler**	halvparten
	Si un de nous gagne	nous	partageons	la moitié
	X	Y	V	
GRAM.	[Hvis en av oss vinner]	deler	vi	halvparten

(c)	I dag	hun	**lagde**	somalisk	mat
	PREP-aujourd'hui	elle	prépara	somalienne	nourriture
	X	Y	V		
GRAM.	I dag	lagde	hun	somalisk	mat

(d)	Og	så	alle	**begynte**	å	le
	Et	puis	tout le monde	commença	à	rire
	X	så	X	V		
GRAM.	Og	så	begynte	alle	å	le

OPSAHL n'a pas isolé le cas de *wolla* dans sa recherche sur le lien qui unie less éléments topicalisés et le non-respect de V2. Nous estimons, pour notre part, qu'il serait intéressant de mener cette étude afin de déterminer si une des sous-étiquettes de *wolla*OPERATEUR favorise davantage le non-respect de V2.

Les résultats de cette étude corroborent l'idée selon laquelle la situation d'énonciation est déterminante dans la distribution de X V Y et X Y V, comme le confirme d'ailleurs le tableau ci-dessous :

	Nombre des contextes où X est topicalisé	Nombre de XYV (Y=sujet)	Pourcentage
Interview	525	62	12%
Conversation entre pairs	347	132	38%
Total	872	194	22%

Tableau 3 : Nombre de contextes où X est topicalisé, et du nombre de cas XYV
(OPSAHL, 2009 : 126)

Nous remarquons que le pourcentage de non-respect du V2 est presque trois fois plus élevé lors des conversations entre pairs que lorsque les informateurs sont interviewés par un adulte. En rapprochant ces pourcentages du recours à l'expression *wolla* selon les deux modes d'enregistrement d'UPUS, la situation est la même. Sur les 133 occurrences de l'expression que nous avons relevées, 113 sont produites lors de conversations entre pairs, tandis que les 20 restantes (souvent en situation d'interviews) revêtent une dimension réflexive et créent un second niveau d'énonciation.

IV. Vers une lexicalisation de *wolla* par autonymie

Parallèlement au processus de pragmaticalisation qui touche l'expression quand elle est employée en discours, *wolla* apparaît lors des interviews uniquement pour désigner d'une part les locuteurs des quartiers ayant recours à l'expression, et d'autre part pour qualifier la variété ou la langue de ces jeunes en milieu urbain multiethnique. Selon OPSAHL (2009 : 231) « *wolla* semble avoir été grammaticalisé à travers ses fonctions où le contenu sémantique est décoloré (HOPPER & TRAUGOTT 1997 : 121) de telle sorte que l'élément par Dieu – et dans une certaine mesure l'élément jurer est absent ».[154] Pour notre part, nous analysons le développement de l'expression *wolla* en interview comme une unité migrant progressivement vers la zone lexicale, donc comprise dans un processus de lexicalisation (cf.**II.1**).

Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce processus de lexicalisation. L'évolution diachronique et la récurrence d'usage de l'expression sont significatives de l'importance et du rôle qu'occupe actuellement *wolla* dans le discours des locuteurs des quartiers Est d'Oslo. En comparant les relevés du corpus NoTa (2004-2006) à ceux d'UPUS (2006-2008), on remarque que l'expression est passé de 7 emplois à 20 (sur un total de 133 dont 113 ont lieu entre pairs). Parmi les occurrences du corpus NoTa, aucune n'est utilisée dans le discours direct, c'est-à-dire que l'expression est reprise de manière indirecte pour désigner les nouvelles pratiques langagières spécifiques à

[154] « *Wolla* seems to have grammaticalized into functions where the semantic content is bleached (HOPPER & TRAUGOTT 1997 : 121) to such an extent that the element *by God* – and to some extent also the element *swear*- is absent.

certains quartiers Est (comme *Holmlia*, cité en 17c). La valeur réflexive que prend l'expression lors de situation d'interview est à rapprocher du fait autonymique (REY-DEBOVE, 1997 ; AUTHIER-REVUZ, 2013), c'est-à-dire que le signe linguistique *wolla* devient objet du discours.[155] Cela est illustré par les exemples ci-dessous :

(17a) 191 man begynner bare å prate sånn som de som er rundt deg prater (.) det blir litt sånn derre (.) " **wolla** sjof spa kæbe " ikke sant
On commence seulement à parler comme parlent ceux qui sont autour de toi (.) cela devient un peu comme (.) " wolla sjof spa kæbe " pas vrai

(17b) 093 folk synes at (.) hiphop og rapp og sånn det er så **wolla**
Les gens pensent que (.) le hiphop et le rap etc. c'est tellement wolla

(17c) 138 mm (.)(.) man e kaller jo ofte det fra Holmlia litt sånn " **wolla** " da
mm(.)(.) on eh nomme bien souvent ce qui vient d'Holmlia comme "wolla"

Dans l'exemple 17b, l'expression est précédée du quantifieur *så* (litt. tellement) habituellement employé devant des adverbes (qui ont la forme d'adjectif au genre neutre) ce qui atteste donc que *wolla* est, dans ce cas, morphologiquement renvoyé à un adverbe. La même tendance est également visible parmi les occurrences de *wolla* en tant que fait autonymique (exemples 18b) ou comme dans l'exemple 18a où l'expression est précédée du comparatif *mer* (litt. plus), habituellement employée devant un adjectif :

(18a) INT mhm (.) er det en er andre gjenger som du mener snakker (.) annerledes igjen eller som (.) har e...
Mhm (.) y a-t-il d'autres types qui selon toi parlent (.) différemment ou qui (.) ont euh…
029 det er jo veldig forskjellig fra grupper til grupper (.) men altså det er jo flere grupper som er mer **wolla** som vi ville ha sagt
c'est très différent d'un groupe à un autre (.) mais donc il y de nombreux groupes qui sont plus wolla comme nous le dirions
INT ja
oui

[155] Pour citer directement AUTHIER-REVUZ (2003 : 72) « Métalangage naturel, réflexivite, fonction métalinguistique incluent le fait autonymique, mais ne s'y réduisent pas. A l'intérieur du retour réflexif sur la langue ou le discours, ce qui spécifie le fait autonymique, c'est de mettre en jeu des signes pris comme objet : je cite le raccourci, vivant et bien connu, de J. Rey-Debove :'Prenez un signe, parlez-en, et vous aurez un autonyme.' ».

029 at de er mer sånn (.) em (.) jeg vet ikke helt hvordan jeg skal forklare det men er mer sånn (.)(.) m bruker mer sleng (.) enn normalt norsk liksom (.) mer sånn (.)(.) ja (.) jeg vet ikke helt hvordan jeg skal forklare det
qu'ils sont plus comme (.) hmm (.) je ne sais pas complètement comment je vais expliquer ça mais qui sont plus comme (.) utilisent plus d'argot (.) que dans le norvégien normal (.) plus comme (.)(.) oui (.) je ne sais pas trop comment l'expliquer

(18b) INT hva kaller en slik språkbruk da (.) kjenner du til noe navn på det eller
alors comment appelle-t-on un tel usage de la langue (.) connais-tu quelques noms qu'on donne ou
029 jeg tror ikke man har noe navn til det egentlig
je ne crois pas qu'on a un nom pour lui en fait
INT nei
Non
029 altså (.) hvis du skal (.) hvis man skal liksom (.) si det sånn ja (.) ikke snakk så **wolla** (.) **wolla** eller ja (.) det kommer an på (.) ja
donc (.) si tu dois (.) si on doit (.) dire ça de cette manière oui (.) ne parle pas si wolla (.) wolla ou oui (.) ça dépend (.) oui

(18c) INT har du i avisene så har det stått en del om såk- de kaller det for kebab- (.) noe for kebabnorsk har du hørt noe om det
as-tu dans les journaux donc y a-t-il eu une partie à propos – ils l'appellent kebab (.) quelque chose comme norvégien-kebab as-tu entendu quelque chose à ce sujet
029 * ja kebabnorsk
oui norvégienkebab
029 e ja (.) altså jeg vil ha sagt at den **wolla-norsken** jeg sier (.) er veldig lik den kebabsp- altså (.) det er på en måte et annet navn for kebabnorsk (.) så
euh oui (.) donc je dirais plutôt que le norvégien-wolla que je dis (.) est très similaire à cette langue kebab donc (.) c'est d'une certaine façon un autre nom pour le norvégien-kebab

Dans l'exemple 18c, *wolla* est intégré dans un groupe nominal ($_{\text{DET.MASC}}$ *wolla-norsk*-$_{\text{DET.MASC}}$ - « le norvégien-wolla ») qui désigne le nom de la variété de norvégien caractéristique des quartiers Est, que l'informateur 029 rapproche d'ailleurs du *kebabnorsk* (cf p. 3). Ces informations sont confirmées par un autre informateur qui lors de son interview reprend l'adulte intervieweur sur son utilisation de *wolla* :

(19) INT hva hva kaller du du har sagt kebabnorsk har du sagt sant
Que qu'appelles-tu tu as dit norvégien-kebab c'est ce que tu as dit pas vrai

033	<latter>
	<rires>
	ja (.) eller sånn derre **wolla** liksom
	Oui ou plutôt wolla
INT	er det **wolla-norsk** heter det det også eller
	est-ce que c'est norvégien-wolla que ça s'appelle ou
033	* (latter)
	nei det er bare sånn **du snakker wolla**
	<rires>
	non c'est juste que tu parles wolla
INT	du snakker wolla ja
	Tu parles wolla oui
033	ja det blir jo det
	Oui c'est ça
INT	ja så det er et annet navn på det sånn (.) å snakke wolla
	Oui et il y a un autre nom pour ça (.) parler wolla
INT	e kjenner du til noen andre navn eller
	Euh connais-tu d'autres noms ou
033	nei det er liksom (.)(.) nei egentlig ikke (.) det er bare sånn **man snakker wolla liksom**
	Non c'est comme (.)(.)non en fait aucun (.) c'est juste ainsi on parle wolla

Le recours à l'expression *wolla* en tant que fait autonymique par les informateurs d'UPUS fait donc suite à une volonté de décrire les pratiques langagières dans les quartiers multiethniques d'Oslo. *Wolla* devient en quelque sorte le symbole de cette nouvelle variété orale norvégienne. SVENDSEN & RØYNELAND (2008 : 71) rapprochent les fonctions occupées par ce *wolla*$_{\text{SUBST}}$ à celles du schibboleth dans la mesure où elles « décrivent les adolescents qui utilisent un multiethnolecte, ou les adolescents qui essayent de l'utiliser et qui sont appelés *wallah-wannabees*. De plus, cela dénote les adolescents avec un passé lié à l'immigration ».[156]

Il est intéressant de remarquer qu'un détachement est opéré par les locuteurs vis-à-vis de l'usage d'emprunts non-européens, caractéristique de la variété des quartiers Est. À plusieurs reprises les locuteurs emploient les impersonnels *man* (litt. « on ») ou *folk* (litt. « les gens »). Le locuteur se place en tant qu'observateur et non acteur, il prend de la distance par rapport à ces pratiques langagières. Cela contraste d'ailleurs beaucoup avec l'implication personnel dont font preuve les locuteurs en employer *wolla*$_{\text{MOT-PHRASE}}$ et *wolla*$_{\text{OPÉRATEUR}}$.

Au regard des résultats apportés, il apparaît donc évident que l'emploi de *wolla* en discours ou de manière autonymique revêt une dimension stylistique que QUIST (2008 : 50-51) définit comme un « processus à travers lequel signes et différences

[156] « Symbolically, it functions as a shibboleth; to describe adolescents who use a multiethnolect, or adolescents who try to use it; so-called "wallah-wannabees." Moreover, it denotes adolescents with immigrant background ».

deviennent des ressources significatives dans les entreprises et les activités quotidiennes. »[157] QUIST ajoute que la pratique stylistique couvre « des processus qui connectent différentes ressources (linguistiques et non-linguistiques) dans des relations significatives en association avec les négociations de l'identité des participants ».[158] En d'autres termes, une corrélation existe entre le recours à un ensemble de ressources dont le locuteur dispose et les valeurs sociale et sociétale sous-jacentes à ces ressources qui vont permettre au locuteur de négocier son identité lors d'un échange avec son interlocuteur. Cette perspective se rapproche également de la notion de style telle que formulée par ECKERT (2001 : 123) : « un éventail de ressources linguistiques et l'association de cet éventail avec une signification sociale »,[159] à la différence près que les ressources chez QUIST ne se limitent pas au champ linguistique, et incluent entre autre des ressources de type corporel et/ou esthétique.

Pourtant les motivations de l'emploi de l'expression en tant qu'opérateur et substantif semblent différentes. Dans le cas d'un usage en discours, l'expression est motivée par un choix plus ou moins conscient de manifester son engagement personnel voire son implication émotionnelle dans l'échange verbal. Dans le cas d'un usage autonymique, les locuteurs tentent, au contraire, de se distancer des locuteurs ayant recours à ce marqueur discursif et de leurs pratiques langagières en général.

Nous avons précédemment démontré que l'expression est caractéristique de la variété parlée dans les quartiers Est de la ville d'Oslo par certains adolescents ayant un lien avec l'immigration. Nous pouvons d'ores et déjà confirmer que parmi les 41 informateurs impliqués dans le projet UPUS, seuls 8 ont régulièrement recours à l'expression en discours. Tous sont de sexe masculin, appartenant au groupe d'âge b, et vivent à *Søndre Nordstrand* (quartier Est en périphérie d'Oslo). Cependant, leur lien à l'immigration est différent puisque 6 ont des parents nés à l'étranger, 1 a des parents mixtes, enfin le dernier a ses deux parents nés en Norvège. Le critère ethnique ne peut pas être suffisant pour répondre à la question des motivations individuelles et collectives qui poussent les jeunes locuteurs à intégrer *wolla* à leurs pratiques langagières. Pourtant, c'est bien autour de l'identité que nous obtenons des éléments concluants.

V. Fonction stylistique et identitaire de *wolla*

V.1 Quelques expressions équivalentes en norvégien

En norvégien, il existe plusieurs expressions qui pourraient être partiellement équivalentes à *wolla* dans leur valeur sémantique de vérité et d'authenticité, le contenu religieux n'y étant pas exprimé. Il s'agit de *(jeg) sverger* (litt. « (je) jure »), *sverg*

[157] « The process through which signs and differences become meaningful resources in daily enterprises and activities ».

[158] « Processes that connect different resources (linguistic and non linguistic ones) in meaningful relationships in association with the participants' identity negociations »

[159] « A clustering of linguistic resources, and an association of that clustering with social meaning ».

(« jure »), *helt ærlig* (entièrement honnête, sincère) *seriøst* (sérieusement). Voici leur répartition dans le corpus UPUS :

	Conversations entre pairs		Interview		Total	
	occurrences	locuteurs	occurrences	locuteurs	occurrences	locuteurs
SVERGER	7	**5**	1	**1**	8	**6**
SVERG	5	**3**	0	**0**	5	**3**
HELT ÆRLIG	18	**4**	4	**2**	22	**5**
SERIØST	18	**10**	0	**0**	18	**10**
WOLLA	113	**8**	20	**8**	133	**16**

Tableau 4 : Nombre d'occurrences de 5 expressions dans le corpus UPU en fonction du mode d'enregistrement et du nombre de locuteurs

L'emploi de ces équivalents norvégiens reste relativement faible lors des conversations entre pairs, et souvent inexistant en présence d'un adulte si on les compare à l'expression *wolla*. De plus, on observe une différence significative entre le nombre d'occurrences et le nombre de locuteurs entre les expressions norvégiennes et celle d'origine arabe. Cette dernière est utilisée distinctement par 8 locuteurs entre pairs et 8 autres locuteurs en interview. Nous avons pu démontrer qu'entre pairs *wolla* a une fonction d'expression et/ou d'opérateur discursif tandis qu'en interview, *wolla* sert à remplir une fonction prédicative (avec verbe copule) ou fournit des déterminations nominales comme les substantifs ou les adjectifs. Concernant *helt ærlig,* un des locuteurs emploie en revanche l'expression indépendamment de la situation d'énonciation.

De façon générale, ces expressions relèvent de pratiques *in-group* à travers lesquelles les locuteurs adolescent éprouvent le besoin de certifier l'exactitude et la véracité de leurs paroles. L'ampleur du recours à *wolla*, expression d'origine arabo-musulmane, par des locuteurs qui ne sont pas nécessairement arabes ou musulmans, alors même qu'il existe des équivalences en norvégien reste néanmoins importante. Mais qu'a-t-elle donc de plus ?

V.2 La dimension culturelle de *wolla*

Nous l'avons vu, la valeur corroborative de l'expression *wolla* repose sur sa spécificité culturelle et religieuse. Plusieurs exemples ont d'ailleurs indiqué que l'expression pouvait être combinée à d'autres termes religieux. Nous retrouvons *wolla* associé à la mention du Coran *(kåran*) et à la notion de frère (*bror*) puisqu'en islam, chaque musulman(e) est considéré(e) comme un frère (ou une sœur) de religion, les liens de la foi supplantant les liens du sang. Il arrive également, que *wolla* soit employé dans un environnement sémantique lié à la culture arabo-musulmane :

(20a) 009 det er ikke bra (.) wolla **Gud straffer**
ce n'est pas bien (.) wolla Dieu punit

(20b) 010 skal jeg putte så mange mål **inshallah**
je vais marquer tellement de buts inchallah (si Dieu veut)

(20c) 010 wolla en ting må jeg skjerpe meg på
wolla une chose à laquelle je dois me tenir
009 hva da
quoi donc
010 å slutte å si wolla jeg sier altfor mye wolla
arrêter de dire wolla je dis beaucoup trop wolla
009 **du er bror du er araber** du kan ikke noe for det liksom
tu es un frère tu es arabe tu ne peux rien contre ça

Selon l'informateur 009, *wolla* serait lié à la culture et à l'origine arabo-musulmane du locuteur. En effet, alors que 010 lui explique qu'il abuse de l'expression *wolla*, 009 lui répond qu'il ne peut pas lutter contre le fait qu'il est arabe et musulman (*bror).*

Cette information est d'ailleurs confirmée lors d'une autre séquence entre les deux protagonistes qui discutent de la série télévisée *My name i Earl*, série qui retrace les aventure de Earl, un personnage malchanceux :

(21) 009 My name is Earl
Mon nom est Earl
010 den er den er tatt bort (.) wolla
elle a été retirée (.) wolla
009 ja ja
oui oui
009 karma e tror du på karma
le karma crois-tu au karma
010 hæ (.) nei (.) dum du (.) **jeg er muslim faen**
euh (.) non (.) t'es bête (.) je suis musulman bon sang
009 * karma * (latter)
karma <rires>
010 ja karma (.) uansett karma er ikke noe annet e du kan tro på
oui le karma (.) peu importe le karma est quelque chose tu ne peux pas croire

Les informateurs 009 et 010 font donc non seulement état de leur propre emploi de *wolla* mais ils commentent également les pratiques d'autres adolescents, qui selon eux, ne sont pas légitimes dans leur recours à l'expression :

(22) 009 **du er bror du er araber** du kan ikke noe for det liksom
tu es un frère tu es arabe tu ne peux rien contre ça
009 wolla de m (.) (latter) si wolla nå (.) (latter)
wolla ils d (.) <rires> dis wolla maintenant (.) <rires>

010 * (latter)
<rires>
009 M5 dem de folka der (.) **de sier wolla ikke sant de sier wolla de sverger på Gud** (sekvens med sensitive personopplysninger) **men de er så dumme *de vet ikke* at de sverger på arabisk** (.)
M5 eux les gens de là-bas (.) ils disent wolla pas vrai ils disent wolla ils jurent sur Dieu (séquence contenant des informations personnelles sensibles) mais ils sont tellement idiots qu'ils ne savent pas qu'ils jurent en arabe (.)
009 ikke bare for at vi bor i Norge så s-
pas seulement car nous vivons en Norvège
010 * derfor
par conséquent
010 folk e har tatt **wolla som skjellsord** wolla
les gens ont pris wolla comme invective, wolla

Cette séquence nous en apprend beaucoup sur la conscience (méta)linguistique des locuteurs malgré leur jeune âge, qui ont analysé que les valeurs sémantiques de *wolla* se sont étendues au-delà de son acception première. L'expression est en effet utilisée par des locuteurs non musulmans et non arabophones qui ignorent même l'origine religieuse du terme. Les personnes habitant la localité M5, pourraient bien être les *wallah-wannabees* dont font mention SVENDSEN & RØYNELAND (2008). Les informateurs ajoutent également que l'expression serait utilisée en Norvège comme « invective », bien loin donc de son sens religieux.

L'expression *wolla* est employée par certains adolescents (009 et 010) d'UPUS en raison de sa dimension culturelle arabo-musulmane qui renforce le caractère identitaire lorsqu'ils ont recours à l'expression. En effet, à travers l'exemple 22, transparaît une revendication légitime d'utiliser l'expression de *wolla*, face aux usages tronqués qu'en ont d'autres adolescents. Un sentiment d'appartenance identitaire se crée autour des locuteurs légitimes d'utiliser l'expression et un sentiment de rejet s'opère envers ceux qui ne font pas partie du groupe. Cependant, en dépit de l'utilisation sectaire dépeinte ci-dessus, la portée fédératrice de l'expression reste attestée par les propos recueillis lors des interviews où *wolla* est synonyme des quartiers Est multiculturels et non d'une communauté en particulier (exemples 16-17).

V.3 Le symbole linguistique du multiculturalisme ?

AASHEIM (1997 : 238) donne une explication à la diffusion de certaines innovations lexicales qui se propagent et prennent de l'importance dans la hiérarchie d'une langue:

> « Les innovations peuvent débuter avec une expression emblématique d'un groupe d'identité, se répandre dans plusieurs groupes (d'adolescents), devenir une partie de

l'identité générale des jeunes, pour ensuite être reprises dans un dialecte ou un sociolecte, et enfin finalement être intégrée à la langue standard. »[160]

Bien que le terrain de AASHEIM diffère de celui du projet UPUS, l'extension de l'expression *wolla* semble suivre le chemin indiqué par cette dernière. En ce qui concerne l'intégration des emprunts aux langues étrangères à la langue standard, AASHEIM (1997 : 228) explique :

> « Il est probable, que si un locuteur étranger ne parvient pas à trouver un mot en norvégien, alors un mot de sa langue maternelle ou d'une autre langue qu'il maîtrise viendra presque automatiquement le remplacer. Si d'autres dans le groupe comprennent ce qu'il dit avec ce mot, de préférence dans plusieurs contextes différents, et qu'ils trouvent que le mot est 'cool', il peut être intégré aux échanges quotidiens du groupe. »[161]

Même si nous ne disposons pas d'éléments qui pourraient indiquer de quelle façon et à partir de quel moment l'expression *wolla* est apparue en dehors de la communauté arabophone, il semble cependant évidemment qu'elle exerce une attraction sur les jeunes locuteurs. Cet attrait n'est d'ailleurs pas limité aux locuteurs des quartiers Est d'Oslo, ni même à ceux des zones urbaines scandinaves (KOTSINAS, 1988 ; QUIST, 2000, 2005 ; BÓDEN, 2007). Des variétés '*multiethnolectales*' au sein desquelles *wolla* a été relevé ont été répertoriées en Europe, notamment en France (GADET & LE PROJET MPF), aux Pays-Bas ou encore en Allemagne (NORTIER, 2001; APPELL & SCHOONEN, 2005; DE ROOIJ, 2006; WIESE, 2012 ; WIESE, FREYWALD & MAYR, 2009).

Une seconde hypothèse plus récente (OPSAHL & RØYNELAND, 2008) apporte des éléments de réponse intéressants quant à l'importance que revêtent les valeurs d'authenticité, de sincérité et d'honnêteté auxquelles les jeunes locuteurs en milieux urbains sont particulièrement attachés. En marge des sessions d'enregistrements d'UPUS, plusieurs questionnaires ont été distribués aux adolescents afin qu'ils renseignent sur leurs préférences musicales. Une large majorité des réponses fait apparaître une affection commune pour la culture hip-hop et le rap. Comme le précise OPSAHL (2009 : 238-239), la culture hip-hop est le reflet de la réalité multiculturelle urbaine, c'est pourquoi elle « peut être vue comme un forum pour partager une expérience commune à propos, dans une certaine mesure, d'une société marginalisante. »[162] Elle ajoute que l'une des valeurs essentielles à cette culture repose sur le fait d'être « vrai et authentique ». Cela fait écho à ce que POTTER (1995 : 68)

[160] Innovasjonene kan begynne med et uttrykk for gruppeidentitet, spre seg i flere (ungdoms)grupper, bli en del av den generalle ungdomsidentiteten, for deretter å bli tatt opp i en dialekt eller sosiolekt, og til sist endelig å bli tatt opp i standardspråket.

[161] « Det er sannsynlig, at om en fremmedspråklig ikke kommer på et ord i norsk, så vil et ord fra morsmålet eller et annet språk han behersker, nesten automatisk erstatte dette. Dersom de andre i gruppen forstår hva han mener med ordet, helst i flere og ulike sammenhenger, og de synes at ordet er "kult", kan dette tas opp i gruppens dagligtale ».

[162] Hip-hop culture may be seen as a forum for sharing common experience of what is, to some extent, a marginalizing society.

considère comme l'expression « d'un profond engagement à pousser, tordre et briser les limites », définissant le hip-hop comme une culture de résistance dont la langue serait un « vernaculaire de résistance » (*resistance vernacular*) dans lequel la variation et l'improvisation sont utilisées afin de déformer et de repositionner les règles de l'intelligibilité mises en place par la variété dominante.

Au vu du rayonnement mondial de la culture hip-hop et de sa résonance particulière dans les grandes villes multiculturelles européennes dont Oslo fait partie, deux valeurs sont régulièrement invoquées quand les locuteurs commentent leurs pratiques langagières. L'appartenance identitaire à un groupe ne semble plus être définie par le partage d'origines communes mais plutôt par le partage d'un territoire local commun, de façon générale, un territoire urbain, à travers lequel se manifeste un attachement à l'endroit où le locuteur a grandi et où il continue à évoluer. Cela est peut-être influencé par la dimension fédératrice de la culture hip hop qui rassemble la jeunesse urbaine dans son ensemble, mettant de côté les différences ethniques et religieuses. Le recours à *wallah* qui se présente désormais comme une expression transeuropéenne pourrait matérialiser une position d'ouverture au monde des locuteurs adolescents. La variété des quartiers Est, symbolisant le multiculturalisme de la capitale norvégienne, serait alors parlée avec une dimension vernaculaire, c'est-à-dire comme une variété de langue expansionniste, qui reflète une volonté de ne pas être limité par des barrières linguistiques ou terrestres. Sans oublier le fait que les locuteurs de ces quartiers se définissent eux-mêmes comme « honnêtes et authentiques » (HARCHAOUI, 2012), des qualités morales qu'ils considèrent primordiales pour leur identité, et qui entrent en opposition avec le caractère « prétentieux, faux et superficiel » des adolescents des quartiers Ouest. L'authenticité serait bel et bien la seconde valeur que les locuteurs promeuvent par le biais d'une variété langagière utilisée au quotidien. Les expressions comme *wolla*, *helt ærlig* ou *seriøst* au sein du corpus UPUS témoignent donc de la volonté des locuteurs de refléter une authenticité à travers leurs prises de parole.

Conclusion

À travers une vingtaine de séquences tirées de notre corpus de thèse, nous avons pu retracer les différentes valeurs sémantiques inhérentes à l'expression *wolla* selon qu'elle est employée en discours et de manière autonymique. Poursuivant deux processus d'autonomisation distincts, la pragmaticalisation d'une part, la lexicalisation d'autre part, *wolla* semble donc être devenue un trait incontournable de la langue des quartiers Est de la capitale norvégienne, mais plus généralement de la jeunesse urbaine. Derrière l'analyse linguistique, il faut retenir la dimension identitaire qui repose en grande partie sur des valeurs morales, vérité et authenticité, que les locuteurs veulent manifester lors d'une interaction. À Oslo ou dans les autres grandes villes européennes, les locuteurs qui ne partagent pas tous des origines arabo-musulmanes ont diversifié les usages de l'expression, qui désigne à présent le nom de la variété dans laquelle elle s'est fait remarquée. De façon générale, et c'est là que se situe notre conclusion, la présence commune de *wallah* à toutes les variétés orales de jeunes adultes évoluant en milieu urbain pluriethnique traduit un sentiment partagé d'apparaître sincère et honnête, des valeurs héritées de la culture hip-hop dont l'influence visuelle, musicale et artistique n'est plus à démontrer.

Références bibliographiques

ANSCOMBRE, Jean-Claude & DUCROT, Oswald. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : P. Mardaga, Coll. « Philosophie et langage ».

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 2003. Le fait autonymique : langage, langue, discours. Quelques repères, In *Parler des mots*, Paris, Sorbonne nouvelle, 67-96

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 2013. *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. 2ème édition. Limoges : Lambert-Lucas

AASHEIM, Stine-Cecilie. 1995. *"Kebab-Norsk": framandspråkleg påverknad på ungdomsspråket i Oslo*. Thèse de doctorat. Université d'Oslo.

AASHEIM, Stine-Cecilie. 1997. "Kebab-Norsk" : fremmedspråklig påvirkning på ungdomsspråket i Oslo. In Ulla-Britt KOTSINAS ; Anna-Brita STRENSTRÖM & Anna-Malin KARLSSON (eds), *Ungdomsspråk i norden. föredrag från ett forskarsymposium*, 235-243.

APPEL, René & SCHOONEN, Rob. 2005. Street language: a multilingual youth register in the Netherlands. In *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 26(2), 85–117.

BODÉN, Petra. 2007. "Rosengårdssvensk" fonetik och fonologi. In Lena Ekberg (ed.), *Språket hos ungdomar i en flerspråkig miljö i Malmö*. Nordlund 27. Småskrifter från nordiska språk.1 – 47. Lund: Nordiska Språk, Språk- och Litteraturcentrum.

CALVET, Louis-Jean. 2007. *L'argot*. 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? »

CHRISTENSEN, Mette. 2004. Arabiske ord i dansk hos unge i multietniske områder i Århus. In s. Dabelsteen & j. Arnfast (eds.), *Taler de dansk? aktuel forskning i dansk som andetsprog*. Københavnerstudier i tosprogethed, 37, 33 – 49). Københavns universitet.

CHRISTENSEN, Mette. 2012. 8220, 8210 – *sproglig variation blandt unge i multietniske områder i Århus*. Thèse de doctorat. Université d'Århus.

CLYNE, Michael. 2000. Lingua franca and ethnolects in Europe and beyond. In *Sociolinguistica*, 14, 83-89

DEGAND, Liesbeth ; CORNILLIE, Bert & PIETRANDEA, Paola (Éds.) 2013. *Discourse Markers and Modal Particles : categorization and description*. Amsterdam : John Benjamins.

DE ROOIJ, Vincent A. 2006. *Wullah (I swear to God) as a marker of a new Dutch (? ethno)lect*. Communication au workshop *The Emergence of Ethnolects Among Adolescents, Sociolingustics Symposium* (SS16), University of Limerick, 6–8 juillet 2006.

DOSTIE, Gaétane. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck.

DRANGE, Eli-Marie. 2002. Fremmedspråklige slangord i norsk ungdomsspråk. In Anna-Brita Strenström (ed.), *Jallaspråk, slanguage og annet ungdomsspråk i Norden*. 9-17.

ECKERT, Penelope. 2001. Style and social meaning. In Penelope ECKERT & J-R RICKFORD (Éds.), *Style and sociolinguistic variation*, 119 – 128. Cambridge: Cambridge university press.

ERMAN, Elsevier & KOTSINAS, Ulla-Britt. 1993. Pragmaticalization : the case of *ba'* and *you know*, In *Studier i modern språkvetenskap*, 10, 76-93

FRAURUD, Kari & BIJVOET, Ellen. 2004. Multietniskt ungdomsspråk och andra varieteter av svenska i flerspråkiga miljöer. [Multiethnic youth language and other varieties of Swedish in multilingual settings]. In: HYLTENSTAM, Kenneth & LINDBERG, Inger (eds.). *Svenska som andraspråk*. 377–405. Lund: Studentlitteratur.

GADET, Françoise & HAMBYE, Philippe. 2014. Contact and ethnicity in "youth language" description: in search of specificity. In NICOLAÏ, Robert (ed). *Questioning language contact. Limits of contact, Contact at its limits*. 183-216. Leyde : Brill Academic Publishing.

HARCHAOUI, Sarah. 2012. *Le parler jeune en milieu urbain. Analyse et réception des pratiques langagières adolescentes à Oslo*. Mémoire de master deuxième année dirigé par M. Le Professeur Karl Gadelii. Université Paris-Sorbonne.

HARCHAOUI, Sarah. (à paraître). La notion de multiethnolecte dans le contexte scandinave, In : *Diversité des langues - Les universaux linguistiques à l'épreuve des faits de langue, Actes de COLDOC 2014*, (Nanterre, 13-14 novembre 2014) [en ligne].

HASUND, Ingrid. 2006. *Ungdomsspråk*. Bergen : Fagbokforlaget.

International Journal of Bilingualism. 2008. Volume 12, 1&2.

JOHANNESSEN, Janne Bondi. 2008. Oslospråket i tall, In JOHANNESSEN, Janne-Bondi. & Kristin, HAGEN (Éds.). *Språk i Oslo. Ny forskning omkring talespråk*. Novus forlag. Oslo. 235-242.

KALLMEYER, W. & KEIM, I. 2003. Linguistic variation and the construction of social identity in a German-Turkish setting. In J. ANDROUTSOPOULOS & A. GEORGAKOPOULOU (Eds.), *Discourse constructions of youth identities*. 29 – 46. Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins.

KOTSINAS, Ulla-Britt. 1988. Immigrant children's wedish—a new variety? In *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, n°9(1 & 2), 129 – 140.

LABOV, William. 1976. *Sociolinguistique.* Paris : Editions de minuit.

LE PAGE, Robert & TABOURET-KELLER, Andrée. 1985. *Acts of Identity.* Cambridge: Cambridge University Press.

MADSEN, Lian. 2008. *Fighters and Outsiders: Linguistic Practices, Social Identities, and Social Relationships among Youth in a Martial Arts Club*. Thèse de doctorat, Université de Copenhague.

NORTIER, Jacomine. 2001. 'Fawaka, what's up?' Language use among adolescents in Dutch monoethnic and ethnically mixed groups. In Anne HVENEKILDE & Jacomine NORTIER (Éds.), *Meetings at the Crossroads: Studies of Multilingualism and Multiculturalism*, 61–72. Oslo: Novus.

NORTIER, Jacomine & SVENDSEN, Bente-Ailin. 2015. *Language youth and identity in the 21st Century.* Cambridge : Cambridge University Press.

PETERSSON, David. & JOSEFSSON, Gunlög. 2010. Ellerhur and other yes/no-question operator candidates in Swedish. In *Working Papers in Scandinavian Syntax*, 86,179–198.

POTTER, Russel-A. 1995. *Spectacular Vernaculars : Hip-hop and the politics of postmodernism*. Albany, NY: State University of New York Press.

OPSAHL, Toril & NISTOV, Ingvild. 2010. On some structural aspects of norwegian spoken among adolescents in multilingual settings in Oslo. In QUIST, Pia & Bente-Ailin SVENDSEN (Éds). *Multilingual Urban Scandinavia. New Linguistic practices*. Multilingual Matters, 49-63.

OPSAHL, Toril, RØYNELAND, Unn & SVENDSEN, Bente-Ailin. 2008. "'Syns du jallanorsk er lættis, eller?' – om taggen [lang=x]" In JOHANNESSEN, Janne Bondi & Kristin HAGEN (Éds.) *Språk i Oslo. Ny forskning omkring talespråk*. Olso : Novus forlag.

OPSAHL, Toril & RØYNELAND, Unn. 2008. *Hip hop and the formation of a Norwegian multiethnolectal speech style*. Communication à *Jugendsprache: The Fifth International Conference on Youth Language*, Copenhague, 27–29 mars 2008.

OPSAHL, Toril. 2009a. Enkelt og tøft : Non-V2 i deklarativsetninger med topikaliserte elementer hos ungdommer i multietniske miljøer i Oslo. In OPSAHL, Toril. *Egentlig alle kan bidra. En samling sosiolingvistiske studier av strukturelle trekk av norsk i multietniske ungdomsmiljøer i Oslo*. Thèse de doctorat. Université d'Oslo.

OPSAHL, Toril. 2009b. Wolla I swear this is typical for the conversational style of adolescents in multiethnic areas in Oslo. In *Nordic Journal of Linguistics*, 32(2), 221-244.

POMERANTZ, Anita. 1984. Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred and dispreferred turn shapes. In Atkinson, J.M. & J. Heritage (éds.), *Structures of social action*. Cambridge: Cambridge University Press, 57-101.

QUIST, Pia. 2000. Ny københavnsk 'multietnolekt'. Om sprogbrug blant unge i sprogligt og kulturelt heterogene miljøer. *Danske talesprog* 1, 144–211.

QUIST, Pia. 2005. *Stilistiske praksisser i storbyens heterogene skole – en etnografisk og sociolingvistisk undersøgelse af sproglig variation*. Thèse de doctorat, Université de Copenhague.

QUIST, Pia. 2008. Sociolinguistic approaches to multiethnolect: Language variety and stylistic practice. In *International Journal of Bilingualism* 12(1&2), 43–61.

QUIST, Pia & Bente Ailin SVENDSEN (Éds.). 2010. Multilingual Urban Scandinavia. New Lingustic Practices. Bristol: Multilingual Matters.

RAMPTON, Ben. 1995. *Crossing: Language and Ethnicity Among Adolescents*. Londres: Longman.

RAMPTON, Ben. 2011. From 'multi-ethnic adolescent heteroglossia' to 'contemporary urban vernaculars'. In *Language & Communication*, 31(4), 276 – 294.

REY-DEBOVE, Josette. 1997. *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*. Paris : A. Colin

SABLAYROLLES, Jean-François. 2006. La néologie aujourd'hui, In À *la recherche du mot : De la langue au discours*, Gruz Claude Gruaz, Limoges : Lambert-Lucas, 141-157.

SVENDSEN, Bente-Ailin. 2008. Nyere språkutvikling i multietniske miljøer i Oslo (Linguistic development in multiethnic settings in Oslo). In *Det norske videnskaps-akademiets årbok* for 2007. Oslo: Novus,179-197

SVENDSEN, Bente Ailin & RØYNELAND, Unn. 2008. Multiethnolectal facts and functions in Oslo, Norway. In *International Journal of Bilingualism* 12(1&2), 63–83.

SSB, CENTRAL BUREAU OF STATISTICS, Norway (2008). <http://www.ssb.no/emner/02/> (02.6.2014)

TRAVERSO, Valérie. 2002. De la variabilité des usages en interaction à des descriptions linguistiques réutilisables : l'exemple de wa-llah, in *Cahiers de praxématique* [en ligne], 38 | 2002, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2010.

TRAUGOTT, Elizabeth Closs. 1989. On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change. In *Language* 65, 31–55.

WEINREICH, Uriel. 1968. *Languages in contact : findings and problems*. The Hague ; Paris : Mouton & Co

WIESE, Heike, ÖZÇELIK, Tiner & PAUL, Kerstin. 2007. Ein Infoportal zu Jugendsprache in Wohngebieten mit hohem Migrantenanteil. Universität Potsdam. http://www. kiezdeutsch.de/

WIESE, Heike ; FREYWALD, Ulrike & MAYR, Katharina.2009. Kiezdeutsch as a test case for the interaction between grammar and intonation structure. In *Interdisciplinary Studies on Information Structure*s 12 :1-67

WIESE, Heike. 2009. Grammatical innovation in multiethnic urban Europe: new linguistic practices among adolescents. In *Lingua 119*, 782-806

WIESE, Heike. 2012. *Kiezdeutsch. Ein neuer Dialekt entsteht*. München: C. H. Beck.

Table des matières

élis / revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne

Vol. 3.1. (juin 2015) : *Varia.*

1. Morphologie verbale

Aurore VIOLAS : Le préverbe κατα– [kata–] et les verbes évoquant la mort : étude sémantique de quelques verbes composés chez Homère et Hérodote. p.3.

Natalia BAIANDINA-SOUJAEFF : Les verbes de sens privatif en *<ob,ez-…-i-(t,)>* et *<ob,ez-…-e-(t,)>* en russe contemporain : convergences et conflits. p.30.

2. Analyse du discours

Naomi TRUAN : Stratégies de contournement de l'adresse et délocution : le tiers du discours politique. p.52.

3. Variation linguistique

Sarah HARCHAOUI : Les valeurs sémantiques de l'expression *Wolla* dans le discours d'adolescents à Oslo, Norvège. p.72.

>> http://elis.hypotheses.org

ISSN 2425-1526